

## TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION .....	6
2. QUESTION DE RECHERCHE .....	9
3. CONTEXTE .....	11
3.1. <i>Melilla</i> .....	11
3.1.1. Une histoire ancienne : du XVe siècle à l'indépendance marocaine.....	11
3.1.2. Le pendant moderne de l'histoire : l'entrée de l'Espagne dans la communauté européenne .....	12
3.1.3 Aujourd'hui : quels accords entre l'Espagne, l'Europe et le Maroc ? .....	14
3.2. <i>La frontière à Melilla</i> .....	15
3.3. <i>La migration au travers du Sahara</i> .....	17
3.4. <i>Etats des recherches sur la migration comme construction discursive</i> .....	20
4. CADRE THEORIQUE.....	23
4.1. <i>Le spectacle de la frontière</i> .....	23
4.2. <i>Le discours comme spectacle politique</i> .....	25
4.2.1. Le régime informationnel.....	29
4.3. <i>Le couple ami – ennemi selon Carl Schmitt</i> .....	31
4.4. <i>Le mélodrame comme modalité de mise en scène</i> .....	33
5. METHODOLOGIE.....	35
5.1. <i>L'apport du constructionnisme social</i> .....	35
5.2. <i>L'apport de la Grounded Theory</i> .....	36
5.3. <i>The Three-Dimensional model de Norman Fairclough</i> .....	37
5.3.1. Discours, le <i>communicative event</i> , <i>l'order of discourse</i> et l'hégémonie .....	39
5.3.2. L'analyse textuelle .....	43
5.3.3. La pratique discursive.....	45
5.3.4. La pratique sociale.....	46
5.4. <i>Framing theory</i> .....	47
5.5. <i>Les données</i> .....	49
5.6. <i>Limites</i> .....	51

<b>6. ANALYSE DES DONNEES.....</b>	<b>53</b>
<b>6.1. <i>Framing theory</i>.....</b>	<b>53</b>
<b>6.2. <i>Le Three-dimensional model : analyse textuelle.....</i></b>	<b>58</b>
<b>6.2.1. Les discours relatifs à l'archétype de la victime .....</b>	<b>59</b>
Analyse textuelle de l'article d'Ana Carbajosa (2014c).....	59
Analyse textuelle de l'article de Marién Kadner (2014).....	63
Analyse textuelle de l'article de J. Jiménez Gálvez (2014c) .....	65
Un discours teinté de compassion.....	66
<b>6.2.2. Les discours relatifs à l'archétype de l'envahisseur.....</b>	<b>69</b>
L'analyse textuelle de l'article de Toñi Ramos (2014a) .....	69
L'analyse textuelle de l'article de Toñi Ramos (2014b).....	71
L'analyse textuelle de l'article de Jesús Duva (2014c).....	72
Des discours aux aspects sécuritaires .....	73
<b>6.2.3. Le discours relatif à l'archétype du survivant .....</b>	<b>74</b>
L'analyse textuelle de l'article de Luis Gómez (2014) .....	74
Un discours teinté de bienveillance.....	77
<b>6.3 <i>Focale sur la pratique sociale .....</i></b>	<b>78</b>
<b>6.3.1. <i>L'order of discourse au sein d'El País</i>.....</b>	<b>79</b>
<b>6.3.2. La matrice sociale du discours .....</b>	<b>84</b>
<b>7. SYNTHESE DES RESULTATS .....</b>	<b>95</b>
<b>8. CONCLUSION .....</b>	<b>98</b>
<b>9. OUVERTURE .....</b>	<b>102</b>
<b>10. BIBLIOGRAPHIE :.....</b>	<b>105</b>
<b>10.1 <i>Sources primaires</i> .....</b>	<b>105</b>
<b>10.2 <i>Sources secondaires</i> .....</b>	<b>108</b>
<b>11. ANNEXES.....</b>	<b>115</b>
<b>11.1 <i>Table 1 – Frame matrix partie 1</i> .....</b>	<b>115</b>
<b>11.2 <i>Table 2 – Frame matrix partie 2</i> .....</b>	<b>116</b>

## 1. INTRODUCTION

L'Union européenne représente un pôle d'attraction incontestable à l'échelle mondiale. D'après les chiffres publiés en 2016, sur les 508 millions d'habitants que comptait l'Europe, 35 millions étaient des étrangers et sur ce nombre, les Européens de l'Union ne représentaient qu'un cinquième du total des étrangers (Wihtol de Wenden & Benoit-Guyod, 2016, p. 30). C'est donc sans réelle surprise que les questions relatives au contrôle des frontières sont devenues des sujets incontournables au sein l'Union européenne. Néanmoins, malgré l'importance que semble représenter la migration en Europe, il est crucial de nuancer également son poids démographique. En effet, comme nous l'expose Emmanuel Blanchard, « [...] à l'échelle du continent, les principales migrations sont intra-européennes (de Pologne vers la Grande-Bretagne, de Grèce ou de Croatie vers l'Allemagne...) alors qu'à l'échelle mondiale les principales destinations d'asile (Kenya, Pakistan, Turquie...) sont extra-européennes » (Blanchard, 2017, p. 16). Dans ce contexte, les frontières européennes ne représentent donc pas uniquement des lieux de contrôle des circulations mais également des outils de découpages sociaux sur la base de différences de capital ou encore d'origine (Clochard & Lambert, 2017, p. 22). Selon Frontex, entre les différents parcours migratoires qui existent en direction de l'Europe, la *Western Mediterranean Route* qui se situe entre le Maroc et l'Espagne converge probablement sur l'une des frontières les plus couvertes médiatiquement (Gabrielli, 2015, p. 80). Cette *route* a connu de nombreuses évolutions, alors qu'il y a une dizaine d'années les migrants étaient principalement d'origine algérienne et marocaine, actuellement il est possible de constater un accroissement des migrants d'origine subsaharienne en provenance du Mali, du Soudan, du Sud-Soudan, du Cameroun, du Nigeria, du Tchad ou encore d'autres pays centre-africains (Frontex, 2017). L'un des lieux de passage emblématiques de cette route est la ville de Melilla, qui est espagnole depuis 1497, et qui représente de nos jours un lieu possédant des caractéristiques uniques en Europe. Cette singularité est notamment due au fait que cette dernière représente l'une des rares frontières terrestres entre l'Europe et l'Afrique. Cette particularité géographique a favorisé de nombreuses relations transfrontalières entre la ville de Melilla et les régions marocaines environnantes (Pelican, Sáez-Arance & Steinberger, 2017, p. 15). Il est toutefois important de

souligner que la ville, tout particulièrement la frontière qui la délimite, n'a cessé d'évoluer au fil des années. En effet, ce n'est qu'à partir de 1992, avec la mise en place d'une restriction de visa concernant les citoyens marocains, que « [...] cross-border transit [...] first came to be controlled and regulated » (Soto Bermant, 2017, p. 20). Il faudra attendre 1998 pour que la construction de la première *valla*, la clôture emblématique séparant le Maroc et l'Espagne à Melilla, débute (Steinberger, 2017, p. 66). A partir de cette date, Melilla, comme d'autres frontières du sud de l'Europe, « [...] increasingly seem like a battlefield where different "crises" concatenate [...] to justify an increasingly violent process of securitization and militarization » (Soto Bermant, 2017, p. 22). Cette dynamique favorise le développement, en 2014, d'une troisième *valla* parallèlement à d'autres dispositifs déjà existants tels que des caméras de vision nocturne ou encore des capteurs de mouvements (Steinberger, 2017, p. 65). Malgré ces divers dispositifs, une nouvelle étape est franchie en 2015, avec l'adoption de la *Ley de Seguridad Ciudadana*. Avec cette loi, la *Guardia Civil* – force policière espagnole – s'impose presque comme une *valla* supplémentaire dans le dispositif frontalier (Steinberger, 2017, p. 65). En effet, la mise en place de cette loi permet à la *Guardia Civil*, lorsqu'elle appréhende un individu qui accède à Melilla ou à Ceuta d'une façon considérée comme *irrégulière*, de le renvoyer directement vers le Maroc (Steinberger, 2017, p. 65).

C'est donc dans ce contexte, où le passage vers Melilla pour une certaine catégorie de migrants devient de plus en plus difficile, comme nous le démontre le récent arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) *N.D. et N.T. c. Espagne*, que ce travail va s'inscrire. Cet arrêt est basé sur la requête de N.D., ressortissant malien, et N.T., ressortissant ivoirien, qui le 13 août 2014, conjointement avec d'autres migrants, ont réussi à escalader les clôtures séparant l'Espagne et le Maroc à Melilla (CEDH, 2017, p. 3). Une fois arrivés sur le territoire espagnol, une majorité d'entre eux ont été appréhendés par la *Guardia Civil* qui les a arrêté afin de les renvoyer vers le Maroc où « Ils n'eurent pas la possibilité de s'exprimer sur les circonstances personnelles ni d'être assistés par des avocats, des interprètes ou des médecins » (CEDH, 2017, p.3). Les deux requérants réussirent à rentrer ultérieurement en Espagne, respectivement le 23 octobre et le 9 décembre 2014, avant de se voir notifier des arrêtés d'expulsion quelques temps après. Cet arrêt, dont la plainte des requérants concerne donc :

[...] leur refoulement immédiat vers le Maroc et de l'absence d'un recours effectif à cet égard. Ils précisaient qu'ils avaient fait l'objet d'une expulsion collective, qu'ils n'avaient eu aucune possibilité d'être identifiés, de faire valoir leurs circonstances individuelles et les mauvais traitements dont, selon eux, ils risquaient de faire l'objet au Maroc, et de contester leur refoulement au moyen d'un recours à effet suspensif. (CEDH, p.2)

Bien que notre travail ne concerne pas l'arrêt en lui-même, le détour par ce dernier, nous permet toutefois d'illustrer non seulement l'aspect important de la question migratoire à Melilla, mais également les impacts concrets d'un certain nombre de choix politiques. Selon des auteurs comme Frank Esser, les médias et plus largement les *mediated communications*, c'est-à-dire la communication au travers de dispositifs technologiques, détiennent un rôle important à cause de l'influence et des conséquences qu'ils ont tant sur les institutions politiques, que sur les acteurs politiques ainsi que sur les citoyens (2014, p. 155). En effet, comme mis en avant par ce dernier, les acteurs politiques

[...] have learned to accept that their behavior to a significant extent is influenced by rules of the game set by the mass media. [...] Politicians have grown to rely on the mass media for gauging public opinion (using media coverage as a proxy for public sentiments) and for generating attention, acceptance and legitimization of their actions (using media channels for public presentation of politics). (Esser, 2014, p. 155)

Par conséquent, s'intéresser aux médias ainsi qu'à leur présentation des événements, dans ce contexte, nous permet notamment de mieux comprendre les développements qui ont lieu sur la question tant au niveau politique que sociétal. En effet, si nous reprenons l'exemple de la pratique *push backs* qui ont mené à l'arrêt *N.D. et N.T. c. Espagne*, nous pouvons sans peine imaginer que cette pratique condamnée par la CEDH n'aurait pas pu être mise en place sans le contexte plus global dans lequel la question migratoire s'inscrit en Espagne.

## 2. QUESTION DE RECHERCHE

Sur la base de cette brève introduction qui souligne le caractère évolutif de la frontière de Melilla, il nous semble donc important de ne pas oublier que, comme mis en avant par Henk Van Houtoum, les frontières sont « [...] the product of our own social practices and habitus » (2005, p. 674). Cette caractéristique de la frontière comme produit d'une construction sociale avait déjà été abordée par Georg Simmel lorsqu'il déclarait que la frontière « [...] is not a spatial fact with sociological effects, but a sociological fact that takes a spatial form » (1908, p. 467 cité par Cuttitta, 2014, p. 200). Ce processus de *borderization* d'un lieu, qui dans le cas de Lampedusa par exemple, est un « [...] process carried out through specific policies, practices and discourses » (Cuttitta, 2014, p. 196) va tout particulièrement nous intéresser dans le cas de Melilla. En effet, nous pouvons soutenir sans peine que la *borderness* de Melilla n'a fait que croître jusqu'en 2014, année où « [...] les tentatives de franchissement et les pratiques gouvernementales acquièrent une plus grande visibilité politique et médiatique » (Gabrielli, 2015, p. 85). C'est donc dans ce contexte, et tout en suivant les recommandations de Paolo Cuttitta (2014 ; 2015a) pour de plus nombreuses études de cas sur le processus de *border making* et/ou *borderization*, que nous analyserons « [...] the processes that turn specific places into borders, or dramatically increase their degree of “borderness” » (2014, p. 200). Plus précisément, nous allons nous intéresser au processus de *border making* en prenant comme point d'entrée les médias espagnols qui doivent être vus comme des moyens institutionnalisés qui « [...] do not only report on the world “out there” but also constitute the very meaning of this world, producing hierarchical classifications » (Musarò, 2017, p. 59). Cette entrée dans le sujet va nous permettre de nous questionner sur : *comment le détour par un média comme El País et son traitement de la migration irrégulière à Melilla peut nous éclairer sur le rôle de certains médias dans la co-construction d'un certain type de spectacle de la frontière ?* Afin de nous aider à répondre à cette interrogation, trois questionnements vont émerger :

- Quels discours sont portés par un média comme El País lorsqu'il s'agit des migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder à Melilla ?
- Comment sont représentés, d'un point de vue linguistique, les migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder à Melilla ?

- Comment ces discours et ces représentations s'inscrivent dans une certaine forme de spectacle de la frontière ?

En somme, le but va être d'explorer comment la pratique discursive d'une institution en particulier, dans notre cas un média espagnol spécifique, a un rôle à jouer dans la *borderization* d'un lieu comme Melilla.

Afin de répondre à ces différentes questions, nous commencerons par aborder le contexte historique et géographique propre à Melilla. Suite à cela, nous introduirons une partie théorique qui aura pour objectif de définir les différents apports théoriques utilisés dans le travail ainsi qu'une partie méthodologique qui aura, entre autres, pour but de décrire les deux piliers méthodologiques sur lesquels nous nous sommes appuyés. Une fois ces différents jalons posés, nous aborderons le corps de notre analyse qui se divisera en deux parties. Une première partie aura comme objectif d'analyser l'ensemble des articles publiés sur le sujet durant l'année 2014 grâce à l'un des deux apports méthodologiques retenus. Une fois cette première étape effectuée, nous aborderons grâce au second apport méthodologique un ensemble de sept articles plus en profondeur. Une fois ces différents éléments analysés, nous introduirons une discussion qui nous permettra de proposer des réponses à notre question initiale.

### **3. CONTEXTE**

Avant d'entamer la suite de notre travail, il convient de revenir sur le contexte dans lequel la ville de Melilla s'inscrit. Pour cela, nous aborderons tour à tour une partie historique qui nous permettra de situer l'évolution de la ville, une partie centrée sur ce qu'est la ville et son dispositif frontalier aujourd'hui puis nous nous attarderons également sur le parcours des migrants qu'il est possible de retrouver aux portes de Melilla. Finalement, nous présenterons également un bref état des recherches lorsqu'il est question de la construction de la migration d'un point de vue discursif.

#### **3.1. Melilla**

##### **3.1.1. UNE HISTOIRE ANCIENNE : DU XVE SIECLE A L'INDEPENDANCE MAROCAINE**

Melilla fait partie de l'Espagne depuis 1497 et, à cette époque la royauté espagnole a utilisé cette place forte comme place marchande mais également en tant que place forte militaire notamment afin d'empêcher un quelconque retour des musulmans suite à la Reconquista (Steinberger, 2017, p. 63). Cependant, « During the following centuries, Melilla's history was characterized by attacks and sieges by the Moroccan sultan's troops or by the native Imazighen in the surrounding Rif region, until the Treaty of Tetouán was signed in 1859 » (Steinberger, 2017, p. 63). Ce traité a établi la création d'une zone neutre autour des deux enclaves, c'est-à-dire Melilla et Ceuta, avec comme objectif d'établir la paix et la sécurité sur ces territoires frontaliers (Ferrer Gallardo, 2008, p. 133). Bien que les contours de la ville soient dans une certaine mesure déjà bien délimités, il faudra cependant attendre 1891 pour que la ligne de démarcation finale de Melilla soit établie (Steinberger, 2017, p. 63). A cette époque et jusqu'à « [...] the beginning of the twentieth century, the Spanish government had seen the occupation of Melilla (along with Ceuta) predominantly as a necessary strategic risk, if not as a political and economic burden » (Sáez-Arance, 2017, p. 29). Les choses vont tout du moins changer petit à petit puisque durant la période du protectorat de l'Espagne sur le nord du Maroc qui s'étend de 1912 à 1956, l'Espagne va non seulement commencer à exploiter des mines dans la région du Rif (Steinberger, 2017, p. 64) mais, elle va également favoriser l'établissement d'espagnols dans les enclaves de Ceuta et de Melilla (Sáez-Arance, 2017, p. 29). Durant cette période de protectorat, la frontière entre le territoire espagnol de Melilla

et le Maroc ne représentait qu'une frontière d'ordre politique puisque des travailleurs et des marchands des deux pays la traversait sur une base quotidienne (Steinberger, 2017, p. 64). Ces liens entre l'Espagne et le Maroc n'ont pas pris fin avec l'indépendance du Maroc en 1956, au contraire, puisque

The economic relations, the fishing rights, the cultural exchange, the Western Sahara conflict, the migration movements, the fight against international terrorism, and the territorial belonging of the Spanish exclaves have all become topics of continuous discussion in both countries, switching between dispute and cooperation. (Steinberger, 2017, p. 64)

### **3.1.2. LE PENDANT MODERNE DE L'HISTOIRE : L'ENTREE DE L'ESPAGNE DANS LA COMMUNAUTE EUROPEENNE**

La fin du protectorat espagnol sur le nord du Maroc a non seulement modifié les relations politiques entre les deux pays mais cela a également modifié le statut même de la ville de Melilla qui est restée sous possession espagnole (Steinberger, 2017, p. 64). Malgré cela, il faudra toutefois attendre 1986 pour que la configuration de la frontière entre l'Espagne et le Maroc change radicalement (Ferrer Gallardo, 2008, p. 134). En effet, à partir de cette date, tant Melilla que Ceuta ne vont plus seulement être des territoires espagnols en Afrique mais également des territoires européens (Steinberger, 2017, p. 66). L'année 1986 marque donc l'entrée de l'Espagne dans la communauté européenne ce qui entraîne des modifications d'ordre géopolitiques, fonctionnelles et symboliques des frontières entourant Melilla ainsi que Ceuta (Ferrer Gallardo, 2008, p. 135). En effet, afin de pouvoir accéder à la communauté européenne, l'Espagne a dû mettre en place certaines mesures. L'une de ces mesures correspond à la *Ley de Extranjería* de 1985 qui représente la première loi espagnole qui a pour objectif de réguler la politique migratoire (Steinberger, 2017, p. 68). Comme mis en avant par Sofie Steinberger, cette loi a pour but de

[...] regulate residence- and labour-related issues involving foreigners all over Spain and to provide an overview of the number of foreigners living in Spain, and thereby allow a better control of immigration. Amongst other aspects, the law provided naturalization procedures as well as regulations regarding labour, residence, and freedom of movement for foreigners living on Spanish territory. (2017, p. 68)

Bien que cette loi comportait certaines exceptions pour les habitants de pays possédant des liens historiques particuliers avec l'Espagne, elle a délaissé les citoyens d'origine marocaine vivant à Melilla ce qui a eu pour conséquence que « [...] many inhabitants were affected by this law, [...]. They were obliged to apply either for naturalization or for a work and residence permit in order to be allowed to stay » (Steinberger, 2017, p. 68). Nous pouvons dès lors considérer que cette loi a eu pour conséquence d'instaurer une certaine différenciation entre les habitants d'origine espagnole et les autres et plus particulièrement, de pousser dans l'illégalité une partie importante de la population musulmane (Ferrer Gallardo, 2008, p. 135). Cette première étape caractérisée par l'introduction de la *Ley de Extranjería* va faire que la frontière va acquérir une toute nouvelle signification lorsqu'il s'agit de sa fonction de délimitation d'un territoire et de la souveraineté dans le quotidien de nombreux individus (Steinberger, 2017, p. 68). Le second moment charnière se caractérise par l'entrée de l'Espagne dans les accords Schengen en 1991. Ces accords qui ont pour fonction de définir « [...] un espace communautaire sans frontière et la liberté de circulation des Européens et des détenteurs d'un visa Schengen, tout en renforçant le contrôle des frontières extérieures de l'espace Schengen [...] » (Wihtol de Wenden & Benoit-Guyod, 2016, p. 95) ont transformé la frontière entre l'Espagne et le Maroc à Melilla en frontière extérieure de l'espace Schengen. Cette nouvelle réalité va non seulement renforcer les dispositifs de contrôle déjà existants à la frontière mais elle va également exiger de la part des ressortissants marocains, à l'exception de ceux de la province voisine de Nador, des visas d'entrée (Ferrer Gallardo, 2008, p. 136). A partir de ce moment, « With the Schengen Agreement and its expansion [...], immigration policy became part of a common policy at the European level » (Steinberger, 2017, p. 66). Finalement, une troisième étape est franchie avec la mise en place d'une politique commune pour les questions relatives à la migration et à l'asile puisque dès cet instant

With the introduction of the Dublin treaties I-II and the registration system EURODAC for migrants all over Europe, the border control and asylum procedures became the responsibilities of the individual states. [...] Consequently, the management of asylum claims and the control of external borders increasingly lay in the hands of the European peripheral countries, such as Spain, Italy, and Greece. (Steinberger, 2017, p. 66)

Il est également important de souligner qu'un changement important a pris place dans le panorama migratoire espagnol. En effet, pour des auteurs tels que Lorenzo

Gabrielli (2011), l'Espagne a connu une inversion de la polarité migratoire. Plus précisément, alors que jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle le pays était principalement un pays d'émigration, depuis le XXI<sup>e</sup> siècle il se transforme en important récepteur d'immigration (Gabrielli, 2011, p. 65). Ce changement permet, du moins partiellement, de mieux comprendre la place de plus en plus importante accordées aux questions migratoires dans les médias.

### **3.1.3 AUJOURD'HUI : QUELS ACCORDS ENTRE L'ESPAGNE, L'EUROPE ET LE MAROC ?**

Cette histoire, d'abord entre l'Espagne et le Maroc puis par la suite entre l'Europe, l'Espagne et le Maroc a mené à une situation où à partir des années 1990 le Maroc fait de plus en plus partie intégrante de la politique migratoire européenne (Steinberger, 2017, p. 67). Cette coopération grandissante, qui peut notamment être expliquée par le fait que « Les États du Maghreb, tout en restant des pays de départ, sont également devenus des zones de transit pour les migrants subsahariens [...] » (Wihtol de Wenden & Benoit-Guyod, 2016, p. 54), est conditionnée par un certain nombre d'accords. En effet, non seulement l'Europe représente un des plus importants partenaires commerciaux du Maroc mais l'aide financière fournie conjointement par l'Union européenne et l'Espagne représente une portion importante du budget alloué par l'Etat marocain aux infrastructures et à l'éducation (Steinberger, 2017, p. 67). Comme nous venons de le voir au travers de ce bref retour historique, lorsque nous voulons nous intéresser aux questions migratoires dans le contexte de Melilla, il est indispensable de garder à l'esprit son histoire particulière, tout comme le rôle joué par les trois instances que sont l'Europe, l'Espagne ainsi que le Maroc. Tout particulièrement, le rôle du Maroc ne doit pas être occulté puisque, par exemple, « [...] to satisfy Spain's demandes for border securitization, Morocco implemented its own immigration law in 2003 and cooperated with Spain through joint border controls and training, monthly meetings of the interior ministry, and readmission of irregular Moroccan immigrants » (Steinberger, 2017, p. 67-68).

### **3.2. La frontière à Melilla**

Maintenant que nous avons exposé le contexte historique aidant à mieux comprendre la particularité que représente le territoire de Melilla, il semble utile de revenir plus précisément sur le territoire en lui-même. En effet, comme nous l'avons esquissé auparavant, sans pour autant être entré dans les détails, le territoire a connu de nombreuses modifications et évolutions au fil du temps. Pendant de nombreuses années il n'y avait pas de séparation physique entre l'Espagne et le Maroc à Melilla. Ce n'est qu'en 1971, suite à une épidémie de choléra dans la province marocaine voisine de Nador, qu'une première clôture est installée (Sánchez, 2014, p. 18). Cette première clôture entre les deux pays était de « [...] one metre in height, [...] a rather flimsy construction, resembling a pasture enclosure » (Steinberger, 2017, p. 64). Il faudra néanmoins attendre la fin des années 1990 pour commencer à distinguer le dispositif actuel de séparation entre l'Espagne et le Maroc. La première *valla* a été construite en 1998 pour faire face à une augmentation de la migration en provenance de l'Afrique (Sánchez, 2014, p. 19 ; Steinberger, 2017, p. 64). Cette première *valla* correspond, elle, à « Two parallel three-metre-high steel-mesh fences hemmed with concertina wire, to prevent migrants from entering Spanish territory in an uncontrolled and illegal way » (Steinberger, 2017, p. 65). Cette première étape du dispositif frontalier sera consolidée dès 2005 suite à diverses tentatives d'entrée lors de cette même année, dont certaines ont réussi mais surtout, qui ce sont soldées sur un bilan de quatorze migrants morts (Ferrer Gallardo, 2008, p. 142). En 2007, une nouvelle mise à jour de la *valla* se caractérise par des « [...] cobweb-like multi-layered steel cables [...] between the second and third Spanish fences » (Steinberger, 2017, p. 65). Finalement, dès 2014 « [...] the third fence was extended with the *valla antitrepa*, a fence that offers no purchase for fingers or toes » (Steinberger, 2017, p. 65).



Figure 1 - La clôture en 2014 (Sánchez, 2014, p. 24)

A partir de cette date, le dispositif frontalier correspond alors à une double clôture qui s'étend sur une dizaine de kilomètres et qui mesure six mètres de hauteur. Cette dernière dispose également de fils barbelés ainsi que d'un grillage, ce qui complique fortement les possibilités de grimper. Entre ces deux clôtures se trouvent des fils sous forme de toiles d'araignées qui ont pour but de ralentir les mouvements. Finalement, le dispositif est complété par un dispositif de surveillance composé de caméras infrarouges, de miradors, de spots lumineux ainsi que d'un système de radars (Sánchez, 2014, p. 23). Face à ces tentatives de clôture du territoire de Melilla, deux développements postérieurs à 2014 sont à souligner. Tout d'abord, en 2015 le Maroc a construit sa propre clôture parallèlement aux clôtures espagnoles afin de tenter de décourager les tentatives d'entrées (Steinberger, 2017, p. 68). Ensuite, la mise en place dès 2015 de la *Ley de Seguridad Ciudadana* au travers de laquelle « [...] the border architecture was amplified by a “fifth fence” constituted by the Spanish *Guardia Civil* [...]. Whoever enters Melilla or Ceuta irregularly and is caught by the *Guardia Civil* can be directly pushed back into Morocco [...] » (Steinberger, 2017, p. 65). Maintenant que nous avons esquissé une partie du dispositif qui a pour objectif de clôturer Melilla, il semble également important d'aborder les points d'entrées afin d'avoir une meilleure vision d'ensemble.

Le territoire frontalier entre l'Espagne et le Maroc à Melilla dispose de quatre lieux de passages possibles, dont uniquement un peut être considéré à proprement parler comme un point de passage frontalier (Sánchez, 2014, p. 16). Ce point de passage frontalier, qui reste ouverte tout au long de la journée, est celui de Beni Enzar. C'est au travers de ce passage, qui peut être traversé à pied ou en véhicule, que transite 75% du flux total puisqu'il semble qu'en moyenne 10'000 piétons et 5'000 véhicules transitent quotidiennement par le poste de Beni Enzar (Sánchez, 2014, p. 16). Les trois autres points de passages sont respectivement celui de Farhana, celui du Barrio Chino et celui de Mariguari. Le premier point de passage, qui lui ferme de nuit, est uniquement ouvert au transit des habitants de Nador et de Melilla. Il est estimé qu'environ 1'700 véhicules et 3'000 piétons franchissent quotidiennement ce passage (Sánchez, 2014, p. 17). Le deuxième point de passage, celui du Barrio Chino, est exclusivement réservé aux piétons en provenance des agglomérations aux alentours et il ouvre également qu'en journée (Sánchez, 2014, p. 17). Finalement, le dernier point de passage est uniquement emprunté par les étudiants et certains parents du village marocain de Mariguari afin qu'ils aient accès à certaines infrastructures éducatives de Melilla (Sánchez, 2014, p. 17).

### **3.3. La migration au travers du Sahara**

Le dernier point sur lequel il nous a semblé important de revenir afin de mieux situer Melilla concerne la migration au travers du Sahara. Ce parcours migratoire qui est identifié par des instances telles que Frontex comme la *Western Mediterranean Route* représente schématiquement selon ces derniers

[...] the route from North Africa to Spain. It encompasses a sea passage from North Africa to the Iberian Peninsula, by way of boat across the Strait of Gibraltar from Tangier to Tanfa ; a land route through the enclaves of Ceuta and Melilla that are surrounded by Morocco ; as well as a sea passage to the Canary Islands in Spain. (Malakooti et Davin, 2015, p. 45)

Ce trajet, dont les itinéraires terrestres vont tout particulièrement attirer notre attention dans le cas de ce travail, nous oblige à nous intéresser à deux pays en particulier avant d'aborder les caractéristiques mêmes de ce parcours. Tout d'abord, concernant l'Espagne, il semble primordial de rappeler que la majorité des migrants qui accèdent au territoire espagnol y sont arrivés par une voie considérée comme *légale*, notamment au travers d'offres de travail (Malakooti et Davin, 2015, p. 20).

Plus particulièrement et à titre d'exemple, lorsqu'il est question « [...] of irregular migration to Spain, close to 90% of irregular migrants in the country entered regularly but became irregular over time and only 10% came by boat from sub-Saharan Africa through the Mediterranean » (Malakooti et Davin, 2015, p. 45). Le deuxième pays sur lequel il nous semble également important de brièvement revenir est le Maroc. En effet, de nos jours le Maroc n'est plus uniquement un pays de transit dans la mesure où les contrôles croissants aux frontières espagnoles et par conséquent, la difficulté croissante d'accéder à l'Espagne, l'a transformé, d'une certaine façon, en pays d'établissement (Malakooti et Davin, 2015, p. 20). Il est également intéressant de noter que le Maroc est devenu ce que certains auteurs nomment une *buffer zone*, c'est-à-dire, une zone tampon qui a pour fonction de mieux isoler un intérieur (Walters, 2010, p. 685), dans notre cas l'Espagne, face à un extérieur. Pour des auteurs comme Arezo Malakooti et Eric Davin (2015) c'est probablement ces éléments qui ont poussé le pays à développer, à partir de septembre 2013, une politique de régularisation des étrangers qui sont en situation administrative irrégulière. Les chiffres de décembre 2014 relatifs à cette mesure nous montrent que sur un total de 27'332 dossiers soumis, un total de 17'916 dossiers ont reçu une opinion favorable (Malakooti et Davin, 2015, p. 52).

Pour en revenir à cette *Western Mediterranean Route*, cette dernière se décomposerait, pour certains auteurs (Carling, 2007 ; Malakooti et Davin, 2015), en deux *routes* principales, un premier trajet côtier qui traverserait la Mauritanie et un second parcours qui lui traverserait l'Algérie. Néanmoins, comme le stipule János Besenyö,

[...] use of these paths and their continuous adaptation to the changes in the environment are influenced by many factors such as the territory's socio-economic status, the activity of the authorities in charge, the work of smuggling groups, the visa and migration policy of the concerned countries, active conflicts or weathers conditions. (2016, p. 5)

En somme, il est primordial de garder à l'esprit que les *routes* sont des constructions qui tendent à normaliser un phénomène complexe qui ne peut pas être réduit à un itinéraire rectiligne reliant un point A à un point B (Collyer, 2007, p. 668). En effet, comme le met en avant Michael Collyer (2007), pour de nombreux migrants sur les routes, leurs destinations ne sont pas nécessairement déterminées au moment où ils

quittent leurs foyers. Au contraire, les lieux vus comme des destinations à atteindre viennent à varier au fil du temps, des opportunités qui se présentent et des moyens à disposition (Collyer, 2007, p. 668). Dans ce trajet parfois chaotique, certains lieux semblent toutefois représenter des points de passages incontournables pour de nombreux migrants (Carling, 2007 ; Malakooti et Davin, 2015). Cette situation se matérialise notamment dans des lieux comme Agadez, au cœur du Niger, qui est devenu « [...] le nouveau carrefour migratoire vers lequel convergent presque tous les flux en provenance de l'Afrique de l'Ouest » (Bensaâd, 2001), Gao au Mali ou encore Nouadhibou en Mauritanie (Carling, 2007, p 17-19). Les différents itinéraires qui mènent donc à Melilla sont principalement empruntés par des individus d'origine sénégalaise, mauritanienne, tunisienne, guinéenne, malienne, camerounaise, nigérienne, ivoirienne ou encore béninoise. Cependant, à partir des années 2013, il est possible de dénombrer une augmentation d'individus en provenance d'Erythrée, de Somalie, de Syrie ou encore d'Afghanistan (Besenyö, 2016, p. 7).

Une fois au Maroc, différentes possibilités s'offrent aux migrants qui souhaitent continuer leur trajet vers l'Espagne. Une première possibilité est un itinéraire maritime qui traverse le détroit de Gibraltar en partant de Tanger ou de Tarifa, la seconde est un trajet terrestre qui implique de traverser les frontières présentes dans les villes de Melilla et Ceuta. Un itinéraire maritime afin d'accéder à Melilla et Ceuta est également une possibilité qui s'est développé à partir de 2013 (Malakooti et Davin, 2015, p. 39). Dans ce travail, nous allons tout particulièrement nous intéresser au trajet terrestre puisque c'est celui qui concerne notre sujet principal. En effet, selon A. Malakooti et E. Davin la plupart « [...] of the migratory flows in the Western Mediterranean were traditionally carried out by sea; however, in recent years, the sea crossings have decreased, as a result of greater monitoring, and the flows overland have increased » (2015, p. 39). Les migrants souhaitant emprunter la route terrestre ont diverses options afin d'essayer de traverser la frontière séparant l'Espagne du Maroc à Melilla. Une première possibilité est celle de traverser par dessus les clôtures séparant les deux pays. Afin de mettre toutes les chances de leurs côtés, ceux qui empruntent cette possibilité vont généralement effectuer leurs tentatives au sein de larges groupes dans le but qu'au moins une partie des participants réussissent à passer (Malakooti et Davin, 2015, p. 40). Une autre possibilité qui s'offre à ceux qui essaient d'accéder à Melilla est d'utiliser un faux passeport, un

passeport loué ou encore de se cacher dans le coffre d'une voiture (Malakooti et Davin, 2015, p. 40). Les caractéristiques des individus qui choisissent l'une ou l'autre des possibilités à également tendance à varier, alors que ce sont généralement des jeunes hommes d'origine subsaharienne qui essaient de traverser par dessus les clôtures, ce sont généralement des hommes d'origine arabe qui loue des passeports auprès de certains marocains (Malakooti et Davin, 2015, p. 40). Les femmes, à l'opposé « [...] tend to cross over more typically by hiding in the cars of Moroccans who are crossing the border » (Malakooti et Davin, 2015, p. 40). Aujourd'hui, ce parcours semble être de plus en plus emprunté comme nous l'indiquent les chiffres fournis par Frontex puisqu'alors que « [...] the Central and Eastern Mediterranean routes both saw a drop in migratory pressure in 2017, the number of migrants detected reaching Spain from northern Africa hit a new record high of nearly 22'900 » (Frontex, 2019). Néanmoins, il est important de préciser que ce chiffre comprend tant les trajet maritimes que les itinéraires terrestres.

### **3.4. Etats des recherches sur la migration comme construction discursive**

Des auteurs comme Pierluigi Musarò et Paolo Parmiggiani (2017), en concentrant leur recherche sur l'Italie, ont découvert que la façon dont les médias présentent divers événements liés aux migrations à un impact non seulement sur la perception du public concernant les migrants mais également sur les politiques mises en place. De plus, de nombreuses recherches se sont penchées sur la représentation médiatique de différents types de migrants comme par exemple, les réfugiés, les requérants d'asile ou encore les migrants considérés comme *irréguliers*. Un certain nombre de ces recherches ont pu constater que les médias avaient tendance à représenter ces groupes soit en tant que victime, soit en tant que menace (Milioni et Syridou, 2015 ; Van Gorp, 2005). Dans la prolongation de ces recherches, Heidrun Friese (2017 ; 2018), par exemple, appelle à considérer une troisième modalité de représentation, nommément celle du héros. Le fait que les médias aient tendance à représenter principalement les migrants sous une conception binaire avec à un extrême le migrant menaçant et à l'autre le migrant comme victime, semble faire écho au fait que pour des nombreux auteurs (Aas et Gundhus, 2014 ; Andersson, 2017 ; Walters, 2011 ; Williams, 2016), deux rationalités, la rationalité sécuritaire et la

rationalité humanitaire, semblent caractériser les discours et les pratiques du contrôle aux frontières. En effet, ces recherches, qui soulignent le fait qu'il serait possible de distinguer deux discours omniprésents lorsqu'il est question du contrôle aux frontières, nous laissent penser que ces deux discours sont également ceux qu'il est possible de distinguer dans les médias. D'un côté, le discours dit sécuritaire fait référence au fait que, pour reprendre les mots de Didier Bigo la migration « [...] is increasingly interpreted as a security problem » (2002, p. 63). Cette réalité se construit au travers de la mise en avant, entre autres d'un point de vue discursif, de certains types de flux migratoires comme représentant des menaces pour un objet référent pouvant être divers. Il peut, par exemple, s'agir de l'économie, du bien-être social ou encore de la stabilité politique. Cette menace favorise alors la mise en avant de méthodes exceptionnelles pour y faire face. Cette vision correspond au concept de *securitization* conceptualisé par des auteurs tels que Barry Buzan, Ola Waever et Japp de Wilde (1998). En effet, dans cette conception, le fait de tisser un lien entre la migration et la sécurité, favorise la mise en place de mesures exceptionnelles comme par exemple, des mesures de surveillance et de contrôle (Bigo, 2002, p. 63-64). Ce discours sécuritaire correspond donc à un « [...] particular social and political construction of migration in which, for complex reasons, migration is represented as a “threat” » (Walters, 2010, p. 218). De l'autre, le discours humanitaire, s'articule autour du fait que, comme le suppose Jef Huysmans, le cadrage « [...] [of] refuge as a humanitarian question [...] allows for compassion or for relating to the refugee as a rights holder [...] » (2006, p. xiii). Ce discours, qui peut être déployé par une multiplicité d'acteurs (Hasian, 2016), favorise la distinction entre ceux qui sont vu comme innocents et ceux qui sont supposés coupables ce qui a pour conséquence la création d'une hiérarchie où certaines vies valent plus que d'autres (Ticktin, 2016, p. 258-262). Dans cette vision, ceux identifiés comme innocents correspondent à des individus considérés comme de *réels* réfugiés « [...] fleeing real, and well-founded fears of persecution » (Ticktin, 2016, p. 259). Cela s'oppose donc, par exemple, aux migrants économiques qui sont plutôt vus comme « [...] wily, trying to lie their way into the welfare and other benefits found in Europe and to undermine European security as well as European values » (Ticktin, 2016, p. 259) ou encore aux passeurs. Ce discours humanitaire repose donc sur la mise en avant de la compassion et des sentiments moraux comme moteur encadrant certaines pratiques et représentations (Fassin, 2018, p. 7). Malgré l'apparente

contradiction entre le discours sécuritaire et le discours humanitaire, de nombreux auteurs soulignent que ces deux formes de discours sont fortement liées (Aas et Gundhus, 2015 ; Andersson, 2017 ; Fassin, 2018 ; Aradau, 2004 ; Walters, 2011 ; Williams, 2016). En effet, le discours humanitaire peut, par exemple, parfois servir de justification pour le déploiement de mesures sécuritaires additionnelles (Andersson, 2017 ; Williams, 2016). Plus précisément, selon P. Musarò, « [...] “the military-humanitarian border spectacle”, intended as an emotional and physical setting in which fears and insecurities can be used for both progressive and regressive purposes » (2017, p. 60). Cette supposition, selon laquelle la mise en avant de la peur et d'un sentiment d'insécurité peut servir des objectifs progressifs mais également régressifs, nous devrons la garder à l'esprit lorsqu'il sera question de développer notre analyse finale

Paolo Cuttitta (2014 ; 2015a ; 2015b) en portant son intérêt sur Lampedusa cherche à nous montrer comment un lieu tel que ce dernier est le résultat d'une construction favorisée par divers éléments tels que « [...] policies, practices and discourses that have been developed in and around the island, “borderizing” Lampedusa and transforming it into the quintessential embodiment of the Euro-African migration and border regime » (Cuttitta, 2014, p. 199). Dès lors, il appelle à étudier cette construction de la frontière dans d'autres lieux tels Ceuta, Melilla, les îles Canaries, la rivière Evros ou encore Calais (Cuttitta, 2014, p. 199) et c'est donc dans le prolongement de cette invitation que ce travail va s'inscrire. Cette vision qui considère la frontière non pas uniquement comme un fait donné mais également comme un construit social est favorisée par le travail d'auteurs tels que Henk Van Houtum (2005). Lorsque nous nous intéressons plus particulièrement à l'Espagne, l'article d'un auteur comme L. Gabrielli (2015), nous permet de mieux concevoir le rôle joué par le spectacle de la frontière dans un lieu comme Melilla. Cette recherche sur Melilla vient compléter un corpus important de recherches effectuées par divers auteurs (Bondanini, 2017 ; Ferrer Gallardo, 2008 ; Johnson & Jones, 2018 ; Pelican, 2017 ; Pelican, Sáez-Arance & Steinberger, 2017 ; Sánchez, 2014 ; Sáez-Arance, 2017 ; Soto Bermant, 2017 ; Steinberger, 2017) qui ont notamment pour but d'étudier la particularité de Melilla sous différents angles.

## **4. CADRE THEORIQUE**

Maintenant que nous avons établi la question de recherche qui allait guider ce travail et que nous sommes brièvement revenu sur le contexte propre à Melilla, nous allons présenter les différents repères théoriques sur lesquels nous allons nous reposer au moment de l'analyse. Le premier apport qui nous sera utile afin de mieux appréhender le rôle des médias s'articulera autour de la notion de spectacle de la frontière développé par Nicholas De Genova (2002 ; 2012 ; 2015), anthropologue social et spécialiste des questions relatives aux migrations, aux frontières mais également aux questions liées à la citoyenneté et à la *racialisation*. Ensuite, nous commencerons par aborder la conception du spectacle politique développée par Murray Edelman (1988 ; 1991). Afin de compléter l'un des aspects mis en évidence par M. Edelman, c'est-à-dire le rôle joué par la désignation d'un ennemi, nous présenterons également le concept relatif au couple ami – ennemi développé par Carl Schmitt (1932/2007). Finalement, le dernier repère théorique, le mélodrame comme modalité de représentation, s'articule autour de la théorie développée par Elisabeth Anker (2005), chercheuse au sein de domaines tels que la théorie politique, les *cultural studies* ou encore les *media studies*. Cette dernière voit dans le mélodrame un mode de diffusion omniprésent qui se retrouve tant dans les discours politiques que dans l'action politique et qui permet de structurer une identité (Anker, 2015, p. 25).

### **4.1. Le spectacle de la frontière**

Avant de présenter ce que N. De Genova (2002 ; 2012 ; 2015) sous-entend par spectacle de la frontière, il convient de faire un léger détour par la thèse de l'auteur lorsqu'il est question de l'*illégalité* supposée de certains migrants. En effet, ce dernier soutient que malgré que la *légalité* ou l'*illégalité* de certains migrants puisse nous sembler être un fait naturel, les choses sont bien plus complexes puisque « Migrant “illegality” is produced as an effect of the law, but it is also sustained as an effect of a discursive formation » (De Genova, 2002, p. 431). Cette situation favorise alors le besoin de dénaturaliser le statut de migrant *illégal* en questionnant non seulement la façon dont la figure est construite mais également, les présupposés sur lesquels repose cette même figure (De Genova, 2002, p. 431 – 432).

Pour l'auteur, le spectacle de la frontière se caractérise donc par un spectacle qui prend place à la frontière et, où la mise en application de la loi ainsi que la figure du migrant *illégal* est rendue spectaculairement visible (De Genova, 2012, p. 492). Plus particulièrement, ce spectacle qui prend racine sur un ensemble de discours et d'images, « [...] sets a scene that appears to be all about “exclusion”, where allegedly “unwanted” or “undesirable” – and in any case, “unqualified” or “ineligible” – migrants must be stopped, kept out, and turned around » (De Genova, 2015). Parallèlement à cette scène d'exclusion, l'auteur distingue ce qu'il nomme l'obscène qui accompagne dans l'ombre le spectacle de la frontière. Ce deuxième espace, l'obscène, correspond à un espace au sein duquel une forme d'inclusion subalterne de certains migrants prend place (De Genova, 2015). Cette inclusion de second ordre favorise le fait que les individus qui réussissent à éviter l'appréhension se voient affublés du statut d'*illégal*. Ce statut a pour conséquence d'inscrire ces derniers dans une situation où ils sont non seulement légalement vulnérables mais aussi où le risque de renvoi hors des frontières de l'Etat est constant (De Genova, 2015).

En somme, avec sa conceptualisation du spectacle de la frontière, N. De Genova (2002 ; 2012 ; 2015) nous suggère de réfléchir à la façon dont le migrant est *illégalisé*, c'est-à-dire comment certaines mesures ainsi qu'un ensemble de discours sur ces mêmes mesures construisent l'*illégalité* de certains migrants. De plus, au travers de sa division entre la scène et l'obscène, l'auteur nous invite à nous questionner sur la façon dont ce spectacle de la frontière s'inscrit dans une politique de la différence qui repose bien souvent sur une forme de *racialisation* de cette même différence (De Genova, 2012, 499 – 500). Plus largement, cet apport, selon l'auteur, devrait nous aider à dénaturaliser des catégories que nous pourrions considérer comme naturelles tout en nous offrant des pistes d'analyses afin de mieux comprendre le rôle joué par les différents discours lorsqu'il est question des migrants *irréguliers* à la frontière de Melilla.

## 4.2. Le discours comme spectacle politique

M. Edelman, dans ses deux ouvrages *Constructing the Political Spectacle* (1988) en anglais et *Pièces et règles du jeu politique* (1991) en français, a développé sa théorie du spectacle politique. Ce dernier est un chercheur en sciences politiques notamment connu pour ses recherches sur la symbolique politique. Au sein de ces ouvrages, il cherche à proposer une « [...] description de la vie politique comme un spectacle construit qui façonne et renforce les idéologies et les comportements » (Edelman, 1991, p. 15). M. Edelman va non seulement décrire la vie politique comme un spectacle mais il va également s'intéresser aux implications que va avoir ce spectacle politique dans la vie quotidienne. Ce spectacle politique, auquel M. Edelman s'intéresse, peut être défini comme le fait que les

[...] descriptions des questions, problèmes, crises, menaces et dirigeants politiques deviennent des mécanismes créant des hypothèses et croyances disparates forgées à propos du monde politique et social, plutôt que des énoncés corroborés par des faits. Le concept même de fait n'est plus pertinent, car tout objet ou individu politiquement significatif est conçu comme une interprétation qui reflète et perpétue une idéologie : ensemble, ils constituent un spectacle qui varie selon la situation sociale du spectateur et fonctionne comme une machine à produire du sens – comme un générateur de points de vue, et donc de perceptions, d'angoisses, d'aspirations ou de stratégies. La distinction conventionnelle entre les procédures et les résultats perd de son acuité, car ces deux éléments deviennent des signifiants, des générateurs de significations façonnant l'inactivité et l'agitation politiques, tout autant que l'approbation ou la désapprobation des causes. Les dénotations des concepts clefs du vocabulaire politique deviennent suspectes, car les dirigeants ne sont plus à l'origine de lignes de conduite déterminées, les problèmes ne sont plus nécessairement des situations indésirables devant recevoir une solution, et les ennemis ne sont plus obligatoirement nuisibles ou menaçants ; au lieu de cela, les emplois de tous ces termes dans des situations distinctives sont vus comme des stratégies délibérées ou non reconnues, renforçant ou sapant le soutien apporté à des actions spécifiques. (Edelman, 1991, p. 34-35)

Pour l'auteur, un élément important de ce spectacle politique s'articule autour de l'idée que les problèmes, c'est-à-dire des situations qui sont instaurées comme préoccupantes, sont principalement des constructions idéologiques (1991, p. 36-37). En effet, pour lui, les problèmes qui sont définis comme des problèmes politiques servent à définir « [...] les contours du monde social, non pas selon un schéma identique pour tout un chacun, mais à la lumière des situations diverses en fonction desquelles les individus réagissent au spectacle politique » (Edelman, 1991, p. 37).

La mise à l'agenda politique et médiatique d'événements divers n'est donc pas nécessairement due au fait que ces éléments sont considérés comme importants mais plutôt car ils permettent de définir une vision particulière du monde social (Joris, 2012, p. 2). Dans cette construction des problèmes les médias jouent un rôle non négligeable puisqu'ils usent du spectacle afin de générer des avis, des perceptions, des peurs, des aspirations et des stratégies dans le but de renforcer ou saper des politiques, des pratiques ou des idéologies spécifiques (Anderson, 2007, p. 103). C'est entre autres pour cette raison que Geoffrey Joris défend l'idée, selon laquelle « [...] la sphère médiatique peut être comprise comme un « spectacle politique », un forum autonome, lui-même entendu comme un lieu d'intéressement et d'enrôlement des acteurs sociaux dans des problématiques *de facto* construites » (2012, p. 2). Cette thèse va tout particulièrement nous intéresser dans le cadre de l'analyse.

Selon Gary L. Anderson afin de mieux comprendre l'apport que représente la pensée de M. Edelman lorsqu'il est question du spectacle politique, il serait important de s'attarder sur six éléments. Ces six éléments, auxquels nous allons nous intéresser tour à tour, sont : l'importance du langage, la définition des événements comme des crises, une tendance à occulter des intérêts politiques avec un discours rationnel et/ou scientifique, l'instauration du public en tant que spectateurs, les médias comme médiateurs du spectacle politique et finalement l'évocation d'un point de vue linguistique d'un ennemi (2007, p. 108-109). Le premier élément qui va nous intéresser concerne la place prépondérante accordée par M. Edelman au discours. En effet, pour ce dernier, le langage est un acteur essentiel dans la construction du spectacle politique (1991, p. 194) puisque la façon dont un problème est nommé va invoquer des scénarios alternatifs, chacun d'entre eux transportant ses propres faits, jugements et émotions (1991, p. 29). Le langage va alors revêtir le rôle de créateur de réalités puisque, selon lui, en politique la

[...] fonction performative du langage est d'autant plus prégnante qu'elle est occultée et présentée comme un simple outil descriptif mis au service de l'« objectivité » : dans nombre de cas, les descriptions « objectives » proposées ne sont qu'un artifice dramaturgique dissimulant des arguments idéologiques. (1991, p. 214)

Sur la base de cette vision du langage, M. Edelman (1988 ; 1991) va appeler au besoin de déconstruire ce langage qui pour lui constitue le langage politique. Le

deuxième élément sur lequel nous allons nous attarder renvoie à des questions de temporalité. En effet, toujours selon M. Edelman, il y a une différence notable lorsque nous parlons en termes de problèmes ou de crises puisque les problèmes sont vus comme chroniques alors que les crises comme étant plus aiguës (1991, p. 69). Sur la base de cette différence, il en viendra à affirmer que « Les crises, comme tous les événements médiatiques, sont créées par le langage qui les dépeint ; leur apparition est un acte politique, et non la reconnaissance d'un fait ou d'une situation exceptionnelle » (Edelman, 1991, p. 69-70). L'appel à cette temporalité qui favorise l'urgence permet de rationnaliser certaines mesures qui seraient préjudiciables pour les groupes qui sont déjà défavorisés (Edelman, 1991, p. 70). La troisième composante qu'il est nécessaire de prendre en considération correspond au fait qu'une crise est souvent créée en faisant appel à des discours qui semblent neutres et rationnels (Anderson, 2007, p. 108). À cela il faut rajouter que le « [...] langage qui construit un problème et lui attribue une origine invite aussi à reconnaître l'autorité de ceux qui prétendent posséder tel ou tel type de compétences [...] » (Edelman, 1991, p. 50). Cet aspect de la théorie de M. Edelman qui met l'accent sur le rôle de certaines autorités qui, sous couvert de leur position, transforment une position idéologique en élément rationnel semble correspondre à la pensée de Jef Huysmans selon laquelle la politique « [...] is both political spectacle and technocratic » (2006, p. 153). Ensuite, le quatrième élément sur lequel il est nécessaire de revenir concerne le fait que le

[...] spectacle politique engage à soutenir les bonnes causes et les bons dirigeants et invite à s'opposer aux ennemis désignés en se sacrifiant pour le bien commun et en acquiesçant à l'inévitable ; ce faisant, [...] ce spectacle dissuade de lutter contre l'ordre immanent et induit à accepter le monde tel qu'il est [...]. (Edelman, 1991, p. 77)

Dès lors, dans sa vision, le public endosse plutôt un rôle de spectateurs que d'acteurs puisqu'ils acceptent le monde tel qu'il est sans le remettre en question (Edelman, 1991, p. 76-77). L'avant dernier élément sur lequel nous allons revenir concerne le rôle des médias dans le spectacle politique. Comme nous l'avons évoqué précédemment, pour M. Edelman les médias ont un rôle important au sein du spectacle politique (1991, p 171).

En effet, pour lui les informations et ceux

[...] qui ont pour tâche de fabriquer, de commenter et de rédiger les nouvelles sont donc enclins à les présenter sous une forme susceptible de plaire au public – présentation qui, dans certains cas, pourra aller jusqu'à encourager des interprétations particulières en privilégiant tel ou tel contenu ou formulation par rapport à tel autre. (Edelman, 1991, p. 171)

Finalement, la dernière composante de la théorie de M. Edelman fait référence à l'évocation d'un point de vue linguistique d'un ennemi. L'évocation de ces ennemis, quels qu'ils soient, parallèlement « [...] à d'autres éléments, ils confèrent au spectacle politique son pouvoir d'éveiller les passions, les craintes et les espoirs, d'autant plus que l'ennemi des uns passe pour un allié ou une victime innocente aux yeux des autres » (Edelman, 1991, p. 129). Cette évocation de la figure de l'ennemi, sur laquelle nous reviendrons plus précisément dans le second apport théorique que nous présenterons, représentera un point crucial de notre analyse. Au final, ce qu'il est nécessaire de retenir dans la pensée de M. Edelman est que les

[...] problèmes, les dirigeants et les ennemis sont des facettes d'une unique transaction vue sous des perspectives différentes. [...] Les problèmes créent les autorités susceptibles de les traiter, et les menaces qu'ils nomment sont souvent personnifiées sous les traits d'ennemis particuliers ; les dirigeants atteignent et maintiennent leurs positions en attirant l'attention sur des problèmes à la mode ou redoutés et en soulignant ce en quoi ils se différencient des ennemis dont ils font connaître et exagèrent les péchés passés ou potentiels ; les ennemis sont un aspect vivant des problèmes, et l'une des sources des différences qui construisent les dirigeants. (Edelman, 1991, p. 225)

Cette vision du spectacle politique va nous permettre de mieux comprendre comment les médias participent à la création de ce spectacle et pourquoi certaines voix sont plébiscitées plutôt que d'autres. Néanmoins, il semble important de préciser que les médias ne créent pas le spectacle politique eux-mêmes mais qu'ils sont dans une certaine mesure un écho du spectacle construit par des sources externes (Anderson, 2007, p. 105-106).

#### **4.2.1. LE REGIME INFORMATIONNEL**

Afin de mieux comprendre comment il va être possible d'utiliser cet apport dans le cadre d'une analyse, il peut être utile de faire un détour par la thèse avancée par Geoffrey Joris dans son article *Déconstruire le spectacle politique : quand les médias mettent en scène* (2012). Cet article s'articule autour des régimes informationnels qui, pour l'auteur, « [...] repose essentiellement sur la reconnaissance de l'existence d'interactions systémiques entre les structures sociales, économiques, politiques et médiatiques d'une société donnée » (Joris, 2012, p. 3). Ce régime informationnel est constitué d'un ensemble de mécanismes de construction de la réalité qui sont véhiculés par les médias et que l'auteur nomme spectacle politico-médiatique (Joris, 2012, p. 3). Ce spectacle politico-médiatique correspond alors à un lieu au sein duquel « [...] les acteurs endosserent un rôle qu'ils entendent confronter à celui endossé par les autres. [...] ce serait dans cet espace que les acteurs sociaux procéderaient à un intéressement et un enrôlement des autres acteurs auxquels ils sont confrontés » (Joris, 2012, p. 3).

Au sein de cette vision, chaque construction de la réalité, qui s'élabore en suivant des registres communicationnels particuliers, posséderait une cohérence interne et présenterait un cadrage particulier des événements (Joris, 2012, p. 4). Cette construction spécifique correspond à ce que l'auteur nomme, en s'inspirant des travaux de Gamson et Modigliani (1989), des *media packages*. Il serait donc possible de distinguer divers registres communicationnels qui cohabiteraient tels que le registre scientifique, émotionnel, informationnel, prospectif ou encore normatif (Joris, 2012, p. 4). Dans ce régime, les journalistes auraient un rôle central puisqu' « [...] ils sont les premiers à annoncer l'évènement, opérant, sous une pression plus ou moins institutionnalisée, un travail de sélection entre la multitude des messages possibles que des médiateurs veulent voir transmis à des auditeurs » (Joris, 2012, p. 4).

Pour G. Joris, le but est donc de mettre en évidence l'ensemble des mécanismes de construction qui prennent place au sein d'un spectacle politique qui peut être compris comme

[...] un foyer d'incertitude et un vecteur d'arbitraire où cohabitent de multiples niveaux et sites de significations qui se contredisent parfois mutuellement, souvent en marquant leur incompatibilité. [...] [L']usage du langage [...] [devient alors] un mode de construction et de modification de notre expérience bien plus qu'un outil servant à représenter une réalité objective. (Edelman, 1991, p. 11 cité par Joris, 2012, p. 5)

De nos jours, selon l'auteur, nous serions rentrés dans un nouveau registre informationnel favorisé par les « [...] avancées technologiques qui ont été autant d'innovations bouleversant les modes de production, de distribution et de consommation de l'information, permettant le traitement d'informations et assurant leur diffusion auprès d'un large public » (Joris, 2012, p. 6). Ce changement, qui a poussé les acteurs du secteur à s'adapter, a donc profondément bouleversé les divers rôles qui étaient jusqu'ici attribués aux médias ainsi que la façon de diffuser l'information par ces derniers (Joris, 2012, p. 6). Un des changements majeurs repose sur le fait que le registre émotionnel, qui a pour but « [...] d'intéresser et d'enrôler les acteurs sociaux à une vision dramatique et imposée de la réalité » (Joris, 2012, p. 8), est de plus en plus déployé.

Afin de mieux s'intéresser aux divers mécanismes à l'œuvre, G. Joris (2012), propose une grille d'interrogations sur laquelle il est pertinent de se reposer lorsqu'il est question d'effectuer une analyse du discours médiatique prenant place dans le spectacle politique. Le but de cette grille d'analyse est de nous rappeler qu'il est nécessaire de déconstruire le fait que « [...] certains faits, devenus des problèmes de société, s'imposaient comme des nécessités impérieuses qui, sans traitement immédiat, mettraient à mal la société dans son ensemble » (Joris, 2012, p. 12). Afin d'opérationnaliser ce concept, il sera utile de se questionner sur différents éléments afin de déconstruire la problématique. Tout d'abord, qui bénéficie de la présentation du problème tel qu'il est mis en avant ? Puisque, « [...] ce qui est présenté comme un problème pour certains augmente l'influence d'autres acteurs » (Joris, 2012, p. 12). Quelles sont les raisons explicatives mises en avant dans le cadre du problème ? Quelles sont les autorités mobilisées dans la construction du problème ? Est-ce que la mise en évidence du problème peut être vu comme une mise sous

silence d'autres problèmes ? Quelle est la temporalité mise en avant et que peut-elle nous apprendre ? (Joris, 2012, p. 13-14).

#### **4.3. Le couple ami – ennemi selon Carl Schmitt**

Comme nous l'avons évoqué précédemment, M. Edelman (1988 ; 1991) dans sa conceptualisation du spectacle politique aborde déjà la question de la désignation d'un ennemi. Cependant, pour approfondir cet élément conceptuel, il nous a semblé pertinent de nous reposer sur la conception du couple ami – ennemi mis en évidence par le théoricien politique C. Schmitt dans son ouvrage *The concept of the political* (1932/2007). Avant tout, il est important de préciser que l'utilisation de la pensée de C. Schmitt n'est que d'ordre heuristique puisque ce concept n'a pas été imaginé comme un modèle théorique ayant pour but de penser les médias et leur façon de présenter la migration (Duez, 2008a ; 2014). C'est entre autres pour cette raison qu'une fois la pensée de C. Schmitt présentée, nous reviendrons sur certaines limites inhérentes à sa pensée. Pour commencer, pour C. Schmitt, l'invocation d'une menace existentielle, personnifiée dans la figure de l'ennemi, est constitutive d'une communauté politique (Duez, 2008a, p. 104). Confrontée à un ennemi, l'autorité politique obtient sa capacité à intégrer au sein d'une communauté politique des individus qui ont des opinions différentes sur ce qui est correct ou incorrect, bien ou mal (Huysmans, 2006, p. 128).

Dès lors, cette conceptualisation, tout en

[...] convoquant le couple conceptuel ami-ennemi, elle fournit un principe d'identification permettant de définir les contours du corps politique, elle crée une distinction entre un « eux » et un « nous » qui rend possible la création ou le renforcement des liens indispensables à la cohésion et à la survie d'une communauté. (Duez, 2008<sup>b</sup>, p. 211)

Afin de mieux appréhender la notion de couple ami-ennemi, il est nécessaire de faire un petit détour par trois éléments distincts. Tout d'abord, dans la pensée de C. Schmitt la division ami-ennemi est supposée être l'antagonisme le plus extrême (Duez, 2008a ; 2008b) puisque pour lui « [...] the other, the stranger ; [...] he is, in a specially intense way, existentially something different and alien, so that in the extreme case conflicts with him are possible » (Schmitt, 1932/2007, p. 27). C'est sur la base de cet antagonisme extrême que le couple ami-ennemi tire sa capacité de mobilisation étant donné qu'il permet d'« [...] occulter toutes les autres divisions –

culturelles, morales, religieuses ou économiques – qui traversent le corps social » (Duez, 2008a, p. 110). Le second point sur lequel il semble utile de revenir concerne le fait que l'ennemi n'est pas un groupe social prédéfini. En effet, chez C. Schmitt la figure de l'ennemi ne fait écho à aucun groupe social prédéfini, au contraire, il est l'ennemi car il a été arbitrairement désigné comme tel (Duez, 2008a, p. 110). Le dernier point de définition sur lequel nous allons revenir correspond au rôle que C. Schmitt attribue à la frontière. Pour lui, la « [...] frontière serait le lieu où l'ordre du dedans est confronté à la menace du désordre du dehors » (Duez, 2008a, p. 109) et c'est donc en ce lieu qu'un régime d'exception va exister afin de faire face à la menace du dehors. Au final, selon Denis Duez (2008a ; 2008b ; 2014), malgré les limites de la conceptualisation de C. Schmitt, le couple ami-ennemi semble représenter un apport théorique attrayant. En effet, pour ce dernier, en « [...] nous offrant une vision de l'ennemi en tant qu'adversaire défini sur un base essentiellement politique, Schmitt nous permet d'envisager la formation du corps politique comme une pratique discursive résultant de l'action de l'autorité politique » (Duez, 2008b, p. 216). C'est donc sur la base de cette supposition qu'il nous a semblé que le couple ami-ennemi nous permet de concevoir la formation d'un corps politique, d'une communauté, comme une pratique discursive résultant, non pas uniquement de l'autorité politique, mais également des médias. Malgré l'apport intéressant que représente la pensée de C. Schmitt, il est important de ne pas faire abstraction d'une limite inhérente à sa théorisation. En effet, la pensée de l'auteur a été forgée dans un contexte historique particulier dont il faut être conscient (Duez, 2008a, p. 110), dès lors il n'est pas possible d'endosser dans sa totalité la pensée de l'auteur. Par conséquent, l'utilisation de sa théorie doit être principalement d'ordre heuristique puisque l'intérêt repose sur le fait que, malgré ses limites, cette théorisation permet d'entrevoir la dynamique sur laquelle repose la constitution d'une communauté (Duez, 2014). Comme le stipule donc Jean-Claude Monod, lire « [...] Schmitt charitalement, c'est éviter de rabattre l'ensemble de son œuvre sur son pôle et sur son moment haineux, c'est en somme, pour rester dans le registre biblique, trier le bon grain de l'ivraie » (2016, p. 48).

#### **4.4. Le mélodrame comme modalité de mise en scène**

Le quatrième et dernier élément théorique que nous allons mobiliser dans le cadre de notre analyse s'articule autour du mélodrame et plus particulièrement, autour de la thèse soutenue, entre autres, par E. Anker selon laquelle le mélodrame peut être vu comme un *cultural mode* « [...] that structures the presentation of political discourse and national identity in contemporary America » (Anker, 2005, p. 23). En effet, la notion de mélodrame comme *cultural mode* représente un élément conceptuel qui va nous permettre de mieux comprendre la manière dont les médias dépeignent les migrants et les conséquences que cela engendre pour la communauté politique dans son ensemble et l'identité qu'elle s'attribue. Alors que traditionnellement « Melodrama is [...] defined as a dramatic storyline of villainy, victimization, and retribution, in which characters' emotional states are hyperbolized and externalized through grandiose facial expression, vivid bodily gestures, and stirring musical accompaniment; [...] » (Anker, 2005, p. 23), plus récemment, le mélodrame a été défini comme une pratique discursive qui permet, au travers d'une claire démarcation entre ce qui est bien et ce qui mal, de mettre de côté une certaine ambiguïté éthique lorsqu'il est question de définir des individus ou des actions (Anker, 2005, p. 23-24).

Pour E. Anker, il serait alors possible de définir le mélodrame en tant que *cultural mode* au travers de cinq modalités :

- a) a locus of moral virtue that is signified throughout the narrative by pathos and suffering and can be increased through heroic action;
  - (b) the three characters of a ruthless villain, a suffering victim, and a heroic savior who can redeem the victim's virtue through an act of retribution (though the latter two characters can be inhabited in the same person: the virtuous victim/hero);
  - (c) dramatic polarizations of good and evil, which echo in the depictions of individuals and events;
  - (d) a cyclical interaction of emotion and action meant to create suspense and resolve conflict; and
  - (e) the use of images, sounds, gestures, and nonverbal communication to illuminate moral legibility as well as to encourage empathy for the victim and anger toward the villain.
- (2005, p. 24)

Selon cette dernière, le mode narratif mélodramatique favorise alors, au travers de la représentation d'événements grandioses, des spectacles où la souffrance est mise en avant ou encore des expressions langagières qui tendent à exagérer les traits, une lutte entre le bien et le mal. Par conséquent, cette lutte, tend à corroborer ou

créer une distinction d'ordre morale claire entre la victime, le vilain et le héros (Anker, 2005, p. 24). Cette distinction claire, ou *moral legibility* selon les termes de l'auteure, s'articule autour d' « [...] an intense emotional and ethical drama based on the Manicheistic struggle of good and evil. [...] Their conflict suggests the need to recognize and confront evil, to combat and expel it, to purge the social order » (Brooks, 1995, p. 12-13 cité dans Anker, 2005, p. 24). En d'autres termes, le but est de rendre les désignations de la victime, du vilain et du héros claires et intelligibles (Anker, 2005, p. 24). Au final, alors que pour E. Anker ces pratiques « [...] of melodramatic composition demonstrate good and evil through no spoken forms, and thus use dramatic gestures, ambient music, thematic repetition, and associative montage to convey moral truth through affect rather than speech » (2005, p. 25), dans ce travail nous supposerons que l'analyse linguistique approfondie que nous allons effectuer nous permettra, en distinguant des éléments implicites dans les textes, d'aborder plus justement le rôle joué par la représentation d'un certain type de migration qu'est effectuée par le quotidien *El País*.

## **5. METHODOLOGIE**

Au sein de cette partie, il va être question d'aborder les piliers méthodologiques sur lesquels nous allons nous reposer. Suite à une brève introduction présentant le constructionnisme social et certains apports propres à la *Grounded Theory*, nous commencerons par illustrer le premier appart méthodologique à proprement parler. Cet apport, qui correspond au *Three-Dimensional model* de Norman Fairclough (1992 ; 1995), sera complété par le modèle propre à la *Framing Theory* développé par Baldwin Van Gorp (2005 ; 2007 ; 2010).

### **5.1. L'apport du constructionnisme social**

Le constructionnisme social<sup>1</sup> correspond à une pensée qui met en avant le caractère socialement construit du monde social. En sociologie, les approches s'inscrivant sous la houlette du constructionnisme social postulent que la société « [...] is actively and creatively produced by human beings » (Scott & Marshall, 2009). Néanmoins, ce courant de pensée n'étant pas exclusif à la sociologie, il est parfois difficile de définir une position unanime en son sein. Il semble alors utile d'utiliser le terme constructionnisme social en tant que label permettant de définir un ensemble de théories, d'approches ou encore d'orientations théoriques diverses (Stam, 2001, p. 294).

Vivien Burr dans son ouvrage *An introduction to social constructionism* (1995) propose quatre prémisses qui permettent de mieux définir les frontières du paradigme constructionniste. En premier lieu, pour V. Burr les approches constructionnistes nous invitent à être critique face au présupposé que la connaissance que nous pouvons avoir du monde puisse reposer sur une base objective et neutre, puisque au contraire, pour cette dernière la façon dont nous appréhendons le monde découlerait d'un certain nombre de catégories qui structurent le monde (1995, p. 2). Deuxièmement, les approches constructionnistes doivent prendre en considération

---

<sup>1</sup> Vivien Burr (1995, p. 1), tout en prenant appui sur Gergen (1985) stipule qu'il est préférable d'utiliser le terme *social constructionism* en anglais plutôt que *constructivism* afin d'éviter tout malentendu. Nous suivrons donc ses recommandations dans le cadre de ce travail et nous utiliserons également le terme constructionnisme social plutôt que constructivisme en français.

que les différentes manières « [...] in which we commonly understand the world, the categories and concepts we use, are historically and culturally specific » (Burr, 1995, p. 3). Troisièmement, au sein du constructionnisme social, la connaissance que nous pouvons acquérir du monde est le fruit d'interactions sociales entre les individus (1995, p. 3). En dernier lieu, l'auteure va postuler qu'au sein du constructionnisme social un lien est établi entre les connaissances qu'il est possible d'avoir du monde et les actions qu'effectuent les individus. En effet, au travers des interactions, différentes constructions sociales du monde vont émerger et chacune de ces constructions va favoriser un certain type d'action (Burr, 1995, p. 4).

Au sein de cette école de pensée, les interactions sociales et tout particulièrement le langage, vont détenir une importance toute particulière (Burr, 1995, p. 3 ; Jørgensen & Phillips, 2002, p. 5). En effet, dans ce paradigme, le langage peut être considéré comme « [...] a fundamental aspect for the process of knowledge production, is not conceived of as describing and representing the world, but as a way of constructing it, being a form of social action » (Camargo-Borges et Rasera, 2013, p. 2-3). C'est donc bien dans le prolongement de cette pensée que ce travail va s'inscrire.

## 5.2. L'apport de la *Grounded Theory*

Avant de présenter plus en détail les différents apports méthodologiques qui vont nous permettre d'aborder la problématique de ce mémoire, il semble intéressant de faire un détour sur l'apport que la *Grounded Theory* va représenter au sein de ce travail. Cette approche initialement développée par Barney Glaser et Anselm Strauss (1967), est « [...] définie en opposition contre les approches hypothético-déductives dans lesquelles les chercheurs partent de postulats *a priori* pour déduire des explications des phénomènes » (Guillemette, 2006, p. 32). Malgré les diverses interprétations de la *Grounded theory* qui se sont développés au fil du temps, il est possible de retenir certains points communs aux diverses approches sur lesquels nous allons nous reposer tout au long de la recherche. Tout d'abord, la *Grounded theory* adopte une démarche au sein de laquelle le chercheur part des données dans le but de faire émerger une ou plusieurs théories explicatives. Le but est alors de ne pas appliquer un cadre explicatif *a priori*, mais au contraire, de partir des données afin de faire émerger des théories ancrées sur ces mêmes données (Guillemette,

2006, p. 34). Le deuxième socle sur lequel nous allons nous reposer correspond au processus itératif sur lequel repose la *Grounded Theory* et qui se caractérise par un ajustement constant entre le terrain et les données (Guillemette, 2006, p. 33). Ce processus va s'articuler tout au long de la recherche, c'est-à-dire, tant lors de l'élaboration de la problématique que lors du processus de collecte et d'analyse de données ou encore lors du processus final de théorisation (Guillemette, 2006, p. 33).

### **5.3. The Three-Dimensional model de Norman Fairclough**

Face à l'importance du discours au sein du paradigme constructionniste, nous avons décidé d'adopter, d'un point de vue méthodologique, une approche s'inscrivant dans la famille des *critical discourse studies* (CDS). Par *critical discourse studies*, nous faisons référence à un ensemble d'approches qui ont pour but de proposer « [...] theories and methods for the empirical study of the relations between discourse and social and cultural developments in different social domains » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 60). Ce mouvement représente une entité au sein de laquelle il est possible de distinguer une multiplicité d'approches qui se retrouvent dans un certain nombre de lignes directrices. Selon Marianne Jørgensen et Louise J. Phillips (2002), il est possible de distinguer cinq traits communs aux différentes approches qui s'inscrivent dans les CDS. Tout d'abord, les pratiques discursives sont considérées comme des pratiques sociales constitutives du monde social, des identités sociales ainsi que des relations sociales (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 61). A cela, il est nécessaire de rajouter que non seulement les pratiques discursives favoriseraient la constitution du monde social mais, elles seraient également constituées elles-mêmes par d'autres pratiques sociales (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 61). Plus précisément « [...] language-as-discourse is both a form of action through which people can change the world and a form of action which is socially and historically situated and in a dialectical relationship with other aspects of the social » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 62). Parallèlement, pour les différentes approches qui s'inscrivent dans les CDS, il serait nécessaire d'effectuer une analyse linguistique qui prend en compte le contexte social dans lequel le discours s'inscrit (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 62-63). En outre, ces différentes approches soutiennent que les pratiques discursives contribuent à la création et à la reproduction de relations sociales inégales entre les groupes sociaux (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 63). Au final, l'ensemble des

approches qu'il est possible de distinguer au sein des CDS se positionnent non pas comme étant politiquement neutre mais comme des approches critiques qui sont socialement engagées pour le changement (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 64). En somme, comme le stipulent M. Jørgensen et L. J. Phillips, la famille des *critical discourse analysis*

[...] is 'critical' in the sense that it aims to reveal the role of discursive practice in the maintenance of the social world, including those social relations that involve unequal relations of power. Its aim is to contribute to social change along the lines of more equal power relations in communication processes and society in general. (2002, p. 63-64)

Au sein de cet ensemble d'approches, nous allons tout particulièrement nous intéresser à celle développée par N. Fairclough (1992 ; 1995) et qu'il a lui-même nommé le *Three-Dimensional model*. Ce dernier est un sociolinguiste et un des fondateurs des CDS. Selon l'auteur, cette approche a pour but de combiner trois traditions analytiques qui sont pour lui indispensables lorsqu'il est question d'effectuer une analyse discursive. Pour l'auteur, ces trois traditions sont :

[...] the tradition of close textual and linguistic analysis within linguistics, the macrosociological tradition of analysing social practice in relation to social structures, and the interpretivist or microsociological tradition of seeing social practice as something which people actively produce and make sense of on the basis of shared commonsense procedures. (Fairclough, 1992, p. 72)

Afin de faire coïncider ces trois traditions, N. Fairclough (1992 ; 1995) propose un modèle qui s'articule autour de trois dimensions qu'il va être nécessaire d'analyser. Ce modèle est illustré graphiquement à la **figure 2** visibles ci-dessous.

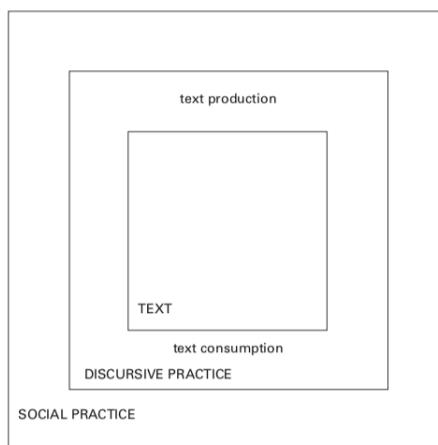


Figure 2 - Le modèle tridimensionnel développé par N. Fairclough (1992, p. 73)

Au sein de la première dimension, qui correspond au *text*, il va être question d'analyser le texte du point de vue linguistique. Au sein de la seconde dimension, la *discursive practice*, le but va être d'analyser divers processus en lien avec la production et la consommation de ce même texte. Finalement, la troisième dimension, la *social practice*, va avoir pour but d'analyser la pratique sociale plus large au sein de laquelle l'événement communicatif en d'autres termes, le texte analysé prend place (Fairclough, 1995, p. 57-62). En somme, il est possible de dire que la première dimension a pour but d'offrir une description, la deuxième une interprétation puis la troisième forme une explication (Janks, 1997, p. 329). Ce modèle s'articule autour du constat qu'un texte ne peut être compris ou analysé en tant qu'élément isolé d'un contexte social particulier dans la mesure où il ne peut être compris qu'en prenant en considération, d'une part le contexte social et d'autre part un ensemble de textes plus large se faisant mutuellement écho (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 70). Il est également nécessaire de souligner que ces trois dimensions ne sont pas à considérer comme des éléments indépendants les uns des autres. Au contraire, pour N. Fairclough, la *discursive practice* représente un médiateur entre la dimension relative au *text* et celle de la *social practice* (1995, p. 59-60). Plus précisément, « [...] it is only through discursive practice – whereby people use language to produce and consume texts – that texts shape and are shaped by social practice » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 69).

### **5.3.1. DISCOURS, LE *COMMUNICATIVE EVENT*, L'*ORDER OF DISCOURSE* ET L'*HEGEMONIE***

Afin de mieux comprendre le cadre analytique proposé par N. Fairclough (1992 ; 1995), il va être nécessaire de faire un détour par certains concepts propres à son approche. Tout d'abord, il est primordial de préciser que dans la vision de l'auteur, le concept de discours ne se restreint pas uniquement au langage parlé ou écrit mais fait référence également à d'autres types d'activités sémiotiques telles que les images ou encore certaines activités non-verbales comme par exemple, les gestes (Fairclough, 1995, p. 54). Néanmoins, dans le cadre de ce travail nous nous focaliserons tout particulièrement sur le langage écrit. Il est également pertinent de souligner que pour N. Fairclough chaque texte, c'est-à-dire, chaque discours en tant que « [...] language use as social practice » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 66), serait constitué de trois fonctions qu'il nomme l'*ideational function*, l'*interpersonal function*

et la *textual function* (1995, p. 58). Au travers de ces différentes fonctions, il sera possible de se questionner sur « [...] the simultaneous constitution of systems of knowledge and belief (ideational function) and social relations and social identities (interpersonal function) in texts » (Fairclough, 1995, p. 58). Garder cela en tête va nous permettre par exemple, de nous interroger dans le cadre de l'*ideational function*, sur comment des représentations particulières d'une pratique sociale ou d'une catégorie sociale vont être véhiculées et comment ces représentations peuvent être liées à des idéologies particulières (Fairclough, 1995, p. 58).

Dans cette conception du terme discours, le discours « [...] is a practice not just of representing the world, but of signifying the world, constituting and constructing the world in meaning » (Fairclough, 1992, p. 64). A partir de là, pour N. Fairclough, lors d'une quelconque analyse il est primordial de se focaliser sur deux éléments distincts mais complémentaires qui sont respectivement les *communicative events* et l'*order of discourse* (1995, p. 56). Par *communicative event*, il faut comprendre un cas particulier d'utilisation du langage, dans cette vision un article de journal, un film, une interview ou encore un discours politique représente donc un *communicative event* (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 67). L'intérêt de cette focale est de distinguer si un *communicative event* particulier va reproduire des éléments déjà connus et donc prendre une position normative ou s'il va favoriser la créativité en réarticulant divers éléments d'une façon novatrice (Fairclough, 1995, p. 56). L'autre focale importante, l'*order of discourse*, correspond à l'ensemble des genres et des discours qui sont utilisés au sein d'un champ ou d'un domaine spécifique (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 72). Par genres, N. Fairclough fait référence à des pratiques langagières propres à une pratique sociale particulière (1995, p. 56). Il distingue à titre d'exemple *an interview genre, a news genre or an advertising genre*, dont le but est de distinguer qu'une interview est, par exemple, structurée différemment qu'une publicité (Fairclough, 1995, p. 56). Cette fois par discours, l'auteur fait référence à l'utilisation du langage dans le but de représenter une pratique sociale particulière à partir d'un point de vue spécifique (Fairclough, 1995, p. 56). Par exemple,

[...] the social practice of politics is differently signified in liberal, socialist and Marxist political discourses ; or again, illness and health are differently represented in conventional ("allopathic") and homoeopathic medical discourse. (Fairclough, 1995, p. 56)

L'utilisation de ces deux éléments, les genres et les discours, lors d'une communication spécifique est limitée par l'*order of discourse* (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 72). Cependant, les individus peuvent modifier l'*order of discourse* en articulant les deux éléments de façon créative ou encore en important de genres et/ou des discours appartenant à d'autres *order of discourse* (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 72). A titre d'exemple,

[...] certain discourses and genres have been characteristic of the different discursive practices that have made up the order of discourse of the British health service. Welfare discourse has been dominant, but, since the beginning of the 1980s, it has been engaged in a struggle with other discourses, including a neoliberal consumer discourse, which previously was almost exclusively associated with the order of discourse of the market. To a greater extent, public relations officers now use discourses that promote healthcare services as if they were goods and which appeal to patients as consumers rather than fellow citizens. (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 72)

Il peut donc être pertinent de considérer les *orders of discourse* comme conceptualisé au sein de l'ouvrage de Lillie Chouliaraki et Norman Fairclough (1999). Dans leur ouvrage commun les auteurs vont lier le concept de champ de Bourdieu (1980) et la notion de *order of discourse* afin suggérer qu'il est possible de considérer ce dernier comme représentant l'aspect discursif d'un champ (Chouliaraki et Fairclough, 1999, p. 114). Par champ, P. Bourdieu fait référence à des « [...] espaces structurés de positions (ou de postes), positions dont les propriétés dépendent de leur position dans ces espaces et qui peuvent être analysées indépendamment des caractéristiques de leurs occupants » (1980, p. 113). Au sein de chaque champ, il y a toujours une lutte entre des dominants et des dominés (Bourdieu, 1980). Dans cette conception, il est possible de considérer l'*order of discourse* comme un ensemble de discours potentiellement conflictuels au sein d'un champ social particulier (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 73). Finalement, comme nous l'avons spécifié précédemment, les *communicative events* et les *orders of discourse* sont des éléments complémentaires puisqu'un « [...] communicative events not only reproduce orders of discourse, but can also change them through creative language use » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 71).

Il est également important revenir sur deux autres concepts, celui d'idéologie et celui d'hégémonie, qui sont fortement lié au modèle développé par N. Fairclough (1992 ; 1995). Tout d'abord, pour ce dernier, l'idéologie correspond à des constructions particulières de la réalité qui contribuent à la production, la reproduction ainsi que la transformation des relations de domination au sein du monde social (1992, p. 87). Sur la base du concept d'idéologie, l'auteur, tout en prenant appui sur les travaux de Gramsci (1971/1991), aborde également le concept d'hégémonie. Pour lui, l'hégémonie « [...] is helpful here as a theory of power and domination which emphasizes power through achieving consent rather than through coercion, and the importance of cultural aspects of domination which depend upon a particular articulation of a plurality of practices » (Fairclough, 1995, p.67). Dès lors, dans cette conception, l'existence même de discours concurrents va permettre aux individus de résister aux significations dominantes ce qui favorise l'aspect changeant de l'hégémonie (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 76). En somme, ce concept a pour but de nous questionner sur « [...] how diverse discursive practices are articulated together within the order of discourse in ways which *overall* sustain relations of domination » (Fairclough, 1995, p. 67-68). De ce fait, les pratiques discursives peuvent être vues comme un élément appartenant à une lutte hégémonique qui contribue à la reproduction ainsi qu'à la transformation d'un *order of discourse* auxquelles elles sont liées et par conséquent aux relations de pouvoir existantes (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 76). En guise d'exemple, il est possible de reprendre l'illustration à laquelle nous avons fait référence à la page précédente lorsqu'il s'agissait de *l'order of discourse* au sein des services de santé anglais. En effet, dans cet exemple, le fait que maintenant « [...] public relations officers now use discourse that promote healthcare services as if they were goods and which appeal to patient as consumer » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 72) est le résultat d'une domination. Maintenant que nous avons survolé ces quelques aspects entourant le modèle de N. Fairclough, nous allons nous intéresser plus particulièrement aux trois dimensions propres au *Three-dimensional model*.

### 5.3.2. L'ANALYSE TEXTUELLE

La première dimension du modèle de N. Fairclough (1992 ; 1995) qui va nous intéresser est celle de l'analyse textuelle et correspond à une dimension qui « [...] concentrates on the formal features (such vocabulary, grammar, syntax and sentence coherence) from which discourses and genres are realised linguistically » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 69). Afin d'analyser ces différents aspects, N. Fairclough propose de s'intéresser à quatre domaines en particulier : le vocabulaire, la grammaire, la cohésion ainsi que la structure du texte (1992, p. 75). Dans le cadre de l'analyse que nous allons effectuer, nous nous focaliserons sur les trois premiers domaines, à savoir le vocabulaire, la grammaire et la cohésion, tout en délaissant volontairement les questions relatives à la structure du texte puisque dans le cadre d'articles de journaux il ne nous semble pas pertinent de l'aborder étant donné que les questions relatives à la structure du texte renvoient notamment à des éléments qui ont attrait aux tours de paroles.

Le premier domaine auquel il va être nécessaire de s'intéresser est celui du vocabulaire notamment au travers du *word meaning* et du *wording*. Lorsqu'il sera question de *word meaning*, le but sera de s'intéresser aux possibles changements de significations d'un mot (Fairclough, 1992, p. 236). L'autre aspect qui va nous intéresser, celui de *wording*, concerne le fait que différentes perspectives, qu'elles soient théoriques, culturelles ou idéologiques, vont influencer la façon dont un terme est investi (Fairclough, 1992, p. 190-191). Le but va donc être d'essayer de distinguer comment « A hegemonic struggle may be taking place over the meanings of the key words » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 94) ou plus précisément comment un terme peut venir à être investi différemment. Par exemple, le fait de *reword* le terme *terroriste* en *combattant pour la paix* peut être le résultat de luttes sur la façon d'investir un terme (Fairclough, 1992, p. 77). Selon M. Jørgensen et L. Phillips (2002), pour mieux comprendre l'idée derrière le *wording* il peut être utile d'importer le concept de *floating signifiers* développé par Ernesto Laclau et Chantal Mouffe (1985) dans le cadre de leur *discourse theory*. En effet, pour ces auteurs, le terme

[...] 'body' is in itself polysemic and its identity is therefore decided through being related to other words in an articulation. For instance, the utterance 'body and soul' places 'body' in a religious discourse, whereby some meanings of the word are put forward and others ignored. (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 28)

Dans cet exemple, le terme *body* correspond donc à ce que les auteurs ont nommé des *floating signifiers* ou, en d'autres termes, à des signes que différents discours luttent pour investir selon leur propre perspective (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 28).

Le deuxième domaine sur lequel nous allons nous focaliser est celui de la grammaire, c'est-à-dire sur la façon au travers de laquelle des mots vont être agencés afin de former des phrases (Fairclough, 1992, p. 75). Pour cela, nous allons nous intéresser à deux éléments, la *modality* et la *transitivity*. Par *modality*, l'auteur fait référence à un concept qui sert à « [...] cover features of texts which “express speakers” and writers’ attitudes towards themselves, towards their interlocutors, and towards their subject-matter » (Fairclough, 1995, p. 27). Le second élément, la *transitivity*, va nous renseigner sur la façon au travers de laquelle des événements peuvent être ou non liés à des objets, cela afin d'analyser les présupposés idéologiques que différentes formes de *transitivity* peuvent posséder (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 83). En guise d'exemple, N. Fairclough, nous propose trois phrases illustrant différents types de *transitivity* : « “the police shot 100 demonstrators” ; “100 demonstrators died” ; “100 demonstrators are dead” » (1992, p. 180-181). La différence entre ces trois exemples repose sur le fait que chacune de ces phrases ne nous informe pas de la même façon des événements et que par conséquent le choix de l'une ou de l'autre suppose un point de vue idéologique différent. En somme, la *transitivity* peut être comprise comme la base « [...] of representation since it examines the relationships between participants and the roles they play in a described process. It concerns the “who (or what) does what to whom (or what)” » (Richardson, 2007, p. 243).

Le troisième et dernier domaine qui va nous intéresser est la cohésion. Ce concept a pour but de distinguer d'une part la manière dont différentes phrases peuvent être connectées afin de former un ensemble et d'autre part, voir au travers de quels éléments cet assemblage s'effectue (Fairclough, 1992, p. 77).

### **5.3.3. LA PRATIQUE DISCURSIVE**

Selon N. Fairclough, lorsqu'il est question de la *discursive practice*, deuxième dimension du *Three-Dimensional model*, il serait nécessaire de s'intéresser aux processus de production, de distribution ainsi que de consommation d'un texte (1992, p. 78). Idéalement, l'objectif serait de distinguer, d'un côté sur quels types de discours les auteurs vont s'appuyer afin de créer un texte et, d'un autre côté, sur quels types de discours les lecteurs vont s'appuyer lors de la consommation et l'interprétation de ce même texte (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 69). Bien que N. Fairclough ne propose pas de méthodes précises afin de s'analyser ces différents éléments, il suggère tout de même de partir d'un point de vue linguistique puisque ces « [...] discourses and genres which are articulated together to produce a text, and which its receivers draw on in interpretation, have a particular linguistic structure that shapes both the production and consumption of the text » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 69). Cette analyse qui prend appui sur la linguistique s'articule notamment autour de trois éléments.

Le premier élément de la *discursive practice* renvoie à ce que N. Fairclough (1992) a nommé *the “force” of utterances* qui correspond à quel type de *speech act* le texte, ou du moins un élément de celui-ci correspond (Fairclough, 1992, p. 75). Par conséquent, il sera question de comprendre si ce *speech act* a pour but de représenter par exemple, un ordre, une question, une menace ou encore une promesse (Fairclough, 1992, p. 82).

Le deuxième élément correspond à la cohérence du texte qui selon l'auteur fait référence à un texte « [...] whose constituent parts (episodes, sentences) are meaningfully related so that the text as a whole “make sense” » (Fairclough, 1992, p. 83). Il est malgré tout important de préciser que cette cohérence et l'image que nous avons de cette dernière peut varier selon la personne qui cherche à interpréter le texte. En effet, la cohérence du texte ne découle pas forcément d'une propriété intrinsèque au texte mais plutôt d'un élément que la personne voulant interpréter le texte va imposer au texte (Fairclough, 1992, p. 134).

Le troisième et dernier élément constitutif de la *discursive practice* qui va nous intéresser correspond à *l'intertextuality* d'un texte. Le concept *d'intertextuality* a pour objectif de souligner l'influence de l'histoire sur un texte et également l'influence qu'un texte peut avoir sur l'histoire (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 74). En d'autres termes, lorsque nous nous intéressons à *l'intertextuality*, ainsi qu'à *interdiscursivity* qui représente une forme d'*intertextuality*, le but va donc être de voir

[...] how specific texts draw on earlier meaning formations and how they mix different discourses, [...] investigates how discourses are reproduced and [...] how they are changed. [...] how different discourses are articulated together in one particular text and whether the same discourses are articulated together across a series of texts or whether different discourses are combined in new articulations. (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 139)

L'objectif est alors de mettre en évidence la manière dont un texte peut être composé, explicitement ou implicitement, d'éléments provenant d'autres textes et comment il peut, par exemple, chercher à contredire ou encore reproduire ces mêmes éléments.

#### **5.3.4. LA PRATIQUE SOCIALE**

Cette dernière dimension du modèle de N. Fairclough (1992 ; 1995) a pour objectif de nous permettre d'observer la pratique sociale plus large au sein de laquelle les dimensions relatives au texte et à la pratique discursive s'insèrent (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 86). En effet, une des idées sous-jacentes à ce *Three-dimensional model* est que l'analyse linguistique n'est pas suffisante pour analyser une pratique sociale. Il est donc nécessaire d'implémenter d'autres théories, comme par exemple des théories sociologiques, afin de mieux comprendre la pratique sociale en question (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 86). Le but va donc être d'observer si, dans notre cas les médias, vont reproduire ou plutôt restructurer « [...] the existing order of discourse and about what consequences this has for the broader social practice » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 69). Les détails concernant les théories déployées dans le cadre de l'analyse de la *social practice* ont été présentées au sein de la partie relative au cadre théorique.

## 5.4. Framing theory

Le dernier apport méthodologique qui va nous intéresser est celui du *framing*. Le *framing* correspond, entre autres, à la façon dont les journalistes vont présenter un élément en se référant à des structures de sens latentes qui vont orienter la façon dont ce même élément est présenté (Van Gorp, 2007 : 61). Un *frame* peut donc être considéré comme « [...] a central organizing idea for news content that supplies a context and suggests what the issue is through the use of selection, emphasis, exclusion, and elaboration » (Tankard, 2001, p. 100). Plus spécifiquement, un *frame* correspond au fait de sélectionner certains aspects de la réalité et de les rendre plus saillants au sein d'un texte afin de promouvoir une définition particulière d'un problème, une interprétation causale de ce dernier, une évaluation morale ainsi qu'un traitement (Entman, 1993, p. 52). L'approche au travers du *framing* a donc l'avantage, pour divers auteurs, de permettre d'exposer les prises de positions implicites qu'il est possible de distinguer au sein du traitement de l'information que font les médias de certains événements (Hackett, 1984 ; Tankard Jr, 2001 ; Van Gorp, 2010). De plus, il semble que le *framing* qu'effectuent les médias peut avoir un impact sur l'opinion que les individus vont se faire d'un sujet (Tankard Jr, 2001).

Le *framing* semble donc représenter un apport intéressant au *Three-dimensional model* de N. Fairclough. En effet, si nous utilisons le *framing* comme complément à ce modèle, tout particulièrement comme une première étape lors de l'analyse, il va être possible de discerner « [...] the richness of media discourse and the subtle differences that are possible when a specific topic is presented in different ways » (Tankard Jr, 2001, p. 96). En effet, les deux approches qui nous intéressent, tant la *critical discourse analysis* selon N. Fairclough ou la *framing theory*, sont des théories qui cherchent, entre autres, à analyser l'impact des médias sur la construction sociale de la réalité. Par conséquent, il n'est donc pas incohérent d'effectuer une analyse en combinant ces deux approches.

Afin d'utiliser la *framing theory*, il va être nécessaire de reconstruire les *frames* de manière inductive, c'est-à-dire, en partant des articles de journaux qui vont nous intéresser, dans le but de créer des *frame packages*. Ces *frame packages* sont définis comme « [...] a cluster of logically organized devices that function as an identity

kit for a frame » (Van Gorp, 2007, p. 64). Selon B. Van Gorp (2007), professeur de journalisme et de communication à l'institut des *media studies* de l'université Leuven, ces *frame packages* vont pouvoir être identifiés en se focalisant, dans un premier temps sur des *framing devices* tels que « [...] word choice, metaphors, exemplars, descriptions, arguments, and visual images » (Van Gorp, 2007, p. 64) et dans un second temps, sur un certain nombre de *reasoning devices* (Van Gorp, 2007, p. 64). Ces *reasoning devices* correspondent à des « [...] explicit and implicit statements that deal with justifications, causes, and consequences in a temporal order » (Van Gorp, 2007 : 64). En somme, un *frame package* correspond à un ensemble particulier de *framing devices* et de *reasoning devices* qui vont permettre de distinguer comment un événement particulier est représenté (Van Gorp, 2010, p. 10).

La première étape de l'analyse va nous permettre de mettre en évidence les principaux *frames* qu'il est possible de distinguer dans les médias lorsqu'il est question des migrants subsahariens qui tentent d'accéder au territoire de Melilla de façon *irrégulière* et par voie terrestre. Une fois cette première identification des *frames* effectuée et présentée au lecteur sous forme de liste, il sera question d'effectuer une analyse plus approfondie d'articles propres à chaque *frame* en utilisant l'approche méthodologique développée par N. Fairclough (1992 ; 1995). Néanmoins, étant donné qu'un article peut comporter plus d'un seul *frame*, nous nous appuierons sur les critères développés par des auteurs tels que Dimitra L. Miloni, Lia-Paschalia Spyridou et Konstantinos Vadratsikas (2015) afin de définir quel est le *frame* principal auquel l'article appartient. Pour ce faire, nous porterons notre attention sur la façon dont le problème principal est défini, que ça soit de façon explicite ou implicite, ainsi que l'impression générale qui ressort de l'article après lecture (Miloni, Spyridou & Vadratsikas, 2015, p. 163).

## **5.5. Les données**

Avant d'entamer la suite de ce travail au travers d'un retour sur certaines des limites inhérentes à la méthodologie adoptée, il nous a semblé important de revenir brièvement sur *El País* afin de situer le journal dans le paysage médiatique espagnol. Le quotidien a été fondé en 1976 et se présente comme le média leader de l'information en Espagne avec 65 millions de lecteurs au travers de l'ensemble de ses éditions (*El País*, s.d.). Plus particulièrement, il se définit comme étant un média indépendant, de qualité et qui défend une démocratie pluraliste (*El País*, s.d.). Concrètement, *El País* a son siège social à Madrid mais possède un certain nombre de rédactions régionales en Espagne mais également internationales comme par exemple, à São Paulo, à Mexico ou encore à Washington (*El País*, s.d.). Selon des auteurs comme Miguel Ángel Vázquez Bermudéz, le journal *El País* semble montrer une tendance à favoriser l'opinion de groupes politiques de gauche telle que celle du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) (2006, p. 265). Cette tendance l'oppose à d'autres médias espagnols tels que *El Mundo* ou encore *ABC* qui semblent se rapprocher des opinions des partis de droite comme le Parti populaire (PP) (Vázquez Bermudéz, 2006, p. 265).

Concernant les données analysées, le choix de se concentrer sur ce quotidien repose principalement sur deux éléments. Tout d'abord, *El País* est le quotidien le plus lu d'Espagne (Statista, 2018). Ensuite, il est également un des journaux au sein duquel la recherche d'articles propres à la version papier est la plus accessible. En effet, nous nous sommes focalisés sur la version papier du quotidien *El País* afin d'éviter la multiplication d'articles plus ou moins identiques qu'il est possible de retrouver dans les éditions digitales. L'accès aux éditions papier d'*El País* ont été possible au travers du site web [www.kioskoymas.com](http://www.kioskoymas.com) qui recense de nombreux quotidiens espagnols. Afin de rechercher les articles correspondants sur cette plateforme, nous avons décidé de nous fixer sur l'année 2014 puisque durant cette année, le nombre d'articles en lien avec les migrants et Melilla semblent avoir explosé. A titre d'exemple, une simple recherche avec les mots clés *Melilla* et *Inmigración* ont fait ressortir 80 articles pour l'année 2014 alors qu'il y en avait que 31 en 2013, 22 en 2012 et à peine 21 en 2015. Cette particularité de l'année 2014, qui est valable pour l'ensemble des mots clés que nous avons utilisés lors des

recherches sur le site internet kioskoymas, nous a semblé constituer un bon point de départ afin de pouvoir dresser un portrait d'ensemble dans le cadre de notre question de recherche. En d'autres termes, les différents *frames* extraits lors de l'analyse vont très probablement constituer un tableau complet de l'ensemble de *frames* utilisés lorsqu'il est question de traiter le sujet indépendamment de l'année. En effet, si notre attention c'était uniquement porté sur une année au sein de laquelle le nombre d'articles était beaucoup plus restreint, nous aurions risqué de cantonner notre analyse à un nombre tout aussi restreint de *frames*.

Notre recherche sur le site web kioskoymas c'est donc porté sur l'ensemble des articles de la version papier d'*El País* entre le 1<sup>er</sup> janvier 2014 et le 31 décembre de la même année. Nous avons tour à tour recherché les paires de mots clés *Melilla + inmigración* ; *Melilla + inmigrante* ; *Melilla + inmigrantes* ; *Melilla + subsaharianos* ainsi que *Melilla + Valla + fronteriza*. Cette recherche, nous a permis d'obtenir un total de 155 articles différents. Après un premier tri de cet ensemble afin d'écartez les articles qui ne concernent pas directement notre problématique, nous sommes arrivés à un total de 68 articles. Un second tri a fait diminuer le nombre d'articles à 45. Les articles retirés tout au long de ces deux phases de tris sont ceux qui concernaient qu'indirectement Melilla, ceux qui étaient centrés sur les migrants qui tentent d'accéder par voie maritime ou encore les articles s'avérant trop courts.

Pour une question de transparence, il semble également primordial d'aborder brièvement la façon dont les différents articles ont été analysés. Cette analyse s'est articulée autour de deux phases. Lors de la première phase de l'analyse, celle relative à la *framing theory*, nous avons codé l'ensemble des articles grâce au logiciel Atlas.ti qui se présente comme « [...] a powerful workbench for the qualitative analysis of large bodies of textual, graphical, audio and video data » (Atlas.ti, s.d.). Plus précisément, lors de cette première phase nous avons appliqué une méthode d'*In Vivo Coding* qui nous a permis d'extraire une large palettes de codes sur la base des termes utilisés dans les articles par les journalistes eux-mêmes. Cette première phase à l'avantage d'empêcher le chercheur d'imputer ses motivations, ses peurs ou encore des problèmes personnels non résolus aux données (Charmaz, 2006, p. 54). Une fois cette première phase effectuée, nous avons entrepris une seconde phase qui a pour but « [...] to develop a sense of categorical, thematic, conceptual and/or

theoretical organization from your array of First Cycle codes » (Saldaña, 2009, p. 149). Plus particulièrement, lors de cette seconde phase nous avons appliqué l'*Axial coding* qui met en lien des catégories à des sous-catégories et spécifie les propriétés et les dimensions de chacune des catégories (Saldaña, 2009, p. 159). Lors de la seconde partie de l'analyse dédiée à la méthodologie développée par N. Fairclough (1992 ; 1995), nous avons analysé les articles en version papier. Cela nous a notamment permis d'identifier plus facilement les différents éléments sur lesquels N. Fairclough propose de s'attarder et de mieux comparer les nuances entre les sept articles choisis lors de cette seconde partie.

## 5.6. Limites

Malgré les avantages des méthodes décrites précédemment, il est toutefois important de revenir sur une première limite qui concerne le fait que ce travail se concentre sur un lieu particulier ainsi que sur une époque, elle aussi, particulière. Il est indéniable que la méthode utilisée au sein de ce travail peut servir de piste pour investiguer d'autres lieux au sein desquels la *borderness* semble exacerbée. Cependant, il est primordial de garder à l'esprit que les résultats obtenus concernent principalement Melilla. Il est également important de revenir brièvement sur notre choix de nous concentrer uniquement sur l'année 2014. Comme nous avons pu l'évoquer précédemment, en 2014, les médias espagnols ont porté davantage d'intérêt pour les événements qui ont lieu à Melilla. Cela nous a notamment permis d'avoir accès à un nombre plus conséquent de données et, dès lors, obtenir une vision plus large des différentes façons de concevoir un certain type de migration. Néanmoins, il faut être conscient qu'à d'autres années, l'ensemble des discours que nous avons pu mettre en lumière ne sont pas nécessairement présents même si, malgré tout, il nous a semblé que les différents discours que nous avons descellé semblent représenter une palette suffisamment complète que nous pouvons retrouver à d'autres années.

Suite à ce premier ensemble de limites d'ordre général, il est également utile de revenir sur une limite qui concerne plus particulièrement les méthodes d'analyse utilisées. Comme stipulé par B. Van Gorp lorsqu'il est question du *framing*

[...] the linkage between the explicit elements of the news text and the central framing idea, which is part of a larger cultural level, requires some interpretation by the person who is doing the analysis. The researchers who are doing a frame analysis are also individuals for whom it is difficult to withdraw themselves from their own cognitive knowledge. (2010, p. 9-10)

Cette réalité, loin d'être exclusive au *framing*, est également un élément sur lequel nous avons essayé de faire attention lors de l'application du *Three-Dimensional model* de N. Fairclough. En effet, ce besoin de réflexivité concernant notre position de chercheur nous a semblé être incontournable lors de l'application des deux méthodes puisque le manque de réflexivité sur notre propre position pourrait aisément nous amener à imposer nos préconceptions sur les données. Dans ce cadre là, l'utilisation de la *framing theory* nous a paru être une bonne solution afin d'apercevoir et présenter l'ensemble des façons dont les migrants *irréguliers* qui essaient d'accéder à Melilla par voie terrestre sont présentés. N'oublions donc pas, pour reprendre les mots de Clifford Geertz, que ce que nous appelons « [...] our data are really our own constructions of other people's constructions of what they and their compatriots are up to [...] » (1973, p. 9) et qu'il est donc primordial de faire attention à ne pas déformer les constructions d'autrui.

## **6. ANALYSE DES DONNEES**

L'analyse de nos données que nous allons effectuer va se dérouler en deux temps. Dans un premier temps, nous prendrons appui sur la *Framing Theory* afin d'analyser l'ensemble de notre corpus d'articles. Dans une deuxième partie, nous nous focaliserons sur sept articles en particulier grâce au soutien de la méthodologie développée par N. Fairclough (1992 ; 1995). Une fois ces deux étapes effectuées, nous proposerons une synthèse des résultats avant d'aborder la conclusion et l'ouverture qui constitueront la fin de notre travail.

### **6.1. Framing theory**

Nous allons commencer cette analyse en prenant appui sur la *framing theory* développée par B. Van Gorp (2005 ; 2007 ; 2010), théorie que nous avons présenté précédemment. Lors de l'analyse des 45 articles que nous avons sélectionnés pour l'année 2014, nous avons pu distinguer trois *main frames* différents, respectivement celui de l'envahisseur, celui de la victime ainsi que celui du survivant. Les noms de ces *frames* représentent des archétypes qui, selon B. Van Gorp, « [...] can function as the core idea, thus fusing the framing devices to a coherent unit » (2010, p. 17). Une analyse plus poussée des différents *frames* nous a permis de distinguer différents *subframes*, qui représentent différentes dimensions qu'il est possible de distinguer au sein même des *main frames* énoncés ci-dessus.

Avant toute chose, il est donc primordial de garder à l'esprit qu'un *frame* est, selon R. Entmann (1993), tout d'abord une façon de définir un problème en déterminant quels sont les coûts et les bénéfices d'une action entreprise par un agent. Ensuite, le *frame* a non seulement pour but d'identifier les forces qui créent un problème mais il propose et justifie également un certain traitement du problème.

Main frame	Type de migrant (subframe)	Rôle attribué aux migrants	Diagnostiquer les causes du problème	Responsabilité
L'envahisseur	Menace pour la santé publique	Porteurs de maladies infectieuses qui font peser un risque sur les résidents de Melilla	Les migrants qui accèdent à Melilla de façon informelle alors qu'ils sont porteurs de maladies infectieuses	Attribuée aux migrants eux-mêmes
	Cheval de Troie	Menace indirecte car ils permettent à des individus dangereux (terroristes) d'accéder plus facilement à Melilla et par extension à l'Europe	Les nombreuses arrivées de migrants faciliteraient l'accès des terroristes au territoire européen	Attribuée aux migrants eux-mêmes
	Criminel et/ou illégal	Individus qui enfreignent la loi et dont l'entrée est illégitime	1. Les nombreux groupes de migrants (particulièrement de jeunes hommes) qui attendraient au Maroc une occasion pour passer en territoire espagnol 2. Les mafias qui faciliteraient l'action de ces mêmes migrants	Attribuée aux migrants eux-mêmes ainsi qu'aux mafias
La victime	Victime vulnérable	Victime qui ne peut pas se défendre et qui sucomberait aux mensonges de certains hommes et/ou des mafias	1. Les mafias qui tireraient notamment profit des femmes 2. Les jeunes hommes africains qui essaieraient de profiter de la vulnérabilité des femmes qui migrent	Attribuée aux autorités qui ont comme devoir de protéger le groupe considéré comme vulnérable
	Réfugié et/ou migrant économique	Victime fuyant un contexte invivable	La guerre, la violence et la pauvreté au sein du pays de provenance des migrants	Attribuée au Gouvernement espagnol pour le manque de mesures appropriées pour ces migrants
	Victime de violence étatique	Victime de xénophobie	Les pratiques de l'Espagne et du Maroc ainsi que des forces de police de ces deux pays	Attribuée au Gouvernement espagnol et marocain ainsi qu'à leurs forces de polices respectives
Le survivant	Acteur de son destin	Des individus motivés, persévérants et dont la présence représenterait une possible plus-value	Les politiques migratoires en place	Attribuée à l'Etat espagnol et plus largement à l'Europe

Figure 3 - Frame matrix réduire (pour la version complète voir Table 1 et 2 en Annexes)

Lors de notre analyse, le premier *main frame* que nous avons pu identifier correspond à celui de la victime qui se subdivise lui-même en trois dimensions qui tentent de dépeindre les migrants comme des victimes innocentes. Le premier *subframe* décrit les migrants, en faisant tout particulièrement référence aux femmes, comme un groupe vulnérable qui est victime de violences de la part d'autres migrants ou encore des mafias. Le deuxième *subframe*, lui, décrit les migrants principalement comme de potentiels réfugiés, selon la terminologie utilisée dans les articles analysés, qui fuient soit un contexte de guerre, soit une pauvreté extrême. Le troisième et dernier *subframe* présente les migrants comme des victimes d'une violence exercée par un Etat, parfois l'Etat espagnol mais tout particulièrement l'Etat marocain. Il est pertinent de préciser que ce troisième *subframe* est le plus présent

au sein de l'ensemble d'article identifié sous ce *main frame*. Afin d'analyser le discours propre à ce *main frame*, nous avons sélectionné trois articles que nous allons analyser en suivant de manière détaillée le modèle de N. Fairclough (1992 ; 1995). Le premier article a été écrit par Ana Carbajosa et publié le 21 juillet 2014 avec comme titre *Venden a las mujeres en las fronteras*. Le deuxième article, écrit par Marién Kadner, porte comme titre *La mitad de los sin papeles que saltan la valla son refugiados* et il a été publié le 29 mars 2014. Finalement, le troisième article publié le 21 juin 2014 est titré *Agentes marroquíes apalean a sin papeles en Melilla* et il a été écrit par J. Jiménez Gálvez.

Le deuxième *main frame* mis en évidence correspond à celui de l'envahisseur qui se subdivise, lui également, en trois *subframes*. Cependant, cette fois-ci comme le nom du *frame* l'indique, les migrants ne sont pas dépeints comme des victimes innocentes mais plutôt comme des menaces potentielles. La première dimension qu'il a été possible d'identifier fait référence aux migrants, plus particulièrement aux migrants subsahariens, comme représentant de possibles menaces pour la santé publique. La deuxième dimension, elle, présente les migrants principalement sous l'appellation de migrants *irréguliers*, comme des individus qui facilitent volontairement ou non l'entrée de terroristes en Espagne et par extension, sur le territoire européen. Finalement, une troisième dimension cherche à présenter les migrants, qui sont décrits comme des sans-papiers, comme de potentiels criminels ou du moins des individus qui utilisent des moyens considérés comme *illégaux* afin d'entrer sur le territoire espagnol. Cette dernière dimension semble être le *subframe* le plus saillant des trois lorsqu'il est question de représenter les migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder à la *valla* de Melilla comme des menaces. Dans le cadre de ce discours, nous prendrons également appui sur trois articles. Le premier article est titré *El mayor salto a la valla de Melilla* et a été publié le 19 mars 2014 par Toñi Ramos. L'article suivant, également écrit par Toñi Ramos le 21 mars 2014, se nomme *Una meningitis complica la situación en el centro de inmigrantes de Melilla*. Finalement, le dernier article a comme titre *La policía vigila a cuatro islamistas que entraron camuflados por Ceuta y Melilla*, il a été publié le 26 octobre 2014 par Jesús Duva.

En ce qui concerne le troisième et dernier *main frame*, celui du survivant, l'approche inductive utilisée n'a pas réellement permis de distinguer différentes dimensions. Bien que ce *main frame* se distingue malgré tout des autres par le rôle attribué aux migrants, au sein de ce *frame*, les migrants sont principalement perçus comme des individus motivés, persévérandts et dont la présence en Europe est vue comme méritée. Il est intéressant de voir que, lorsqu'il est question des migrants au sein de ce *frame*, la terminologie utilisée pour les décrire ne reprend aucun des termes aperçus au sein des différents *subframes* précédents dans la mesure où, cette fois, les individus sont généralement appelés par leur nom. Afin d'analyser ce troisième et dernier discours, nous avons décidé d'analyser l'article écrit par Luis Gómez le 16 mars 2014 sous le titre *Siento que mi color de piel ha cambiado. Hasta huelo de modo diferente.*

Cette première étape de l'analyse va nous permettre de faire appel à l'un des apports théoriques présenté précédemment, nommément le mélodrame comme modalité de mise en scène puisque les trois archétypes mis en évidence font écho aux différentes figures décrites par E. Anker (2005). En effet, deux de ces trois archétypes peuvent être inscrits aux extrémités d'un continuum avec à une extrémité le camp du mal, et à l'autre, celui du bien. Ce narratif qui fait fi de toute ambiguïté éthique a pour but de favoriser une situation au sein de laquelle toutes les actions et situations représentent une sorte de bataille entre ces deux polarités opposées (Anker, 2005, p. 24). Cette présentation des événements qui favorise une claire démarcation entre ce qui serait bien et ce qui serait mal (Anker, 2005, p. 23), sans chercher à proposer un entre deux, représente une vision simplifiée de la réalité qui a pour conséquence de favoriser des sentiments moraux positifs envers certains groupes de migrants, et négatifs envers les autres. Pour E. Anker (2005), il serait possible de distinguer trois figures au sein de cette représentation mélodramatique des événements : l'impitoyable vilain, la victime qui souffre et le sauveur héroïque. Nous pouvons sans peine retranscrire ces trois figures au sein des différents archétypes que nous avons pu distinguer au travers de notre analyse des 45 articles d'*El País*. En effet, alors que l'archétype de l'envahisseur fait écho à la figure de l'impitoyable vilain, celui du survivant s'inscrit sans peine dans celle du sauveur héroïque et comme son nom l'indique, l'archétype de la victime fait lui-même écho à la figure de la victime qui souffre. Au sein de cette mise en scène binaire et simpliste

qui distingue le bien et le mal, ou plus précisément les bons et les méchants, le mélodrame crée des outils et des formes de présentation qui ont pour but de favoriser l'empathie envers la victime et la colère envers le vilain. C'est ce genre de présentation simplificatrices que nous pouvons sans peine retrouver au sein de divers articles d'*El País*.

Dans cette présentation des événements qui ont lieu à Melilla, la figure du sauveur héroïque, caractérisée par l'archétype du survivant, s'impose comme un surpassement de l'état de victime propre à certains migrants *irréguliers*. Nous reviendrons, lors de l'analyse dédiée à l'article de L. Gómez (2014), plus précisément sur la façon dans ce dépassement de l'état de victime est instauré. Néanmoins, il ne faut pas oublier que « [...] without a villain, there is no victim and thus no hero or heroic feat » (Anker, 2005, p. 26). Dès lors, l'utilisation de ce registre mélodramatique permet à des médias tels que *El País* de présenter, au travers d'une illustration simpliste, une situation au sein de laquelle certains migrants seraient à exclure d'office alors que d'autres seraient à protéger de par leur statut de victime. Au sein cette binarité, une troisième voie semble s'ouvrir en présentant une figure qui, au travers d'un certain nombre d'actes arrive à dépasser le statut de victime et, par conséquent, souligne encore davantage le statut de vilain des uns et celui de victime souffrante et passive des autres.

Dans cette façon théâtrale de présenter les événements qui ont lieu à Melilla, *El País* favorise une vision au sein de laquelle tout une frange de migrants *irréguliers* qui sont confrontés à la *valla* se voient affublés d'une connotation négative. Ils sont le mal qui s'en prend à une communauté dans son ensemble. A l'autre opposé, nous pouvons apercevoir la victime qui subit la violence de ce mal qui se situerait à l'extérieur de la communauté. Finalement, le héros ou survivant, est une victime qui a su transcender son statut par ses actes et son courage. Ce surpassement lui octroie le droit de faire parti de la communauté plus large qui se trouve à l'intérieur même des frontières. En conséquence, la figure du héros nous informe sur les qualités supposées de la communauté que les victimes ne possèdent pas. Ces qualités, l'autodétermination, la persévérance, le leadership ou encore l'empathie seraient donc caractéristiques d'une certaine communauté imaginée européenne.

Avant d'entamer l'analyse selon le *Three-Dimensional model* de N. Fairclough (1992 ; 1995), il est important de revenir sur deux points. Tout d'abord il est nécessaire de rappeler, encore une fois, qu'il est possible de retrouver plus d'un seul *frame* dans certains articles et que certains *frames* semblent être dominants à certains moments alors que d'autres, comme par exemple celui du survivant, bien qu'existant, restent peu utilisé dans le quotidien auquel nous nous intéressons, du moins durant l'année 2014. Ensuite, il est également important de revenir, bien que brièvement, sur les raisons qui nous ont poussé à sélectionner les différents articles sur lesquels nous allons nous attarder dans la suite de l'analyse. Ces articles ont été choisis non seulement car ils étaient fortement représentatifs d'un *subframe* mais également car, ils étaient suffisamment riches pour pouvoir développer une analyse détaillée. Maintenant que cette première étape de l'analyse semble achevée, nous allons nous tourner vers la seconde étape propre à notre méthodologie caractérisée par l'apport du *Three-dimensional model* de N. Fairclough (1992 ; 1995) qui nous permettra d'analyser plus en détail les particularités de ces différents *frames*.

## 6.2. Le Three-dimensional model : analyse textuelle

Maintenant que nous avons établi au travers d'une analyse d'articles d'*El País*, que lorsqu'il s'agit de représenter les migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder par voie terrestre à Melilla les journalistes tiennent divers discours, il va être question de se pencher plus particulièrement sur ces discours afin d'étudier empiriquement « [...] the relations between discourse and social and cultural developments in different social domains » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 60). Pour ce faire, nous avons donc sélectionné un total de sept articles, dont chacun d'entre eux est dominé par l'un ou l'autre des *subframes* exposés précédemment ce qui nous permettra par la suite de développer plus précisément les présupposés relatifs à chacun des discours.

### **6.2.1. LES DISCOURS RELATIFS A L'ARCHETYPE DE LA VICTIME**

#### Analyse textuelle de l'article d'Ana Carbajosa (2014c)

Ce premier article présente un discours au sein duquel les femmes migrantes sont vues comme des victimes. Cela est tout de suite visible dans le sous-titre de l'article qui stipule :

Las subsaharianas víctimas de redes de trata que atraviesan África en su camino hacia España sufren abusos y violaciones sistemáticas. Cada vez hay más menores<sup>2</sup>. (Carbajosa, 2014c)

Ces deux phrases montrent, dès le début de l'article, la direction que va prendre ce dernier. Plus marquant encore est le titre de l'article :

Venden a las mujeres en las fronteras<sup>3</sup>. (Carbojosa, 2014c)

Tout d'abord, si nous nous focalisons sur ces deux extraits nous pouvons très vite apercevoir que les subsahariennes, et par extension les femmes, sont clairement reléguées au statut de victimes. Ensuite, lorsque nous nous s'intéressons aux choix des mots utilisés au sein de l'article pour désigner les femmes migrantes, il est possible de voir que l'auteure de l'article les désignent tout particulièrement avec les termes *mujeres*, *subsaharianas*, *nigerianas* mais, elle n'emploie que très rarement le terme *inmigrantes*. Ce choix n'est pas anodin puisque la manière dont sont nommés les individus ou les groupes a des impacts sur la façon de les considérer (Richardson, 2007, p.49). Dès lors, le fait de ne pas nécessairement utiliser le terme *inmigrantes* permet de ne pas apposer une distinction à priori ce qui, par conséquent, tend à favoriser de l'empathie de la part du lecteur envers les femmes. En effet, il nous semble que les termes tels que *subsaharianas* ou encore *nigerianas*, n'impliquent pas le même degré de séparation qu'*inmigrantes*. Il est également intéressant de voir que la situation vécue par les femmes migrantes est vue comme étant bien plus difficile que celle des hommes, comme nous le montre l'extrait suivant :

Si la situación de los inmigrantes hombres es terrible, la de las mujeres es cien veces peor.  
Esto es una auténtica tragedia humanitaria<sup>4</sup>. (Carbajosa, 2014c)

---

<sup>2</sup> Les subsahariennes qui sont victimes de réseaux de traite d'être humains qui traversent l'Afrique lors de leur route vers l'Espagne souffrent d'abus et de viols systématiques. Il y a chaque fois plus de mineures.

<sup>3</sup> Ils vendent les femmes aux frontières.

<sup>4</sup> Si la situation des hommes migrants est terrible, celle des femmes est cent fois pire. Cela est une réelle tragédie humanitaire.

Cette phrase, prononcée selon l'auteure de l'article par quelqu'un qui fréquente les lieux où sont établis les migrants au Maroc, parle d'elle-même. En effet, en utilisant les termes « Esto es una auténtica tragedia humanitaria » (Carabajosa, 2014c), il est sous-entendu que lorsqu'il est question des hommes cela n'est pas toujours de l'ordre de la tragédie humanitaire. Dans ce cadre là, nous pouvons observer qu'un des rares cas où les femmes sont désignées en tant qu'*inmigrantes*, bien que de manière indirecte, a pour but de les différencier du groupe des hommes. Cela peut être mis en lien avec le fait que les hommes, eux, sont identifiés comme étant l'une des causes de la souffrance des femmes migrantes comme nous le démontre cet extrait:

“Los hombres mienten a las mujeres”. asegura. “Les dicen que es fácil llegar a Europa y que allí encontrarán trabajo. Que irán a Níger y de allí en avión a España. [...]” En ese punto, las mujeres ya no tienen dinero y no tienen más opción que seguirles<sup>5</sup>. (Carabajosa, 2014c)

Ces paroles, qui auraient été dites par « John [...] un veinteañero nigeriano<sup>6</sup> » (Carabajosa, 2014c), présenté comme un informateur privilégié, sont représentatives de l'image qui est renvoyée des femmes migrantes par l'article. En effet, si nous nous intéressons à la *transitivity*, les femmes sont présentées comme des objets passifs sujettes aux actions négatives de hommes, alors que les hommes, eux, sont représentés comme étant des sujets actifs. Cette vision qui souligne une certaine passivité des femmes migrantes, comme le démontre tout particulièrement le passage « [...] y no tienen más opción que seguirles » (Carabajosa, 2014c), permet de placer encore une fois le groupe des femmes dans une position distincte de celle des hommes et par conséquent, favoriser des affects différents. Il est également intéressant d'observer comment, selon l'article, le statut de victime des femmes migrantes s'inscrit dans un continuum d'exploitation que nous pouvons apercevoir à différentes étapes de leur parcours migratoire. En effet, toujours selon l'article, non seulement les femmes seraient trompées par les hommes au moment du départ mais elles seraient également systématiquement abusées par ces derniers tout au long du trajet ainsi qu'une fois en Espagne. Sans chercher à occulter ce genre de problèmes, ce que nous souhaitons souligner concerne la façon dont l'article relègue l'ensemble d'un groupe hétérogène à une destinée commune où les femmes sont

<sup>5</sup> « Les hommes mentent aux femmes » il assure. « Ils leurs disent que c'est facile d'aller en Europe que là-bas elles trouveront du travail. Qu'elles iront au Niger et que depuis là-bas elles prendront un avion pour l'Espagne. [...] À partir de là les femmes n'ont plus d'argent et n'ont plus d'autres choix que de les suivre.

<sup>6</sup> John [...] un jeune d'environ vingt ans d'origine nigérienne.

avant tout des victimes passives qui subissent plus qu'elles n'agissent. Cette perspective où les femmes migrantes sont des victimes passives est aussi visible si nous nous intéressons aux personnes à qui l'article donne la parole. Par exemple, lorsque la parole est donnée à une femme et que cette dernière déclare « [...] yo no he visto nada [...]» (Carabajosa, 2014c) lorsqu'il est question d'abus à l'encontre des femmes dans les camps de migrants, l'article dira :

Como Chantal, variás mujeres en transito desde África responden con evasivas y visiblemente atemorizadas cuando se les pregunta por detalles del camino o por violaciones, embarazos y abortos clandestinos en los campos<sup>7</sup>. (Carabajosa, 2014c)

Nous pouvons donc observer que les dires de Chantal sont d'une certaine façon délégitimés au profit des dires des individus à qui le statut d'expert est octroyé. En effet, cet article va octroyer la parole à divers individus à qui l'auteure accorde le statut d'expert lorsqu'il est question de se prononcer sur la situation de ces femmes. L'un d'entre eux dira par exemple :

El 99,9% de las nigerianas que vienen de Marruecos son explotadas sexualmente<sup>8</sup>. (Carabajosa, 2014c)

Cet exemple, tout comme d'autres dans l'article, montre une *modality* de type *truth*. En effet, dans notre exemple, la situation est mise en avant comme étant une vérité absolue. Vérité qui est elle-même appuyée par le statut d'expert sur le sujet de la personne citée qui est présentée comme directeur du Centre de séjour temporaire pour immigrés (CETI) et par conséquent, comme une personne qui connaît parfaitement bien la situation des migrants à Melilla et notamment, celle des femmes migrantes. Notons que cette façon de faire est relativement courante dans les médias comme le stipule N. Fairclough puisque les médias « [...] systematically transform into “facts” what can often be no more than interpretations of complex and confusing sets of events » (1992, p. 160-161). L'utilisation de ce type de *modality*, où les choses sont stipulées comme étant des faits incontestables, permet d'assoir la position de la personne citée et les faits rapportés. A l'opposé, les dires de Chantal sont désavoués de par sa position de victime potentielle.

---

<sup>7</sup> [...] moi je n'ai rien vu [...].

<sup>8</sup> Tout comme Chantal, plusieurs femmes en transit depuis l'Afrique répondent de façon évasive et effrayée lorsqu'on les questionne à propos de détails au sujet du trajet ou sur les viols, les grossesses ou encore les avortements clandestins dans les camps.

<sup>9</sup> 99.9% des nigériennes que viennent depuis le Maroc sont exploitées sexuellement.

Finalement, lorsqu'il est question du *word meaning*, il est intéressant de voir qu'il y a une tentative de modifier le sens juridique du terme réfugié :

[...] piden que se considere la trata de personas con fines de explotación sexual como causa de asilo sin que tenga que mediar una denuncia. Su directora, Patricia Bárcena, entiende que, a pesar de que no sean personas perseguidas por un Estado o de que el propio país de origen condene la conducta criminal, son personas en peligro que necesitan protección internacional, en parte porque se enfrentarían a riesgos aún mayores de ser devueltas a sus países<sup>10</sup>.  
(Carabajosa, 2014c)

Cette déclaration peut être comprise comme faisant parti d'un *creative text* au sens de N. Fairclough, c'est-à-dire, comme un texte qui « [...] use meaning potentials as a resource, but they contribute to deconstructing and restructuring them, including the shifting of boundaries and relations between meanings » (1992, p. 187). Le but de cette tentative de reconfiguration est d'inclure une nouvelle caractéristique au statut de réfugié afin d'offrir une protection particulière au groupe des femmes migrantes. Le dernier élément notable à relever est visible dans le passage suivant :

La llegada de estas subsaharianas, ensombrecida por el ruido mediático de la valla, esconde las transacciones de redes criminales transfronterizas que compran y venden mujeres de las que abusan y a las que después obligan a prostituirse<sup>11</sup>. (Carabajosa, 2014c)

L'utilisation de la figure de style « [...] ensombrecida por el ruido mediático de la valla [...] » (Carabajosa, 2014c) peut être comprise comme le fait que l'arrivée des femmes, qui sont définies comme étant des victimes passives, est péjorée par la surreprésentation dans l'espace médiatique des tentatives d'entrées souvent qualifiées de violentes et exercées par des hommes comme nous le verrons dans le cadre du discours sécuritaire. Ce dernier extrait nous permet d'apercevoir qu'une fois encore, le groupe des femmes migrantes est mis en opposition face à celui des hommes. Cette opposition légitime le besoin de compassion envers le groupe des femmes, tout en favorisant un sentiment plus négatif à l'encontre de celui des hommes.

---

<sup>10</sup> [...] ils demandent que soit considéré le traites d'être humains à des fins sexuelles comme cause d'asile sans qu'il soit nécessaire de passer par une dénonciation. La directrice, Patricia Bárcena comprend que, malgré que ça ne soit pas des personnes poursuivies par un Etat ou dont le pays d'origine condamne l'acte criminel, ce sont des personnes en danger qui ont besoin de protection internationale en partie parce qu'ils encourrent des risques encore majeurs si on les renvoyait dans leur pays.

<sup>11</sup> L'arrivée de ces subsahariennes, occultée par le bruit médiatique de la *valla*, cache les transactions des réseaux criminels transfrontaliers qui achètent et vendent des femmes dont ils abusent puis les forcent à se prostituer.

### Analyse textuelle de l'article de Marién Kadner (2014)

Concernant ce deuxième article, tout comme dans celui dont nous venons de parler, la direction prise, elle aussi, est de suite indiquée au sein du titre :

La mitad de los sin papeles que saltan la valla son refugiados<sup>12</sup>. (Kadner, 2014)

Si nous nous portons notre intérêt sur cet énoncé, il est intéressant de voir qu'encore une fois une *modality* de type *truth* est utilisée. En effet, la personne qui avance ces propos, qui n'est pas clairement identifiée dans cette partie de l'article, semble s'engager complètement dans sa déclaration et par extension, l'auteure de l'article semble également accorder une certaine importance à ces propos puisqu'elle les place en titre. Si nous nous intéressons au *wording*, il devient pertinent de s'intéresser de manière précise aux termes utilisés dans l'article. En effet, ce dernier utilise les termes *inmigrantes*, *personas*, *sin papeles* ou encore *refugiados* et semble établir une certaine distinction entre les deux derniers, à savoir *sin papeles* et *refugiados*, comme nous le montre le titre de l'article mais également cet extrait :

Estrella Galán, secretaria general de la Comisión Española de Ayuda al Refugiado (CEAR) explicó ayer que “de los 1.500 inmigrantes recluidos en los Centros de Estancia Temporal de Inmigrantes (CETI) de Ceuta y Melilla, unos 700 son susceptibles de ser considerados refugiados políticos. Y no se puede pedir el asilo“, puntualizó, « si no es atravesando las cuchillas“<sup>13</sup>. (Kadner, 2014)

Cet extrait, lorsqu'il est mis en relation avec le titre de l'article, nous permet de comprendre que l'article établi une nette distinction entre un groupe de *sin papeles* et un groupe de *refugiados*, qui à eux deux composent un ensemble plus large mais toutefois défini de manière moins claire, à savoir celui des *inmigrantes*. Deux autres éléments sont intéressants à relever dans le cadre de cet extrait. Tout d'abord, l'utilisation du terme *recluidos* est intéressante puisque ce terme sous-entend que les individus qui arrivent au CETI sont incarcérés, alors que le CETI se présente comme un établissement public d'accueil qui propose diverses prestations sociales telles que le logement, un suivi psychologique et médical ou encore une assistance juridique (CEAR, s.d.). Dès lors, en déclarant que les migrants sont incarcérés, notamment ceux identifiés comme réfugiés, cela sous entend que ces derniers sont décrits par

<sup>12</sup> La moitié des sans papiers qui sautent la *valla* sont des réfugiés.

<sup>13</sup> Estrella Galán, secrétaire générale de la Commission espagnole d'aide aux réfugiés (CEAR) a expliqué hier que « des 1'500 migrants reclus dans les *Centros de Estancia Temporal de Inmigrantes* (CETI) de Ceuta et de Melilla, environ 700 sont susceptibles d'être considérés en tant que réfugiés politiques. Et ils ne peuvent pas demander l'asile » elle a ponctué « si ce n'est en traversant les barbelés».

l'article comme des victimes d'un système inadéquat. Ensuite, il est intéressant de voir que contrairement au titre où le fait est déclaré sans aucune ambiguïté, dans ce deuxième exemple, le fait d'utiliser le terme *susceptibles* amène une nuance à la déclaration. Cette nuance peut se comprendre par le fait que cette fois, la personne est clairement identifiée et que cette personne exprime moins d'affinités avec ses propos. Le passage suivant est également pertinent :

Más de 45 millones de personas tienen que decidir entre un ataúd y una maleta. Los conocemos como refugiados<sup>14</sup>. (Kadner, 2014)

Au sein de cet extrait, l'expression « [...] tienen que decidir entre un ataúd y una maleta [...] » (Kadner, 2014) est particulièrement parlante. En effet, le fait de déclarer que 45 millions de personnes ont comme unique choix un cercueil ou une valise, sous-entendu rester et mourir ou partir, est une façon d'attiser la compassion pour ceux qui sont partis, tout en soulignant d'une certaine façon que leur départ n'est pas totalement volontaire mais repose davantage sur un choix existentiel. De plus, l'utilisation dans un premier temps du terme *personas*, pour finalement dire que ces millions de personnes sont des réfugiés permet également de faire tomber les barrières entre le lecteur et le groupe défini comme celui des réfugiés et par conséquent, favoriser à nouveau un certain sentiment de compassion. Un autre élément est à relever lorsque nous nous intéressons à cette affirmation. En effet, si nous la mettons en lien avec la distinction que nous avons mis en évidence précédemment, entre les termes *sin papeles* et *refugiados*, il est possible de se questionner sur les possibles sous-entendus pouvant émerger de cette affirmation pour le groupe qui n'est pas cité. De ce fait, si les *refugiados* ont du choisir entre une cercueil et une valise, qu'est-ce que cela sous-entend concernant le groupe des *sin papeles*? Nous pouvons, sans grande peine, supposer que pour le groupe des *sin papeles* le départ du pays d'origine n'était pas une question de vie ou de mort et par conséquent, ce départ est considéré comme moins légitime. Cette présentation du choix existentiel qu'a dû effectuer le groupe défini en tant que réfugié permet donc, en les distinguant d'un groupe dont l'arrivée est considérée comme moins légitime, de confirmer le bien fondé de leur départ et par extension, le besoin de leur offrir une prise en charge.

---

<sup>14</sup> Plus de 45 millions de personnes doivent choisir entre un cercueil et une valise. On les connaît en tant que réfugiés.

### Analyse textuelle de l'article de J. Jiménez Gálvez (2014c)

Comme dans le cas des deux articles précédents, le titre ainsi que le sous-titre de ce troisième et dernier article sont révélateurs quant à la direction empruntée par le discours :

Agentes marroquíes apalean a sin papeles en Melilla<sup>15</sup>. (Jiménez Gálvez, 2014c)

Una ONG muestra en un vídeo cómo golpean y apadrean a los inmigrantes<sup>16</sup>. (Jiménez Gálvez, 2014c)

En effet, ces deux extraits nous montrent bien que la figure du migrant *irrégulier* est, du moins dans cet article, instaurée en tant que victime. Néanmoins, à la différence des deux articles analysés précédemment, au sein de ce dernier article, les termes *inmigrantes*, *subsaharianos* et *sin papeles* sont utilisés de façon interchangeable. Au niveau du *wording*, quelque soit le terme utilisé, il est lié à une violence exercée par des militaires marocains et souligne que les *inmigrantes*, *subsaharianos* et *sin papeles* sont victimes de cette violence. C'est ce que nous montre les extraits tels que « [...] capturar a los sin papeles<sup>17</sup> » (Jiménez Gálvez, 2014c) ou « [...] robar a los sin papeles<sup>18</sup> » (Jiménez Gálvez, 2014c) qui désignent les actions entreprises par les militaires marocains à l'encontre des migrants. Cependant, si nous nous intéressons à l'extrait suivant :

Seis de la mañana. La oscuridad aún domina el perímetro fronterizo de Melilla. Un inmigrante se aposta entre dos vallas. Enfrente, dos policías marroquíes. Y, a su espalda, aparece de repente un tercero que lo golpea con una vara por detrás<sup>19</sup>. (Jiménez Gálvez, 2014c)

Nous pouvons constater que lorsque nous portons notre intérêt sur la *transitivity*, les migrants ne sont pas dépeints comme des individus passifs. En effet, ils sont plutôt décrits comme actifs, par exemple « Un inmigrante se aposta entre dos vallas<sup>20</sup> » (Jiménez Gálvez, 2014c), bien qu'il soit tout de même l'objet de l'action violente des forces militaires marocaines.

---

<sup>15</sup> Des agents marocains frappent à des sans papiers à Melilla.

<sup>16</sup> Une ONG montre dans une vidéo comment ils frappent et jettent des pierres sur les migrants.

<sup>17</sup> [...] Capturer les sans-papiers.

<sup>18</sup> [...] Voler les sans-papiers.

<sup>19</sup> Six heures du matin. L'obscurité domine toujours le périmètre frontalier de Melilla. Un migrant se place entre les deux *vallas*. En face de lui, deux policiers marocains. Et, dans son dos, apparaît soudainement un troisième qui le frappe par derrière avec une tige.

<sup>20</sup> Un immigrant s'installe entre deux clôtures.

Cette façon de représenter les choses est également visible dans le passage qui suit :

Ese día, según la Delegación del gobierno, 400 subsaharianos trataron de acceder a la localidad española y 150 quedaron atrapados en la triple verja fronteriza. En las imágenes difundidas por el colectivo también se observa cómo varios militares del país africano trepan por la verja y golpean con porras a los sin papeles<sup>21</sup>. (Jiménez Gálvez, 2014c)

Si nous nous attardons sur ces différents extraits, il est intéressant d'observer la façon dont uniquement les forces de sécurité marocaines semblent être décrites comme violentes. En effet, le premier élément qui saute aux yeux concerne la relative absence de référence aux actes de la *Guardia Civil* espagnole puisque ces derniers sont uniquement référencés en tant que complices passifs comme nous le démontre le passage suivant :

“Todo ante la atenta mirada de la Guardia Civil, que permaneció inactiva ante los hechos”, subrayó Prodein, que acusó a los agentes de ser “cómplices de esta barbaridad”. “Miran hacia otro lado. Ellos son, además, los que abren la valla a los marroquíes para que entren”, remachó el portavoz de la organización, José Palazón<sup>22</sup>. (Jiménez Gálvez, 2014c)

Dans cette présentation des faits, il est pertinent de discerner la façon dont l'article n'oppose pas uniquement les policiers contre les migrants, mais surtout des africains contre des africains. Dès lors, dans cette mise en scène, non seulement le monopole de la violence est attribuée à ce qui se trouve hors des frontières de l'Union européenne mais cela est également le cas pour le monopole de l'action.

### Un discours teinté de compassion

L'analyse textuelle des trois articles auxquels nous nous sommes intéressés a permis de mettre en lumière un discours principal qui semble transversal dans chacun des articles. Ce discours, que nous avons nommé discours compassionnel, s'articule autour de la mise en avant de sentiments moraux qui, pour reprendre les mots de Didier Fassin, sont des « [...] émotions qui nous portent vers les malheurs

<sup>21</sup> Ce jour là, selon la délégation du Gouvernement, 400 subsahariens ont essayé d'accéder à la localité espagnole et 150 sont restés bloqués dans la triple clôture frontalière. Dans les images diffusées par le collectif on peut également observer comment plusieurs militaires du pays africain grimpent la clôture et frappent avec des matraques les sans papiers.

<sup>22</sup> « Tout cela sous le regard de la *Guardia Civil* qui est restée inactive face aux événements », souligna Prodein qui accuse les agents d'être « complices de cette barbarie ». « Ils regardent de l'autre côté. Ce sont eux, de plus, qui ouvrent la clôture aux marocains pour qu'ils entrent », répéta le porte-parole de l'organisation, José Palazón.

des autres et nous font souhaiter les corriger » (2018, p. 7). En effet, ce discours va non seulement souligner divers manquements lorsqu'il est question des droits humains mais va également identifier un groupe, pouvant venir à varier d'un article à l'autre, en tant que groupe vulnérable qu'il est nécessaire de protéger. Il est néanmoins important de souligner que chacun des articles analysés articulent ce discours d'une façon un peu particulière. Par exemple, dans l'article d'Ana Carbajosa (2014c), les sentiments moraux sont tournés envers le groupe des femmes. Ce type d'articulation du discours compassionnel est également présent dans d'autres articles tels que celui écrit par Ignacio Cembrero le 1<sup>er</sup> mars 2014 qui stipule en référence à une jeune migrante :

Es introvertida, tímida. Era la única mujer, además menor, en un monte poblado por hombres jóvenes. Aunque no nos consta que le hicieran ningún daño, pensábamos que era mejor que saliera de esa zona, pero de forma legal <sup>23</sup>. (2014a)

À une autre extrémité du discours compassionnel, nous pouvons retrouver l'article de Marién Kadner (2014). Dans cet article, il est toujours question de sentiments moraux envers un groupe vu comme particulièrement vulnérable mais cette fois le groupe en question est différent, il ne s'agit plus des *mujeres* mais des *refugiados*. Finalement, la troisième dimension du discours compassionnel est visible dans l'article de J. Jiménez Gálvez (2014c) qui met l'accent sur les actes violents commis à l'encontre des *inmigrantes* sans pour autant faire une distinction à priori au sein du groupe.

Il est cependant important de souligner une particularité dans le cas des articles de A. Carbajosa (2014c) et de M. Kadner (2014). Au sein de ces deux articles, la compassion est tournée vers un groupe en particulier, ce qui nous permet de nous questionner sur ce qui est implicitement supposé lorsqu'il est question de l'autre groupe.

---

<sup>23</sup> Elle est introvertie, timide. C'était la seule femme, en plus de ça mineure, sur un mont peuplé d'hommes jeunes. Même si elle ne nous dit pas qu'elle a subit des abus, on a pensé que c'était mieux qu'elle sorte de cette zone mais de façon légale.

Cette situation est tout particulièrement vraie dans l'article de A. Carbajosa (2014c) qui va articuler plus ou moins explicitement un discours de type sécuritaire lorsqu'il sera question des hommes comme nous le montre les deux extraits suivants lorsqu'ils sont comparés :

Une mujer negra, con un vestido corto naranja fluorescente, se sujetó con las manos el vientre hinchado mientras descansa sentada en la sala de embarque del puerto de Melilla. Tiene la cara hendida con cicatrices y ronda la veintena<sup>24</sup>. (Carbajosa, 2014c)

Su vigilante, también nigeriano, se presenta con cara de pocos amigos y da la charla por terminada. Él controla sus movimientos. Y ella, según las sospechas de la policía y de las organizaciones que trabajan con subsaharianas, es una víctima más de la redes de trata de personas [...] <sup>25</sup>. (Carbajosa, 2014c)

La manière dont ces deux individus sont décrits nous montre bien comment, dans le premier extrait la *mujer* est dépeinte comme une victime alors que dans le second extrait, l'homme est présenté comme son *vigilante* qui est discursivement relié aux mafias. Cet entremêlement de différents discours renvoie à une forme d'*interdiscursivity* qui, à titre de rappel, correspond au fait que différents discours sont articulés ensemble.

Un autre élément auquel il est important de s'intéresser lorsqu'il est question de la *discursive practice* est l'*intertextuality*. Plus précisément, l'*internal intertextuality*, qui selon J. E. Richardson correspond au fait que :

[...] news report may contain elements of a press release, or a quote from a source either involved in the reported action/event (information) or commenting on it (evaluation), or background information taken from the paper's cuttings archives, or all three of these text forms. (2007, p. 102)

Concernant nos trois articles, il est intéressant de noter à qui appartiennent ces instances d'*internal intertextuality*. En effet, à quelques rares exceptions, où la voix est accordée aux migrants eux-mêmes comme cela est le cas dans l'article de A. Carbajosa (2014c), généralement la parole est donnée à différents experts. Cette

---

<sup>24</sup> Une femme noire, avec une robe courte orange fluorescente, se tient avec les mains son ventre gonflé pendant qu'elle se repose assise dans la salle d'embarquement du port de Melilla. Elle a le visage plein de cicatrices et elle approche la vingtaine.

<sup>25</sup> Son surveillant, lui aussi nigérien, se présente avec une tête peu amicale et met fin à la discussion. Il contrôle ses mouvements. Et elle, selon les soupçons de la police et des organisations qui travaillent avec les subsahariennes, est une victime de plus des réseaux de traite d'être humains [...].

réalité nous permet notamment de distinguer qui possède une position de force lorsqu'il est question d'aborder le sujet de la migration au travers d'un discours compassionnel.

### **6.2.2. LES DISCOURS RELATIFS A L'ARCHETYPE DE L'ENVAHISSEUR**

#### L'analyse textuelle de l'article de Toñi Ramos (2014a)

Pour ce premier article, nous commencerons par nous intéresser au *wording*, c'est-à-dire, à la façon dont les termes sont investis. De ce point de vue, il est tout d'abord intéressant de voir que les termes *inmigrantes*, *subsaharianos* ou encore *sin papeles* semblent être, là aussi, utilisé de manière totalement interchangeable. Cela correspond à ce que N. Fairclough (1992) a nommé *overwording*, ce qui correspond à une densité de termes qui, du moins pour l'auteur de l'article, semblent détenir la même signification. La densité et l'interchangeabilité de ces termes, malgré leurs présupposés différents nous informent sur l'idéologie de l'auteur qui semble mettre l'ensemble de ces différentes réalités dans le même panier. Toujours concernant le *wording*, il est intéressant de voir la connotation négative apposée sur les migrants qui ont réussi à « [...] rebasar la valla fronteriza<sup>26</sup> » (Ramos, 2014a) alors que le « [...] salto fue “violento”<sup>27</sup> » (Ramos, 2014a). Cette construction d'une certaine réalité où le migrant est un individu violent qui cause des troubles nous pouvons également l'apercevoir dans l'extrait suivant :

Las cámaras de la Guardia Civil fueron testigos mudos de cómo unos 1.000 inmigrantes corrieron en tropel por un camino de tierra, en medio de un criterio sordo. Al rato, frenaron su carrera y empezaron a caminar en paralelo al vallado, hasta llegar al punto en que la verja se torna más accesible. Amparados por la espesa niebla que cubría la zona, los subsaharianos treparon por la pared metálica. Ordenadamente, sin atropellarse. Primero, unos ; y después otros, sin que las fuerzas de seguridad pudieran contenerlos<sup>28</sup>. (Ramos, 2014a)

L'image véhiculée par cet extrait, tout particulièrement lorsque le groupe de migrants est décrit au travers de la métaphore *tropel* est particulièrement parlante. En effet, l'auteur présente le groupe de migrants comme une déferlante d'animaux s'abattant

<sup>26</sup> Outrepasser la clôture frontalière.

<sup>27</sup> Le saut fut violent.

<sup>28</sup> Les caméras de la *Guardia Civil* ont été les témoins muets de la façon dont 1'000 migrants ont couru tel un troupeau par un chemin de terre au milieu d'un bruit sourd. Au bout d'un moment ils ont freiné leur course et ils ont commencé à marcher parallèlement à la clôture jusqu'à arriver à un point plus accessible de la clôture. Protégés par l'épais brouillard qui couvrait la zone, les subsahariens ont grimpés la paroi métallique. Proprement, sans remous. D'abord les uns puis après les autres, sans que les forces de sécurité n'aient pu les contenir.

sur la frontière de Melilla face à des forces de sécurité supposément désemparées. Paradoxalement, les migrants sont vus comme des individus hautement organisés dans leur tentative d'accéder à Melilla, ce qui semble s'opposer à vision même d'un troupeau. Cet extrait est également intéressant lorsque nous analysons la *transitivity* puisqu'il présente, comme dans le reste de l'article, les migrants comme des individus actifs qui agissent et au contraire les autorités comme des instances passives qui subissent. Cette façon de présenter les choses est également visible dans une moindre de mesure dans le sous-titre de l'article qui stipule :

500 subsaharianos atraviesan la verja fronteriza aprovechando la niebla. En lo que va de año han entrado por este método más sin papeles que en 2013<sup>29</sup>. (Ramos, 2014a)

En effet, dans cet extrait nous pouvons également observer que, lorsqu'il est question de la *transitivity*, les *subsaharianos* sont présentés comme des sujets actifs. L'expression *presión migratoria*, que nous n'avions pas trouvé dans d'autres discours jusqu'ici, est également à relever. Cette expression et ces dérivés que nous pouvons distinguer au sein de cet article sont parlants :

Ante este notable incremento, un alto cargo de Interior ha considerado "muy preocupante" la "fortísima presión" migratoria que están afrontando Ceuta y Melilla. Interior calcula que en Marruecos hay unos 40.000 inmigrantes intentando llegar a Europa<sup>30</sup>. (Ramos, 2014a)

Dans cet extrait, par exemple, les migrants sont encore une fois renvoyés à une connotation négative puisqu'ils représenteraient, de par la pression qu'ils engendreraient, une préoccupation que les villes telles que Melilla et Ceuta doivent affronter. De plus, la quantification stipulant que 40'000 migrants seraient en train d'essayer d'entrer en Europe depuis le Maroc a comme objectif d'attiser une certaine peur auprès du lecteur.

<sup>29</sup> 500 subsahariens traversent la clôture frontalière en profitant du brouillard. Pour ce qui est de cette année, il y a déjà plus de sans papiers qui sont rentrés grâce à cette méthode qu'en 2013.

<sup>30</sup> Face à cette notable augmentation, un haut responsable du ministère de l'intérieur considère « très préoccupante » la « forte pression » migratoire que sont en train d'affronter Ceuta et Melilla. Le ministère de l'intérieur estime qu'au Maroc il y a environ 40'000 migrants qui tentent d'entrer en Espagne.

### L'analyse textuelle de l'article de Toñi Ramos (2014b)

Pour ce second article de Toñi Ramos, si nous commençons par nous intéresser au *wording*, il est intéressant de voir que là aussi de nombreux termes tels que *subsaharianos*, *inmigrantes*, *extranjeros*, *joven* ou encore *inmigrantes subsaharianos* sont utilisés de façon interchangeable. Néanmoins, alors que le terme le plus utilisé dans l'article est celui d'*inmigrantes*, ce qui peut nous laisser supposer qu'aucune distinction entre les termes n'est faite lorsqu'il est question de décrire les migrants, l'utilisation des autres termes peut nous laisser distinguer ce qui est sous-entendu au travers du terme généraliste *inmigrantes*. En effet, l'article nous laisse sans peine penser que ces *inmigrantes*, qui sont des *extranjeros*, sont surtout des jeunes subsahariens. Dans cet article, comme dans le précédent, les migrants sont vus comme des potentiels dangers desquels il est nécessaire de se protéger. Cela est par exemple visible dans l'extrait qui suit :

Al conocerse la noticia, la Unión Federal de Policía (UFP) pidió que los inmigrantes subsaharianos que entran en España sean puestos “en cuarentena” y sometidos a un chequeo médico para garantizar que no son portadores de alguna enfermedad, principalmente contagiosa. En un comunicado, el secretario regional de Organización de la UFP, José Guerrero, exigió que se extremen las precauciones para evitar el posible contagio de enfermedades<sup>31</sup>. (Ramos, 2014b)

Notons toutefois que cette fois, le danger ne se caractérise pas par le comportement potentiellement violent des migrants mais plutôt par les risques qu'ils font courir pour la santé publique. Cet extrait nous permet également d'aborder la question de la *transitivity* puisqu'encore une fois dans le cadre du discours sécuritaire le migrant est vu comme un individu qui agit comme nous le montre, par exemple, le passage suivant de l'extrait « [...] los inmigrantes subsaharianos que entran en España » (Ramos, 2014b).

---

<sup>31</sup> Dès qu'ils ont su la nouvelle, l'Union Fédérale de la Police (UFP) ont demandé que les migrants subsahariens qui entrent en Espagne soient mis « en quarantaine » et qu'ils soient soumis à un check-up médical afin de garantir qu'ils ne soient pas porteurs de maladies, tout particulièrement des maladies contagieuses. Dans un communiqué, le secrétaire régional de l'UFP, José Guerrero, a exigé que des mesures de précautions soient prises afin d'éviter la possible propagation de maladies.

### L'analyse textuelle de l'article de Jesús Duva (2014c)

Pour ce troisième article qui s'inscrit au sein du discours sécuritaire, nous pouvons constater, comme dans les deux précédents articles, l'utilisation d'une multiplicité de termes tels que *inmigrantes*, *inmigrantes irregulares*, *maroquies*, *argelinos*, *sirios* ou encore *subsaharianos*. Cependant, il est intéressant de noter que les termes *maroquies*, *argelinos* et *sirios* sont uniquement apparus dans cet article puisque dans les deux articles précédents c'est tout particulièrement le terme *subsaharianos* qui dominait lorsqu'il était question d'une dénomination nous informant sur la provenance des migrants. Une différence est cependant établie entre d'un côté les *maroquies* et les *argelinos* et de l'autre les *sirios* puisque lorsque l'article fait référence à ces différents groupes il stipule :

Los pasos fronterizos de Ceuta y Melilla son atravesados diariamente por miles de marroquies y argelinos, así como por sirios que presuntamente huyen de la guerra civil desatada en su país en marzo de 2011 contra el régimen del presidente Bachar el Assad<sup>32</sup>. (Duva, 2014c)

Nous pouvons donc voir que le déplacement de migrants d'origine syrienne est d'une certaine façon légitimée et au contraire, celui des deux autres groupes est vu, du moins pour une partie d'entre eux, comme illégitime. Cette division qui renvoie à une différence liée à la provenance fait reposer une certaine symbolique négative sur les migrants en provenance d'Afrique, tout en épargnant plus volontiers ceux en provenance du Moyen-Orient. Cette distinction nous informe implicitement sur le fait que dans une certaine mesure, un certain type de migrants est perçu comme étant plus légitime.

Le sous-titre de l'article est également explicite lorsqu'il s'agit de dépeindre les migrants :

Los yihadistas se colaron aprovechando las avalanchas de inmigrantes<sup>33</sup>. (Duva, 2014c)

Les migrants sont vus, de part leurs pratiques, comme des individus qui facilitent l'accès à de potentiels terroristes qui représentent, selon un *experto antiterrorista* (Duva, 2014c) cité dans l'article comme « [...] no solo un peligro para España, "sino

---

<sup>32</sup> Les passages frontaliers de Ceuta et de Melilla sont traversés quotidiennement par des milliers de marocains et d'algériens, tout comme par des syriens qui supposément fuient la guerre civile qui a éclaté dans leur pays en mars 2011 face au régime du président Bachar el Assad.

<sup>33</sup> Les djihadistes sont rentrés en profitant des avalanches de migrants.

para toda Europa”<sup>34</sup> » (Duva, 2014c). Plus précisément, lorsque nous nous intéressons à la *transitivity*, les migrants ne sont pas les uniques individus vus comme actifs dans le processus puisque les terroristes sont eux également considérés comme actifs.

### Des discours aux aspects sécuritaires

L’analyse textuelle des différents articles que nous venons de passer en revue a permis de mettre en lumière un discours dont les caractéristiques principales sont transversales aux trois articles. Ce discours que nous avons nommé le discours sécuritaire s’articule autour d’un besoin de contrôle et du déploiement de moyens supplémentaires afin de gérer des flux migratoires qui sont considérés comme potentiellement à risque. Cependant, comme dans le cas du discours compassionnel, chaque article instaure comme danger un élément différent. Dans le cas du premier article de T. Ramos (2014a) titré *El mayor salto a la valla de Melilla*, le danger proviendrait des migrants eux-mêmes qui sont considérés comme des individus violents qui font peser sur la ville de Melilla une pression incommensurable. Le second article de T. Ramos (2014b), *Una meningitis complica la situación en el centro de inmigrantes de Melilla*, adopte une vision différente. En effet, cette fois ce n’est pas le comportement des migrants qui est vu comme un danger mais le fait que ces derniers sont potentiellement porteurs de maladies contagieuses qui peuvent nuire à la santé publique. Finalement, l’article de J. Duva (2014c) dépeints les migrants non pas comme des risques directs mais plutôt comme des facilitateurs d’un danger incarné par des terroristes. Quelque soit le danger mis en avant dans ces articles les solutions semblent toutes s’articuler autour d’une recrudescence des dispositifs techniques et humains comme nous le montre les deux extraits suivants :

Incapaz de frenar la reiteración de estos hechos, el Gobierno ha decidido reforzar la frontera de Melilla con 100 policías antidisturbios y 20 guardias civiles más<sup>35</sup>. (Ramos, 2014a)

Ante el temor a la infiltración de yihadistas a través de los vallados o los pasos fronterizos hispano-marroquíes, el Cuerpo Nacional de Policía y la Guardia Civil han redoblado los controles<sup>36</sup>. (Duva, 2014c)

---

<sup>34</sup> Ce n'est pas uniquement un danger pour toute l'Espagne, "mais sinon pour toute l'Europe".

<sup>35</sup> Incapables de freiner le renouvellement de ces faits, le Gouvernement a décidé de renforcer la frontière de Melilla avec 100 policiers anti-émeutes et 20 *guardias civiles* supplémentaires.

Néanmoins, contrairement aux articles qui s'inscrivent dans le discours compassionnel au sein desquels, parfois, différents discours sont articulés, dans le cadre du discours sécuritaire, les articles ne reposent que sur un seul type de discours malgré le fait que le danger mis en lumière puisse varier en fonction de l'article.

Si nous nous intéressons maintenant à *l'internal intertextuality* présente dans ces trois articles, il peut être intéressant de relever les différentes personnes citées par ces derniers. Sans réelle surprise, la voix n'est jamais accordée aux migrants eux-mêmes mais plutôt à des représentants officiels de différentes instances du gouvernement et/ou de la police tels que le délégué du gouvernement de Melilla, des représentants de syndicats policiers ou encore différents experts en sécurité. Cette mise en avant de professionnels de la sécurité peut être vu comme un choix nous informant sur l'idéologie dans laquelle ces différents articles s'inscrivent.

### **6.2.3. LE DISCOURS RELATIF A L'ARCHETYPE DU SURVIVANT**

#### L'analyse textuelle de l'article de Luis Gómez (2014)

L'article de L. Gómez (2014) a la particularité de donner une place toute particulière au récit de deux individus qui, pour reprendre les termes de l'article, « [...] saltaron la valla de Melilla<sup>37</sup> » (Gómez, 2014). Un premier élément intéressant peut être trouvé au sein du sous-titre de l'article :

Dieciséis años después de saltar la valla de Melilla, el camerunés Albert Yaka y el nigeriano Michael Dike trabajan, piensan y sueñan en castellano<sup>38</sup>. (Gómez, 2014)

Si nous nous intéressons à cette phrase en terme de *transitivity*, deux éléments ont tout particulièrement attiré notre attention. Le premier élément correspond à une mise en avant de l'action entreprise par les deux individus à qui la parole est accordée. Le second élément, lui, renvoie plutôt à la mise en avant d'un certain processus qui met l'accent sur les sentiments vécus par les deux individus comme lorsque le journaliste écrit « [...] piensan y sueñan en castellano » (Gómez, 2014).

<sup>36</sup> Face à la peur de que représente l'infiltration de djihadistes à travers la clôture ou les passages frontaliers hispano-marocains, le corps national de police et la *guardia civil* ont doublé le nombre de contrôles.

<sup>37</sup> Ils sautèrent la clôture de Melilla.

<sup>38</sup> Seize ans après avoir sauté la *valla* de Melilla, le camerounais Albert Yaka et le nigérien Michael Dike travaillent, pensent et rêvent en espagnol.

Cette affirmation peut aisément nous laisser croire que la façon dont Albert Yaka et Michael Dike pensent et agissent a changé. Par conséquent, ce changement sous-entend que les deux protagonistes de l'article sont devenus presque semblables au reste de la population espagnole. Cette première étape favorise donc un sentiment de sympathie envers ces derniers.

Lorsqu'il est question de la terminologie utilisée, comme nous le montre l'extrait présenté précédemment, les noms des deux interviewés sont utilisés à plusieurs reprises dans l'article, bien que parfois leurs noms soient précédés de leurs nationalités. Malgré tout, alors que des termes tels que *inmigrantes* ou encore *subsaharianos* sont utilisés sans distinction dans d'autres articles, au sein de cet article, ces termes ne sont utilisés par l'auteur qu'à deux seules occasions notamment afin de souligner la manière dont l'un ou l'autre des protagonistes s'individualise par rapport à un ensemble, c'est-à-dire, par rapport aux migrants considérés comme *irréguliers* en provenance d'Afrique subsaharienne. Cela est par exemple visible dans l'extrait suivant :

A Yaka, los inmigrantes de entonces le otorgaron el liderazgo, y no lo ha perdido<sup>39</sup>. (Gómez, 2014)

Un autre élément qui ressort lorsque nous nous intéressons à l'article est l'image d'individus actifs, décidés et motivés qui est visible lorsqu'il est question de qualifier A. Yaka et M. Dike. Cela est par exemple visible dans les termes utilisés par l'auteur de l'article lorsqu'il est question de les décrire ou de raconter leur histoire :

Hoy en día, dirige [...]<sup>40</sup>. (Gómez, 2014)

Viviendo a las puertas de la Cruz Roja, pidió un diccionario a una abogada<sup>41</sup>. (Gómez, 2014)

Y decidió hacer "la ruta" [...]<sup>42</sup>. (Gómez, 2014)

Ces différents exemples nous permettent de voir que l'auteur présente A. Yaka et M. Dike comme des individus agissant vers un but. En terme de *transitivity* nous pouvons parler de la mise en avant d'un processus centré sur une action où l'agent

---

<sup>39</sup> A Yaka, les migrants d'alors lui avaient accordé le leadership, et il ne l'a pas perdu.

<sup>40</sup> Aujourd'hui, il dirige [...]

<sup>41</sup> Puisqu'il vivait aux portes de la Croix-Rouge il demanda un dictionnaire à une avocate.

<sup>42</sup> Et il décida de faire « la route » [...]

est actif dans ses actions afin d'atteindre un but fixé. Cette mise en avant de A. Yaka et M. Dike comme acteurs est également visible dans l'extrait qui suit :

En aquel entonces, para atravesar la frontera había que superar tres alambradas de espino en la zona marroquí, caer sobre una pequeña hondonada, que era la zona de nadie, y luego trepar por un muro de tres metros coronado por una alambrada. Y así lo hicieron : su vida dio un salto<sup>43</sup>. (Gómez, 2014)

L'élément qui nous importe le plus dans cet extrait correspond au passage « Y así lo hicieron : su vida dio un salto ». En effet, cette figure de style permet de souligner l'effort fourni par A. Yaka et M. Dike afin d'attiser une certaine forme de sympathie, tout en soulignant la marge de manœuvre dont disposent ces derniers. Cette mise en avant de la marge de manœuvre dont dispose nos deux protagonistes s'oppose à la description qui était par exemple faite des réfugiés dans l'article de M. Kadner (2014) ou encore celle des femmes migrantes dans l'article de A. Carbajosa (2014c). Cette fois-ci, nous pouvons observer que les deux protagonistes de l'article, A. Yaka et M. Dike, se distinguent d'office de la figure de la victime passive. Il semble également utile de relever la façon toute particulière d'imager le passage des clôtures lorsque nous comparons cet extrait à ceux présentés au sein du discours sécuritaire. Cette différence nous pouvons l'apercevoir lorsque nous prenons comme référence, par exemple, un passage au sein de l'article de T. Ramos :

Medio millar de inmigrantes lograron entrar ayer en Melilla tras rebasar la valla fronteriza que le separa de Marruecos<sup>44</sup>. (2014a)

Si nous comparons cet extrait à l'extrait précédent, nous pouvons alors distinguer que dans le premier cas la traversée de A. Yaka et M. Dike est décrite comme une épopée, dans le deuxième cas le tableau dépeint est tout autre. En effet, dans ce second extrait la clôture de Melilla est reléguée à élément qu'il est facile de traverser. Un autre passage sur lequel il est pertinent de porter notre attention précise :

Michael ha sacado conclusiones : "Si vives en África, solo tienes tres opciones : ser corrupto como los demás, morir no haciendo nada o levantarte en armas y decir ya basta. Si tienes una visión de futuro tienes que irte" <sup>45</sup>. (Gómez, 2014)

---

<sup>43</sup> À cette époque pour traverser la frontière il fallait surmonter trois barrières barbelées dans la zone marocaine, tomber sur une zone en contre-bas qui n'appartenait à personne et après, grimper un mur de trois mètres couronné par un barbelé. Et c'est comme ça qu'ils le firent : leur vie fit un saut.

<sup>44</sup> Un demi millier de migrants a réussi à accéder hier à Melilla après avoir outrepassé la clôture frontalière qui sépare la ville du Maroc.

Cet extrait est intéressant en grande partie par les sous-entendus qu'il véhicule sur les personnes vivant en Afrique. En effet, cette déclaration tend à attiser la bienveillance et une certaine sympathie envers les personnes qui ont décidé de partir puisqu'ils seraient différents des *Autres* qui eux seraient corrompus, passifs ou potentiellement violents. Ce passage souligne également les possibilités d'actions dont disposent les individus.

### Un discours teinté de bienveillance

L'analyse textuelle de cet article a permis de mettre en lumière un type de discours qui se distingue des deux discours décrits précédemment. Ce discours, que nous avons nommé discours bienveillant, a comme principale caractéristique d'attiser une certaine forme de sympathie envers certains migrants sans pour autant faire appel à de la compassion. En effet, en soulignant le chemin difficile vécu par les deux protagonistes de l'article tout en soulignant une bonne insertion dans la société espagnole au travers d'éléments tels que :

Hoy en día, dirige en Sevilla la sede de la fundación Cepaim, con 24 personas a su cargo. [...]

Tiene 45 años y obtuvo la nacionalidad española en 2008. Está divorciado y es padre de dos hijos<sup>46</sup>. (Gómez, 2014)

Michael Dike ha cumplido 46 años. Ha trabajado como técnico en empresas de telefonía. Ahora está en el paro por un ERE. Casado dos veces, tiene tres hijos, y ha renunciado a obtener la nacionalidad para que su familia política no piense que se casó con una española por interés<sup>47</sup>. (Gómez, 2014)

Ce discours cherche donc à montrer un visage du migrant où l'*Autre* peut devenir, dans une certaine mesure, comme *Nous* tout en soulignant le besoin d'implication de ce dernier. Finalement, il est intéressant de voir la présence d'un second discours implicite qui souligne les dangers présents à l'extérieur des frontières espagnoles.

---

<sup>45</sup> Michael en a tiré des conclusions : « Si tu vis en Afrique tu as uniquement trois options : être corrompu comme les autres, mourir en ne faisant rien ou lever les armes et déclarer qu'il y en a marre. Si t'as une vision du futur, tu dois fuir ».

<sup>46</sup> En ce jour il dirige à Seville le siège de la fondation Cepaim, avec 24 personnes à sa charge. [...] Il a 45 ans et il a obtenu la nationalité espagnole en 2008. Il est divorcé et il a deux enfants.

<sup>47</sup> Michael Dike a eu 46 ans. Il a travaillé comme technicien dans plusieurs entreprises de téléphonie. Maintenant il est au chômage à cause d'une restructuration de l'entreprise où il travaillait. Marié deux fois, il a trois enfants et il a renoncé à obtenir la nationalité afin que sa famille politique ne pense pas qu'il s'est marié avec une espagnole seulement par intérêt.

Si nous nous intéressons à l'*internal intertextuality*, qui pour rappel correspond à l'ensemble des paroles rapportées de façon directe avec des citations ou de façon indirecte (Richardson, 2007, p. 102), il est intéressant de remarquer que contrairement aux deux discours précédents, la parole des migrants a une place prépondérante dans l'article. Cette présence importante qui donne l'impression que l'histoire est presque exclusivement racontée par A. Yaka et M. Dike permet de souligner l'*agency* des migrants et leur capacité à être acteurs de leur propre histoire.

### 6.3 Focale sur la pratique sociale

L'analyse des deux premières dimensions du modèle de N. Fairclough (1992 ; 1995) étant réalisée, nous allons nous focaliser sur la troisième et dernière dimension, la pratique sociale, dont les deux premières dimensions sont parties intégrantes. Cette troisième dimension va notamment nous permettre de nous questionner sur quelles sont les conséquences des différents discours mis en évidence lorsqu'il est question de penser la frontière de Melilla et les migrants présents à cette même frontière. Pour ce faire, nous allons diviser cette dernière étape de l'analyse en deux parties distinctes comme recommandé par M. Jørgensen et L. J. Phillips (2002, p. 86). Dans une première partie, nous nous intéresserons à l'*order of discourse* qui à titre de rappel, correspond à un espace social au sein duquel différents discours, qui couvrent partiellement le même terrain, sont en compétition afin d'apposer un sens particulier à un élément (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 56). En nous intéressant à un champ particulier, c'est-à-dire à un *order of discourse* spécifique, il sera question de se concentrer « [...] on the different, competing discourses within the same domain, [...] to investigate where a particular discourse is dominant, where there is a struggle between different discourses, and which common-sense assumptions are shared by all the prevailing discourses » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 142). Ici, afin de mieux comprendre l'utilisation de l'*order of discourse*, nous pouvons à nouveau emprunter le concept de *floating signifier* développé par E. Laclau et C. Mouffe (1985). Dans la seconde partie, le but sera de « [...] map the partly non-discursive, social and cultural relations and structures that constitute the wider context of the discursive practice – *the social matrix of discourse*, in Fairclough's terms » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 86). C'est lors de cette étape que nous déployerons les différents repères théoriques que nous avons décrits au début de ce travail.

### **6.3.1. L'ORDER OF DISCOURSE AU SEIN D'EL PAÍS**

En commençant par nous intéresser à l'*order of discourse*, il nous sera possible de nous questionner sur, par exemple, est-ce que la pratique discursive reproduit l'*order of discourse* et, par conséquent favorise-t-elle le maintient d'un certain status quo lorsqu'il est question de la pratique sociale ? Ou, à l'inverse, est-ce que l'*order of discourse* a-t-il été transformé ce qui aurait pour conséquence de favoriser un certain changement social ? (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 87)

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes donc focalisés sur un *order of discourse* en particulier dans le champ des médias, et plus particulièrement dans celui d'un média, El País. En analysant les différents articles qui ont été publiés en 2014, il a donc été possible de distinguer trois discours distincts, nommément le discours compassionnel, le discours sécuritaire et le discours bienveillant. Chacun de ces discours semblent, du moins à première vue, être en compétition au sein du champ qui nous intéresse afin proposer une lecture différente lorsqu'il est question des migrants *irréguliers* qui accèdent ou qui tentent d'accéder à Melilla par voie terrestre. D'un côté, le discours compassionnel cherche à instaurer le migrant ou la migrante en tant que victime, souvent passive, face à des agresseurs possédant des identités variées, à savoir, parfois d'autres migrants, parfois les autorités ou parfois la menace n'est tout simplement pas expressément nommée. Ce discours qui va favoriser le vocabulaire de la souffrance afin d'attiser une forme de compassion va également attribuer une place particulière à certains acteurs. En effet, il est important de ne pas oublier qu'alors « [...] some commentators are accorded “expert” status and make statements with authority that clearly embody truth-claims. Others are positioned as “ordinary people”, their comments framed as “opinions”, not truths » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 142). Cette réalité, nous pouvons très clairement l'apercevoir au sein du discours compassionnel. En effet, au sein de ce discours, les individus à qui l'autorité est accordée sont généralement des membres d'organisations non gouvernementales, des membres d'associations qui agissent auprès des migrants ou encore des membres de divers organismes supranationaux qui œuvrent pour les questions relatives aux migrations ou aux droits de l'homme. Il est également important de préciser que bien que la voix des migrants est parfois retranscrite, les journalistes ne leur accordent que rarement une position comparable à celle d'experts. Une des rares exceptions au sein de ce discours étant l'exemple de

*John* un jeune nigérien d'une vingtaine d'année que nous pouvons retrouver dans l'article d'A. Carbajosa (2014c) et qui va confirmer d'une part, le discours relatif à la position de victime attribuée aux femmes migrantes et, d'autre part, le discours instaurant les hommes et les mafias comme les agresseurs de ces dernières. Le dernier élément sur lequel il est intéressant de revenir lorsque nous nous intéressons au discours compassionnel, concerne le fait que pour M. Jørgensen et L. J. Phillips lorsqu'une recherche est limitée à un unique *order of discourse*, il est important d'être à l'affût de discours provenant d'autres *orders of discourse* (2002, p. 142-143). Dans ce cadre là, il est clair que le discours compassionnel emprunte ses caractéristiques à un champ que nous pourrions appartenir au champ de l'humanitaire au sein duquel on parle « [...] volontiers d'exclusion, de souffrance et de traumatisme à l'égard desquels on se [doit] de déployer des dispositifs d'assistance, témoigner une attitude compassionnelle et mobiliser les ressources de la psychologie » (Fassin, 2018, p. 411). Se situant à l'opposé du discours compassionnel, nous pouvons retrouver le discours sécuritaire. Au sein de ce discours, la focale est mise, pour reprendre les termes de D. Fassin lorsqu'il vient à qualifier la logique sécuritaire, sur « [...] les questions d'insécurité, de criminalité et de terrorisme » (2018, p. 412). Ce discours ne se centre donc pas sur des sentiments moraux qui ont pour but, en soulignant le malheur des *Autres*, de favoriser chez l'individu l'envie de les corriger (Fassin, 2018, p. 7) mais sur la peur que représente ces *Autres* et le besoin d'exclusion. Si nous nous focalisons sur les individus à qui les journalistes accordent la parole lorsqu'il est question de ce discours, il est intéressant de voir que, cette fois, le statut d'expert est principalement accordé à des individus provenant du monde politique (délégué du gouvernement de Melilla, ministre de l'intérieur, etc.) ou du monde de la sécurité (expert en anti-terrorisme, syndicat de police, etc.). Cette situation nous permet de supposer que le discours que nous pouvons retrouver au sein du discours sécuritaire a été importé, du moins en parti, d'un autre champ et que cette importation est favorisée par les individus à qui les journalistes attribuent la position d'expert. Cet autre champ, celui de la sécurité, correspond à un champ constitué « [...] non seulement [de] certains « représentants » des policiers de terrain ou des gendarmes et des douaniers, des hauts fonctionnaires de l'Intérieur, des Affaires étrangères, de la Défense, mais aussi des politiciens, souvent spécialisés sur ces questions » (Bigo, 2005, p. 78). Ce champ, de par les acteurs qui le compose, propose une lecture en terme de danger, tout en mettant en avant la peur,

et favorise donc des mesures particulières pour faire face à ce même danger (Bigo, 2005). Le discours compassionnel ainsi que le discours sécuritaire, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, représentent les deux formes de discours dominantes lorsqu'il est question de représenter les migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder à Melilla par les itinéraires terrestres. Néanmoins, entre ces deux discours qui peuvent sembler antagonistes, se trouve le discours bienveillant. Au sein de ce discours qui favorise la sympathie, les journalistes vont ériger les migrants en tant que héros qui non seulement « [...] is acknowledged and legitimized by his dangerous, heroic voyage » (Friese, 2018, p. 51) mais également par les efforts constants qu'ils ont fourni pour changer et d'une certaine façon pour s'intégrer selon ce que nous dit L. Gómez (2014) dans son article. Au sein de ce discours, à l'opposé des autres, les uniques experts sont les migrants eux-mêmes, M. Dike et A. Yaka. En racontant leurs histoires ainsi que la manière dont ils ont changé, notamment en soulignant que maintenant ils n'appartiennent plus aux *Autres* mais à la société espagnole, ils peuvent se positionner comme ceux qui sont en position d'agir pour les *Autres* mais également de parler au nom des *Autres*, au nom de ceux à qui la voix n'est pas accordée (Friese, 2018, p. 52) comme nous le montre ce passage :

“Usted ha venido a hablar conmigo porque murieron varios africanos en Ceuta”, dice con naturalidad. “Eso me duele mucho. Somos parte de la sociedad. Pero somos invisibles” Michael diferencia un racismo activo de un racismo pasivo y se queja de que en España nadie se preocupa de los africanos mientras no molestan.<sup>48</sup> (Gómez, 2014)

Maintenant que nous nous sommes attardés sur les trois discours qu'il a été possible de mettre en lumière, il est intéressant de voir que selon M. Jørgensen et L. J. Phillips

[...] the relationship between contingency and permanence within a particular domain can be explored by studying an order of discourse: areas where all discourses share the same common-sense assumptions are less open to change and more likely to remain stable, whereas areas where different discourses struggle to fix meaning in competing ways are unstable and more open to change. (2002, p. 142)

---

<sup>48</sup> « Vous êtes venu parler avec moi parce que plusieurs africains sont morts à Ceuta », dit-il naturellement. « Ça me fait beaucoup de mal. Nous faisons parti de la société, mais nous sommes invisibles » Michael différencie un racisme actif, d'un racisme passif, et il se plaint qu'en Espagne personne ne se préoccupe des africains tant qu'ils ne dérangent pas.

Alors qu'une analyse superficielle pourrait nous faire penser que nous nous inscrivons plutôt dans une situation où différents discours luttent pour fixer le *floating signifier* migrant lorsqu'il s'agit des migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder à Melilla, ce qui soulignerait l'aspect mouvant et ouvert au changement du *floating signifier* puisqu'aucun sens n'aurait atteint une position hégémonique. Toutefois un regard minutieux sur les présupposés de chaque discours nous permet de réfuter cette position. En effet, si nous ne reprenons pas uniquement ce qui est dit dans chaque discours mais également ce qui est sous-entendu, il est possible de voir que l'ensemble de ces trois discours repose sur un sens commun qui est transversal à ces trois mêmes discours. En effet, quelque soit le discours dans lequel nous nous inscrivons, une distinction est explicitement effectuée entre deux catégories. Cette distinction fait appel à un type de différenciation mise en évidence par M. Ticktin (2016), entre les innocents qu'il faut protéger et les coupables dont leurs actes les excluent d'office d'une possible protection. Tout d'abord, dans le cadre du discours compassionnel, si nous reprenons les trois articles sur lesquels nous nous sommes focalisés, alors que l'innocent est souvent nommé, le coupable correspond souvent à celui qui est érigé en opposition même si il n'est pas toujours clairement désigné. Par exemple, si nous reprenons l'article A. Carbajosa (2014c), alors que les femmes sont placées dans le rôle d'*innocentes* qu'il est nécessaire de protéger, les hommes eux sont vus comme des coupables. Ils seraient coupables dans la mesure où ce sont ces derniers qui agressent les femmes mais également qui feraient parti des mafias. Cette situation nous pouvons l'apercevoir, par exemple, lorsque l'article décrit *John*, le nigérien d'une vingtaine d'années, dont nous avons parlé précédemment :

[...] John – nombre ficticio – [...] ofrece información detallada a las puertas del centro de inmigrantes de Melilla, adonde llegó poco más de un mes tras saltar la valla. Antes pasó dos años [...] trabajando para los jefes de las redes de trata de personas [...].<sup>49</sup> (Carbajosa, 2014c)

Dans l'article de M. Kadner (2014), comme nous l'avons déjà évoqué lors de l'analyse de l'article, une distinction est mise en place entre un groupe de sans papiers qui est assimilé aux coupables et de l'autre celui des refugiés qui est vu comme innocent. Finalement, l'article de J. Jiménez Gálvez (2014c) semble être le seul au sein du discours compassionnel qui ne favorise pas une distinction au sein

<sup>49</sup> John – nom fictif – [...] offre des informations détaillées aux portes du centre d'immigrants de Melilla, où il est arrivé il y a un peu plus d'un mois après avoir sauter par dessus les clôtures. Avant, il a passé deux ans [...] travaillant pour les chefs des réseaux de traite d'être humains

même du groupe de migrants. Néanmoins, en plaçant uniquement les forces de sécurités marocaines au statut d'agresseur, il nous informe également sur un aspect idéologique sur lequel nous reviendrons plus tard. En somme, le discours compassionnel favorise l'idée qu'uniquement un groupe restreint des migrants *irréguliers* peut être considéré comme *innocente* et par conséquent, mérite une protection ainsi qu'une certaine forme de compassion. Dans le discours sécuritaire les choses sont beaucoup plus claires puisque l'ensemble des individus auxquels l'article fait référence sont considérés comme des coupables. Néanmoins, si nous cherchons à définir la manière dont le l'image du coupable est construite, il est possible d'observer qu'il correspond généralement à un/des homme(s) jeune(s), d'origine subsaharienne. Cet imaginaire, bien qu'il puisse être favorisé par le fait qu'effectivement ce sont principalement des jeunes hommes qui tentent de passer par dessus la clôture de Melilla et cela, notamment à cause de la configuration de cette même clôture, comme nous l'avons expliqué lors de ma mise en contexte, sous-entend donc les femmes ainsi que les hommes plus âgés sont principalement, et presque automatiquement associés au statut d'innocent. Finalement, lorsqu'il s'agit du discours bienveillant, il serait aisément de penser que ce dernier permet de dépasser la binarité entre les coupables et les innocents toutefois, l'analyse de l'article de L. Gómez (2014) nous laissez penser différemment. En soulignant l'aspect unique d'A. Yaka et de M. Dike, les deux protagonistes principaux, l'article de L. Gómez (2014) va, comme cela est le cas au sein des autres articles, désigner des coupables potentiels. Ces coupables potentiels sont ceux qui ne sont pas comme nos deux protagonistes puisque comme le souligne A. Yaka à propos de lui-même : « No soy un prototipo del fenómeno migratorio<sup>50</sup> » (Gómez, 2014). Dès lors, ceux qui correspondent à ce prototype du phénomène migratoire ne sont pas nécessairement pris en compte lorsqu'il est question de protection.

Nous pouvons donc observer qu'au sein de l'*order of discourse* sur lequel nous nous fixons, malgré qu'il y ait une lutte qui cherche à accorder à certains types de migrants le statut d'innocent et à d'autres le statut de coupable, il y a également un status quo stipulant que ces deux pôles existent. Cet élément, le fait qu'il existe potentiellement des coupables et des innocents, s'inscrit donc dans ce que E. Laclau et C. Mouffe

---

<sup>50</sup> Je ne suis pas un prototype du phénomène migratoire.

(1985) nomment le *domaine de l'objectivité* qui correspond au fait qu'un certain élément « [...] is taken for granted as natural and is therefore not questioned » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 57). Cette objectivité correspond, dans notre cas, au fait que la distinction entre d'un côté les innocents et de l'autre les coupables, est vue comme naturelle et par conséquent, elle n'est que rarement remise en question. Cependant, les discours concernant les groupes auxquels il faut attribuer ces différents statuts fait parti du domaine du politique qui est à comprendre comme « [...] something that is explicitly discussed and fought over, and consequently it is easier to imagine how it could be changed » (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 57). Dans ce contexte, nous pouvons voir que différents discours qui eux-mêmes s'appuient sur différentes sources, cherchent chacun à promouvoir une nouvelle façon d'organiser la société.

### **6.3.2. LA MATRICE SOCIALE DU DISCOURS**

Maintenant que nous avons terminé de présenter les éléments relatifs à l'*order of discourse*, nous allons nous atteler à analyser le second élément qui, selon les termes de N. Fairclough (1992), correspond à la matrice sociale du discours. Pour faire cela, nous nous aiderons des différentes théories présentées précédemment afin d'offrir une analyse qui nous permettra de répondre à diverses questions telles que quelles sont les conséquences idéologiques, politiques ou encore sociales de la pratique discursive mise en évidence ? Ou encore est-ce que cette même pratique renforce les relations de pouvoir inégales ou, au contraire, est-ce qu'elle défie les positions des uns et des autres en présentant la réalité et les relations sociales sous une nouvelle perspective ? (Jørgensen & Phillips, 2002, p. 87)

Notre point de départ afin de nous intéresser à la matrice sociale du discours s'articulera autour du spectacle de la frontière tel que conceptualisé par N. De Genova (2002 ; 2012 ; 2015). Dans ce spectacle de la frontière qui prend place à Melilla, nous pouvons apercevoir un ensemble de discours et d'images qui invoquent « [...] the image of migrants' transgression of borders » (De Genova, 2015). Au sein de cette présentation, qui nous pousse à oublier les réelles causes de l'*illégalisation* de certains migrants, nous pouvons distinguer les deux instances mises en lumière par l'auteur, nommément la scène et l'obscène (2012 ; 2015).

Tout d'abord, au sein de ce spectacle, la scène est relativement proche de celle conceptualisée initialement par N. De Genova (2015). En effet, dans cette première instance l'exclusion des migrants, qui sont catégorisés comme non-désirés est effectivement mise en avant. Plus particulièrement, une image de ce que doit représenter ce migrant indésirable est construite comme nous le montre le discours sécuritaire que nous avons pu distinguer au sein de différents articles d'*El País*. Cette image, comme nous l'avons énoncé précédemment, correspond tout particulièrement à des jeunes hommes d'origine subsaharienne. Parallèlement à cette scène, caractérisée par la mise en avant de l'exclusion, nous pouvons également distinguer une forme d'inclusion de second ordre. Cette inclusion subordonnée, qui est caractéristique de l'obscène, ne vise qu'un nombre restreint de migrants et elle est notamment retranscrite au sein du discours compassionnel. Cet aspect subordonné est notamment dû au fait que l'acceptation passe par la mise en avant d'un sentiment comme la compassion et non par le droit. En effet, comme nous pouvons le voir, le besoin de protection est étendu, dans ce cas précis, au-delà des citoyens considérés comme légitimes (De Genova, 2015). Dans cette configuration, un élément doit être distingué par rapport à l'apport initial de N. De Genova puisque ce n'est pas nécessairement l'état qui s'impose comme figure paternaliste qui offre son aide à certains migrants qui sont modelés comme victimes mais c'est *El País* qui fabrique une certaine communauté imaginaire qui s'instaure en tant que figure paternaliste qui se doit de protéger une certaine catégorie de migrants. Lorsque nous nous intéressons au développement de cette figure paternaliste, il est intéressant de voir que, comme nous l'avons abordé, notamment lors de l'analyse de l'article de J. Jiménez Gálvez (2014c), bien souvent le discours compassionnel qui s'inscrit au sein de l'obscène identifie la source de l'exploitation des migrants en dehors des frontières de l'Union européenne. Cette présentation des faits, où il serait implicitement nécessaire de protéger des africains des actions d'autres africains, nous la retrouvons également dans les deux autres articles relatifs au discours compassionnel. Tout d'abord, dans l'article d'A. Carbajosa (2014c) les faits sont clairement énoncés. Il est nécessaire de protéger les femmes migrantes des hommes et des mafias qui abusent de ces dernières sur un continuum allant du lieu d'origine jusqu'au lieu de destination. Ensuite, dans l'article de M. Kadner (2014), cette question est exposée de manière implicite même si elle demeure toutefois présente. En effet, dans cet article, l'auteure soutient qu'une partie des migrants

*irréguliers*, ceux qui devraient être reconnus en tant que réfugiés, fuient un contexte hostile.

Dans cette présentation des événements, nous pouvons nous apercevoir que non seulement « [...] the Border Spectacle – as a scene of exclusion – affirms the obscene fact of a kind of *subordinate inclusion* » (De Genova, 2015) mais également que ce spectacle permet d'occulter la façon dont les régimes de contrôle aux frontières créent eux-mêmes des modalités d'entrées précaires pour toute une gamme de migrants (De Genova, 2015). En effet, en soutenant, par exemple, que la cause de la présence de victimes n'est en aucun cas dû au dispositif en lui-même, mais aux risques que font peser certains africains sur certains migrants africains, la mise en scène du spectacle de la frontière qui prend place à Melilla favorise l'idée selon laquelle il y aurait une différence de nature entre d'un côté les citoyens de l'Union européenne et de l'autre ceux à l'extérieur de ce même espace. Un autre élément sur lequel il est important de revenir concerne le fait que, selon N. De Genova, la « [...] representation of migrants as either “victims” or opportunistic “criminal” effectively erases the kind of agency that might count as self-determination » (2015). De ce fait, pour ce dernier, le fait de ne pas octroyer une forme d'auto-détermination à certains migrants sous-entend que ces derniers sont incomptables lorsqu'il est question de s'autogouverner ou d'être acteurs dans un système démocratique (De Genova, 2015). Notons également qu'encore une fois, le troisième discours que nous avons identifié, le discours bienveillant, malgré qu'il semble s'inscrire dans une perspective qui permettrait de dépasser cette vision réductrice des migrants, ne fait que la souligner. En soulignant l'aspect unique des deux protagonistes de cet article ainsi que leur capacité d'agir sur leur destin, l'article ne fait que renforcer indirectement l'idée selon laquelle les autres migrants s'inscrivent dans un ensemble qui ne dispose justement pas de cette capacité d'agir.

Dans cette présentation des faits effectuée par El País, il nous a donc semblé que ce média s'octroie d'une certaine façon une *world-configuring function* comme conceptualisé par Étienne Balibar (2002) lorsqu'il était question du rôle joué par les frontières et les dispositifs de contrôle de ces dernières.

Par *world-configuring function*, nous sous-entendons, pour reprendre la définition avancée par N. De Genova, qu'El País se positionne

[...] as “instruments of discrimination and triage,” globally differentiating individuals for capital in class terms as those who alternately circulate “upwards” or “downwards,” while simultaneously establishing and maintaining “a world apartheid,” which institutes a “color bar” that no longer merely separates “center” from “periphery,” or North from South, but runs through all societies. (2012, p 500)

Néanmoins, cette fonction se fait au travers d'une certaine forme de racisme dissimulé qui prend racine dans un discours où l'exclusion de certains individus ne serait pas directement liée à leur provenance mais à une étiquette imposée de force qui les classe soit chez les désirables, soit chez les indésirables. Cette situation qui fait d'El País un acteur à part entière du spectacle de la frontière qui se joue à Melilla et qui a pour conséquence d' « [...] enhance the efficiency of the obscene inclusion of migrants as “illegal” – and racially branded – labor » (De Genova, 2012, p. 501) s'articule, selon nous, autour d'un spectacle politico-médiatique tel que définie par G. Joris (2012).

Afin de s'intéresser à ce spectacle politico-médiatique, qui prend appui sur la conceptualisation du spectacle politique développée par M. Edelman (1988 ; 1991), nous emprunterons la grille de questions développée par G. Joris (2012). Le but sera de s'intéresser à la façon au travers de laquelle les médias utilisent le spectacle afin de générer des points de vues, des perceptions, des anxiétés, des aspirations et des stratégies afin de renforcer ou d'affaiblir le support de certaines politiques, pratiques ou encore idéologies (Anderson, 2007, p. 103) lorsqu'il est question de la migration. Tout d'abord, nous pouvons observer qu'un média comme El País, et il n'est très probablement pas le seul, semble faire état d'un problème lorsqu'il est question d'un certain type de migrant à Melilla. Cet élément qui est vu comme problématique aujourd'hui ne l'a pas toujours été, comme nous le démontre le retour sur l'histoire de Melilla que nous avons effectué lors de notre mise en contexte. En effet, comme abordé auparavant, jusqu'à la fin des années 1990, il n'y avait pas de réelle séparation entre le territoire de Melilla et le Maroc et par conséquent, la migration, quelle qu'elle soit, n'était pas encore vue comme potentiellement problématique. Cette situation est à l'image d'autres éléments considérés comme problématiques tels que la « [...] pauvreté, le chômage et les mesures de discrimination frappant les

minorités et les femmes [qui] sont identifiés aujourd’hui comme des problèmes, mais ils ont été regardés comme inhérents à l’ordre naturel durant une large partie de l’histoire humaine [...] » (Edelman, 1991, p. 37). Il est dès lors pertinent de s’interroger sur les raisons qui ont favorisé un tel changement face à cette situation.

Dans la constitution de ce problème, il est donc possible de distinguer trois grandes idéologies qui, chacune, « [...] réduit le débat à une perspective particulière et minimise ou élimine les autres perspectives » (Edelman, 1991, p. 46). Ces différentes positions, qui s’ancrent directement sur les différents discours que nous avons pu distinguer ainsi que, par extension, sur les différents archétypes mis en évidence au sein de notre *frame matrix* reposent sur l’utilisation d’un registre émotionnel relativement saillant. La première idéologie sur laquelle nous allons nous attarder est celle qui fait directement écho à l’archétype de l’envahisseur. En premier lieu, il convient de s’intéresser à qui bénéficie l’orientation donnée des événements. En effet, cette idéologie qui « [...] entend focaliser artificiellement l’attention sur une lecture particulière d’un événement » (Joris, 2012, p 12), cherche à démontrer qu’il est nécessaire de développer des mesures de sécurité additionnelles. Cette présentation des événements bénéficie donc à un groupe hétérogène d’acteurs auquel nous avons déjà fait référence auparavant et qui correspond au champ de la sécurité tel que défini par D. Bigo (2005). Ce groupe, qui milite pour une augmentation des moyens de contrôle, sort donc gagnant de ce cadrage des événements. Au travers de cette présentation des événements, les articles s’inscrivant dans le prolongement de l’archétype de l’envahisseur s’inscrivent également dans une vision au sein de laquelle un nombre important de migrants subsahariens représente un risque sécuritaire. Néanmoins, comme nous le démontre la *frame matrix*, le risque sécuritaire que représentent les migrants est relativement vaste puisque, parfois, il fait référence à un risque sanitaire, parfois à un risque lié à la violence exercée par les migrants ou encore, il peut représenter un risque indirect car il facilite l’accès à des terroristes potentiels. Le troisième élément sur lequel il peut être utile de se pencher concerne les autorités mobilisées dans la construction du problème puisque les « [...] savoir, l’expertise ou encore l’expérience de ces derniers contribuent fortement au « marquage » du problème » (Joris, 2012, p. 13). Dans le cas de cette idéologie, les acteurs mobilisés font partis soit des autorités comme par exemple, Abdelmalik El Barkani, délégué du Gouvernement de Melilla ou

encore Jorge Fernández Diaz, ministre de l'intérieur de l'époque, soit du monde de la sécurité comme par exemple, un expert en antiterrorisme ou encore des membres des syndicats policiers. La mise en avant de ces acteurs en tant que figures d'autorité pour aborder la question de la migration à Melilla va favoriser l'inscription du problème dans le domaine sécuritaire et par conséquent, favoriser le besoin de développer des moyens humains et technologiques supplémentaires afin de contrôler cette même migration. Il convient également de revenir sur deux éléments afin de mieux situer cette première idéologie. Tout d'abord, la mise en avant des risques que peuvent représenter certains migrants à comme conséquence d'occulter les réelles conditions qui poussent certains individus à entreprendre un trajet périlleux afin d'atteindre les frontières européennes. Ensuite, la mise en avant d'une temporalité de crise a pour conséquence de favoriser les « [...] positions rapides et autoritaires, sans entrer dans une dynamique de concertation [...] ni devoir justifier l'efficacité ou encore l'efficience des mesures prises [...] » (Joris, 2012, p. 14). Cette situation favorise donc la perpétuation de mesures qui sont, au final, plus préjudiciables qu'efficaces. Finalement, si nous revenons sur la figure de l'ennemi qui est développée au sein de cette idéologie, nous pouvons observer que cette figure a été désignée comme étant représentée par les migrants subsahariens. Cette désignation sans réelle nuance permet de créer une opposition relativement simpliste où un *Nous* qui n'est jamais clairement défini s'oppose à un *Eux* représenté par les migrants en provenance d'Afrique. Au sein de cette idéologie nous pouvons donc distinguer une forme de discours sécuritaire. Ce discours, que nous avons déjà présenté, favorise le fait que la migration soit de plus en plus vue comme représentant un problème de sécurité. Ce lien est notamment favorisé par le fait que, entre autres d'un point de vue discursif, certains acteurs vont instaurer certains types de migrants comme représentant un danger pour diverses sphères de la société. La construction de cette menace a pour conséquence de plébisciter la mise en place de mesures hors du commun afin de faire face à l'élément identifié en tant que menace (Buzan, Waever & Wilde, 1998).

La deuxième idéologie sur laquelle nous allons maintenant nous attarder correspond à l'idéologie relative à l'archétype de la victime. Il est intéressant de voir qu'au sein de cette idéologie, l'orientation qui est donnée au problème bénéficie conjointement à un champ que nous pouvons nommer d'humanitaire, constitué de différents

organismes qui ont pour objectif d'aider les plus démunis, ainsi qu'au champ sécuritaire distingué précédemment. En effet, dans le cadrage du problème relatif à cette idéologie, un certain nombre de migrants seraient en danger et cela, encore une fois, à cause de divers éléments en provenance de l'extérieur de l'Union européenne. Ces victimes seraient, comme nous l'avons déjà exposé, tour à tour victime des hommes migrants, des mafias qui exploitent les migrants, des forces de sécurité marocaines ou encore des menaces tout simplement présentent dans le pays d'origine des individus. Ce cadrage, qui se veut à première vue moins restreint que le cadrage relatif à l'archétype de l'envahisseur, finit tout de même par le rejoindre sur un certain nombre de points. Bien que les acteurs mobilisés en tant qu'autorités dans les différents articles fassent parti de ce champ de l'humanitaire au sens large comme par exemple, la Commission Espagnole d'aide aux réfugiés ou encore différentes associations qui œuvre en faveur des migrants, leur discours qui identifie tout de même un ennemi qui se trouve en dehors de frontières européennes se recoupe avec l'idéologie précédente. Là encore, la mise en avant du problème tel qu'il est présenté dans les différents articles que nous avons eu à analyser, occulte également les réelles causes de la migration de nombreux individus. En effet, en renouvelant le vocabulaire de la crise et de l'urgence mais cette fois avec comme objectif de secourir les migrants à qui ont attribué la position de victime, El País évite encore une fois de parler des méthodes développées et du réel impact de ces dernières. En somme, dans cette idéologie nous pouvons distinguer une forme de discours humanitaire qui s'articule autour de la mise en avant d'une certaine forme de compassion envers une frange particulière de migrants. Ce discours, comme nous l'avons déjà expliqué, a pour fâcheuse conséquence de favoriser une distinction entre un groupe de migrants considéré comme innocent et un autre considéré comme coupable (Ticktin, 2016, p. 258-259). Cette situation, entraîne une hiérarchisation entre certains groupes de migrants ce qui a pour conséquence de rendre, dans une certaine mesure, la vie de certains individus plus importante que celles des autres (Ticktin, 2016, p. 261-262).

Lorsqu'il est question de la troisième idéologie, celle relative à l'archétype du survivant, la présentation qui est faite des événements profite indirectement à un groupe indistinct d'individus et d'organisations qui œuvrent pour la cause des migrants et plus largement aux migrants eux-mêmes. En effet, l'accent qui est mis

sur la possibilité de certains migrants d'entrer dans la société espagnole et d'en devenir, selon l'article, des membres à part entière a pour but d'offrir une vision plus positive de la migration en provenance d'Afrique subsaharienne que les deux idéologies précédentes. Si nous nous intéressons aux raisons explicatives mises en avant dans le cadre du problème, il est intéressant de voir comment ces raisons sont doubles. D'un côté, l'article souligne un contexte qui favorise le départ du pays d'origine ce qui perpétue certains présupposés des idéologies précédentes. De l'autre côté, il souligne le rôle joué par le système en place en Espagne et plus largement en Europe. Au travers de ce double discours, cette idéologie s'impose, dans une certaine mesure, comme une évolution par rapport aux deux idéologies précédentes même si elle perpétue tout de même une division entre ceux qui sont méritants et ceux qui ne le sont pas notamment au travers de la singularisation de certains individus. Deux autres éléments semblent être innovateurs dans le cadre de cette idéologie. Tout d'abord, les personnes qui sont mobilisées comme autorités au sein de la construction du problème sont des migrants eux-mêmes. Cette situation favorise une vision où, en offrant à ces derniers la possibilités de s'exprimer par eux-mêmes, ils sont reconnus pour ce qu'ils sont et ce qu'ils savent. Ensuite, le second point intéressant dans le cadre de cette idéologie fait référence à la temporalité. En abandonnant la temporalité de crise et d'urgence, cette idéologie se positionne plus volontiers dans une optique d'analyse des mesures prises et de leurs limites. Cette situation au sein de laquelle diverses positions semblent s'opposer ne fait que confirmer la présence d'un problème. En effet, comme M. Edelman le précise les « [...] oppositions entre les opinions exprimées contribuent par conséquent à la stabilité sociale ; [...] car elles réaffirment et réifient ce que chacun connaît déjà et tient pour acquis » (1991, p. 48). En d'autres termes, se prononcer pour ou contre un élément, revient à affirmer que l'autre position existe tout en confirmant l'existence même du problème (Joris, 2002, p. 13).

Maintenant que nous nous sommes intéressés de près à cette matrice sociale du discours, que pouvons nous dire sur les deux interrogations qui devaient guider notre réflexion au sein de cette partie ? Si nous nous intéressons dans un premier temps aux conséquences idéologiques, politiques ou sociales de la pratique discursive présente au sein d'*El País*, nous pouvons sans peine affirmer que cette pratique favorise une vision où une certaine forme de migration est vue comme

problématique. En effet, en présupposant qu'un danger rôde à l'extérieur des frontières européennes, El País va favoriser, dans une certaine mesure, une vision qui s'inscrit dans la conceptualisation de la *domopolitics* proposée par W. Walters (2004). La *domopolitics* fait référence à une forme de gouvernance de l'Etat particulière où nous en venons à considérer notre territoire comme étant notre foyer. Dès lors, nous allons assister à la rationalisation d'une série de mesures de sécurité qui ont pour but de protéger ce foyer et les richesses qu'il contient (Walters, 2004). En somme, la *domopolitics* peut être comprise comme « [...] a tactic which juxtaposes the “warm words” of community, trust, and citizenship, with the danger words of a chaotic outside – illegals, traffickers, terrorists, a game which configures things as “Us vs. Them” » (Walters, 2004, p. 241). La *domopolitics*, dans le sens de W. Walters (2004), favorise une différenciation entre un *Nous* caractérisé par une symbolique positive et un *Eux* possédant une symbolique négative. La mise en avant de cette symbolique favorise un processus qui « [...] en alimentant la peur de l'altérité, [...] nourrit de fait le syndrome de la citadelle européenne assiégée » (Duez, 2008, p. 116). Ce syndrome a pour fâcheuse conséquence de favoriser une situation qui perpétue une vision problématique de la migration. En effet, l'ensemble du discours développé par El País favorise une situation dans laquelle, de par la mise en avant d'un ennemi dont il est nécessaire de se protéger, ce dernier va contribuer à la pérennité d'un type de discours au sein duquel le développement de méthodes de type sécuritaires est vu comme primordial. Selon nous, cette situation va également favoriser le développement d'une réponse politique qui « [...] s'est souvent faite en termes d'extension des pouvoirs de police, de lois d'exception et dispositions d'urgences » (Fassin, 2018, p. 412) comme nous le démontre les mesures qui ont débouchés, par exemple, sur l'arrêt *N.D. et N.T. c Espagne* dont nous avons brièvement discuté au sein de l'introduction. Un autre élément sur lequel il convient de revenir concerne le fait que, quelque soit l'idéologie mise en avant par El País, l'idée de la présence d'un ennemi reste omniprésente. Cette présence favorise la création d'une communauté qui s'étend hors des distensions relatives aux différences des uns et des autres, qu'elles soient d'ordre culturelles, morales ou encore religieuses notamment afin de souder cet ensemble qui fait corps face à un ennemi commun (Duez, 2014, p. 9). Cette communauté qui n'est jamais clairement définie permet d'englober en son sein des individus qui sont supposés méritants tels que nos deux protagonistes, A. Yaka et M. Dike, de l'article de L. Gómez (2014).

Plus concrètement, nous pouvons observer que le traitement de l'information effectué par *El País* va privilégier la mise en place de réseaux sémantiques,

[...] c'est-à-dire des séries de mots, de notions et de représentations qui, ensemble, font sens.

Ces réseaux sémantiques construisent une certaine vision du monde et fournissent un cadre de référence pour répondre aux problèmes auxquels les gouvernants et les citoyens se trouvent confrontés. (Fassin, 2018, p. 411)

Ces réseaux sémantiques développés par *El País* vont donc favoriser, du côté des gouvernants, une surreprésentation de la migration en tant que crise urgente pour laquelle il va être nécessaire de développer des mesures d'exceptions. Parallèlement, du côté des citoyens, les réseaux sémantiques déployés vont favoriser des sentiments de peur de l'*Autre* par le danger potentiel qu'il représente. Quoiqu'il en soit, tant pour les gouvernants que pour le citoyen, l'ensemble des réseaux sémantiques sur lesquels se repose *El País* ne font que perpétuer une vision où les réelles causes qui poussent un individu à migrer restent occultées. Cette situation entraîne une aliénation de l'individu, elle-même favorisée par le fait que, bien souvent, « [...] individual immigrants and refugees become indexes of a collective force » (Huysmans, 2006, p. 58). Le problème de cette dynamique, utilisée conjointement avec une forme de méta-politique qui consiste à connecter des problèmes sociaux et des préoccupations sécuritaires avec des peurs liées aux migrations internationales, sans pour autant amener des preuves de ce lien (Faist, 2004, p. 9), va perpétuer une « [...] juxtaposition and dualism of “us” (the Americans, the Germans, etc.) versus “them” (the immigrants, the Muslims, etc.) » (Faist, 2006, p. 10). Une légère exception va tout de même persister pour les individus que nous pouvons considérer comme des victimes potentielles à qui une protection est bénévolement offerte ainsi qu'aux héros qui de par leur changement peuvent se targuer de faire parti de la communauté imagée propre au *Nous*.

Nous pouvons également supposer que la pratique discursive sur laquelle *El País* se repose va renforcer les relations de pouvoir inégales entre les individus. Cette réalité est valable pour l'ensemble des figures distinguées au sein de notre analyse. Si nous nous intéressons en premier lieu aux individus inclus au sein de l'archétype de la victime, leur statut de victime leur est imposé comme unique catégorie valable indépendamment de leur propre autoreprésentation. Cette imposition est doublement

pesante puisque cette position de victime imposée favorise un sentiment à base de compassion comme nous l'avons démontré précédemment. Le problème étant que cette compassion n'est pas exempte de problème puisqu'au lieu que la protection repose sur un droit ou une législation, elle repose sur un sentiment qui, non seulement, est à géométrie variable d'un individu à l'autre mais est « [...] shaped by racialized and gendered ideas of who is a worthy subject of compassion » (Ticktin, 2016, p. 265). Finalement, le fait de faire reposer le droit à une quelconque forme de protection sur une émotion aussi arbitraire que la compassion favorise une inégalité entre deux population. Tout d'abord, entre ceux qui peuvent ressentir et agir sur la base de ce même sentiment et ceux qui sont des simples objets de cette attention (Ticktin, 2016, p. 265). En d'autres termes, la différence se fonde sur ceux qui ont le pouvoir de protéger et ceux qui nécessitent cette même protection (Ticktin, 2016, p. 265). L'autre figure sur laquelle il convient de s'attarder, celle du survivant, nous montre également comment pour qu'il devienne un membre à part entière d'une communauté, plus imaginaire que réelle, le migrant se doit de changer afin de ne plus ressembler à ce qui est catégorisé comme étant l'*Autre*. Cette vision qui met en avant le besoin de changement, favorise un imaginaire au sein duquel les *Autres*, tout particulièrement ces *Autres* en provenance d'Afrique, sont d'une façon ou d'une autre inférieurs. Cette infériorité supposée est ancrée sur la pensée selon laquelle ces *Autres* doivent progresser afin d'être les semblables des membres de la communauté imaginaire. Finalement, ces deux figures conjointement à celle identifiée sous l'archétype de l'envahisseur, vont favoriser l'imaginaire selon lequel ceux provenant de l'extérieur des frontières européennes, et tout particulièrement de l'Afrique, sont dans une certaine mesure inférieurs ou dû moins inégaux. Ils le sont car, selon l'imaginaire développé, ils sont soit violents, soit dans l'incapacité d'agir sur leur destin ou plus simplement car, ils doivent changer pour être acceptés en tant que membre de la communauté imaginée.

## 7. SYNTHESE DES RESULTATS

Avant d'entamer notre conclusion, il nous semble utile d'établir une synthèse des résultats afin de mieux situer l'analyse ainsi que la conclusion qui va en découler. Tout d'abord, au travers de l'analyse approfondie des 45 articles sélectionnés pour l'année 2014, nous avons pu distinguer trois cadrages principaux lorsqu'il est question des migrants *irréguliers* qui tentent accéder à Melilla. Ces trois cadrages, ou *main frames*, reposent sur trois archétypes qui inscrivent le migrant dans un cadre idéologique particulier. Très vite, nous avons pu nous apercevoir que cette présentation qui repose sur trois figures, celle de l'envahisseur, celle de la victime et celle du survivant, s'inscrit dans une forme de mise en scène qui fait écho au mélodrame tel que conceptualisé par E. Anker (2005). Cette façon de représenter les événements permet, au travers du mode narratif mélodramatique qui distingue le vilain, la victime et le héros, de créer une claire distinction d'ordre morale entre ce qui serait bien et ce qui serait mal et cela, tout en luttant contre le dernier. Dans cette construction relativement réductrice, l'archétype du survivant s'inscrit dans la figure du héros de part le fait qu'il est un « [...] self-determining man with an innate sense of goodness, who can free himself [...] from the chains of social domination » (Anker, 2014, p. 82). Plus particulièrement, il acquière sa position de héros car, il arrive à transcender sa position de victime au travers de ces actes qui dénotent une certaine forme de pouvoir (Anker, 2005, p. 26). Ce positionnement lui permet de s'inscrire dans l'axe du bien et, par extension, dans la communauté qui représente cet axe du bien. Cette communauté, imagée dans les articles comme propre à une certaine communauté européenne, est favorisée par le fait qu'au sein du mélodrame, la responsabilité pour les actes de violences est à trouver à l'externe (Anker, 2014, p. 22). Dans cette mise en scène, la communauté se positionne comme instance qui lutte contre le mal, tout en voulant protéger ceux identifiés comme des victimes.

Une fois cette première étape effectuée, nous nous sommes attelés à analyser un article propre à chaque *subframe* identifié. L'analyse de chacun de ces articles nous a permis de distinguer trois formes de discours utilisés au sein d'*El País* en 2014 lorsqu'il est question des migrants *irréguliers* à la frontière de Melilla. Le premier discours, que nous avons nommé discours compassionnel, met en avant des

sentiments moraux qui sont portés par l'envie de mettre fin à la souffrance d'autrui malgré que cet autrui varie d'un article à l'autre. Le deuxième discours mis en lumière, le discours sécuritaire, cherche lui à imposer une vision où il est nécessaire de se protéger face à un certain nombre de menaces omniprésentes en provenance de l'extérieur. Finalement, le troisième et dernier discours identifié met l'accent sur une certaine forme de bienveillance. Ce discours bienveillant, contrairement aux deux discours précédents, reconnaît les difficultés traversées par certains migrants et attise une certaine forme de sympathie envers ces derniers. Sur la base de cette distinction, nous nous sommes intéressés à la façon dont ces trois discours se positionnent par rapport aux uns et aux autres au sein d'un *order of discourse* propre à *El País*. Cette analyse centrée sur les discours nous a permis de montrer que, malgré qu'il soit possible de penser que chaque discours est en compétition l'un avec l'autre, il est possible de retrouver un socle commun transversal à chaque discours. Ce socle prend racine sur une distinction, qui elle-même fait écho à la distinction simpliste obtenue au travers de la mise en avant du mélodrame entre le bien et le mal, favorise une dichotomie entre d'un côté les individus qu'il faut exclure car, ils seraient par essence mauvais et ceux qu'il faut accepter car, ils seraient bons ou bien victimes des vilains. Parallèlement, nous avons pu constater que tant le discours compassionnel que le discours sécuritaire importent leurs rhétoriques d'autres champs ce qui a pour conséquence de favoriser certaines logiques plutôt que d'autres.

Une fois ces étapes effectuées, nous nous sommes focalisés sur la matrice sociale du discours développée au sein d'*El País*. Ce point d'entrée nous a permis d'établir qu'au travers d'un spectacle politico-médiaque au sein duquel trois idéologies distinctes semblent se dessiner, idéologies qui font échos aux différents discours mis en lumière, la présentation faite par *El País* favorise une forme de spectacle de la frontière construit sur deux tableaux avec d'un côté la scène et de l'autre l'obsène. Cette construction qui repose sur d'un côté, la mise en avant de l'exclusion et, de l'autre côté sur une certaine forme d'inclusion subordonnée, fait d'*El País* un acteur à part entière du spectacle puisqu'il se positionne en tant que dispositif de triage des individus. Cette présentation des événements a pour fâcheuse conséquence de contribuer à la mise en place d'un imaginaire qui repose sur le fantasme de l'Europe assiégée. Cette imaginaire qui prend la forme, dans une certaine mesure, de la

*domopolitics* (Walters, 2004) où notre foyer est un lieu qu'il est primordial de protéger bien que nous puissions y inviter du monde sous certaines conditions a pour résultat de contribuer, une fois encore, à une distinction binaire qui repose entre un *Nous* et un *Eux*. Le *Nous* propre au pôle du bien et le *Eux*, à celui du mal. Au final, la matrice sociale du discours que nous avons analysé va mettre en place des réseaux sémantiques qui, dans leur ensemble, vont favoriser cette binarité, tout en perpétuant une forme de méta-politique (Faist, 2004) axée sur la peur d'un certain type de migration. Ajoutons à cela que la pratique discursive propre à cette matrice va également favoriser des relations de pouvoirs inégales entre les individus. D'un côté, entre les migrants eux-mêmes qui seront classés hiérarchiquement du moins méritant au plus méritant et, de l'autre côté, entre les individus appartenant à la communauté imaginaire que nous pouvons nommer, dans une certaine mesure, la communauté imaginaire européenne et ceux qui n'en font pas parti mais sont tout de même dépendants des affects des premiers.

## 8. CONCLUSION

Avant d'entamer à proprement parler notre conclusion, il est pertinent de revenir sur les divers questionnements qui nous ont guidé tout au long de ce travail. A titre de rappel, le questionnement principal qui a orienté notre réflexion s'articule autour de la question *comment le détour par un média comme El País et son traitement de la migration dite irrégulière à Melilla peut nous éclairer sur le rôle de certains médias dans la co-construction d'un certain type de spectacle de la frontière ?* Avant d'essayer de répondre à cette question, il convient donc d'effectuer un léger détour par les sous-questionnements que nous avions établi.

Tout d'abord, quels discours sont portés par un média tel que El País lorsqu'il s'agit des migrants *irréguliers* qui tentent d'accéder ou qui ont accédé à Melilla ? La réponse à ce premier questionnement, nous l'avons déjà exposée dans le cadre de la synthèse des résultats. En effet, El País va user de trois discours principaux lorsqu'il est question des migrants *irréguliers* dans la région de Melilla. Ces trois discours, le discours sécuritaire, le discours compassionnel et le discours bienveillant, sont non seulement portés par des idéologies et des acteurs différents mais, ils proposent également une lecture différente d'une seule et même situation relative à la présence de migrants, principalement d'origine africaine, qui essaient d'accéder au territoire espagnol en passant par la frontière qui délimite la ville de Melilla.

Notre deuxième sous-questionnement fait directement écho à cette première interrogation puisqu'en nous questionnant sur la façon dont sont représentés, d'un point de vue linguistique, les migrants *irréguliers* qui tentent ou qui ont accédé à Melilla, nous pouvons très vite nous apercevoir que le lien entre les discours mis en lumière et les figures découvertes est très fort. En effet, notre analyse nous a permis d'observer qu'il était possible de distinguer au moins sept figures distinctes. Ces grandes figures, qui correspondent aux différents types de migrants (*subframes*) que nous avons pu mettre en lumière au sein de notre *frame matrix*, caractérisent le migrant tour à tour, comme menace pour la santé publique, comme cheval de Troie, en tant que criminel/illégal, comme victime vulnérable, comme réfugié et/ou migrant

économique, comme victime de violence étatique et finalement, comme acteur de son propre destin. Chacune de ces figures, à l'exception de celle qui voit le migrant comme acteur de son propre destin, à la fâcheuse tendance à appliquer au groupe visé une certaine forme de *groupism* qui a pour conséquence de « [...] take discrete, sharply differentiated, internally homogeneous and externally bounded groups as basic constituents of social life, chief protagonists of social conflicts » (Brubaker, 2004, p. 8). Cette simplification de la réalité qui impose des cases à des individus a pour conséquence, de les transformer en symboles d'une force collective et d'occulter, en parallèle, la multiplicité des biographies et des raisons qui peuvent pousser un individu à migrer (Huysmans, 2006, p. 58). Cette vision déformée de la réalité qui, selon J. Huysmans, favorise la « [...] fabrication of distrust between two collective units : the members or citizens of a political unit on the one hand, and immigrants and refugees on the other » (2006, p. 58), a selon nous, principalement pour conséquence de favoriser une asymétrie entre le groupe appartenant à la communauté imaginée et ceux n'en faisant pas parti. Qu'il faille les repousser ou les protéger, ils ne sont pas nos égaux selon la présentation qui en est faite au sein d'*El País*. La seule exception étant la figure du migrant en tant qu'acteur de son propre destin qui, au travers des qualités qu'il démontre et des efforts qu'il fourni, se qualifie pour une inclusion au sein de la communauté imaginaire parfois espagnole, parfois européenne, imaginée par *El País*.

Sur la base de ces éléments, il nous est possible de répondre à notre troisième et dernier sous-questionnement, c'est-à-dire, comment ces discours et ces représentations s'inscrivent dans une certaine forme de spectacle de la frontière ? Le quotidien *El País*, dans la présentation qu'il effectue des événements à Melilla, favorise un imaginaire au sein duquel nous pouvons retrouver un présupposé transversal lorsqu'il est question de migrants en provenance d'Afrique. Ce présupposé repose, quelque soit le discours ou la figure mise en avant, sur la présence de dangers en provenance d'Afrique. Cette mise en scène va non seulement participer à la création d'un spectacle de la frontière tel que conceptualisé par N. De Genova (2002 ; 2012 ; 2015) mais elle va également participer à la mise en place d'une vision controversée des événements qui va malheureusement, trop facilement s'articuler sur une division entre un *Nous* (Us) et un *Eux* (Them). Cette vision réductrice d'un phénomène complexe, qui fait de ce *Nous* l'ami qui s'inscrit

dans l'axe du bien et du *Eux*, l'ennemi, favorise l'inclusion de la migration, tout particulièrement lorsqu'il est question d'un lieu aussi particulier que Melilla, dans le registre de l'urgence et de la crise. Cette binarité, aussi problématique soit-elle, a pour conséquence d'établir une certaine hiérarchie d'abord entre les migrants et ensuite, entre les deux pôles qui sont instaurés comme diamétralement opposés.

Au final, si nous tentons de répondre à notre questionnement initial, c'est-à-dire, *comment le détour par un média comme El País et son traitement de la migration dite irrégulière à Melilla peut nous éclairer sur le rôle de certains médias dans la co-construction d'un certain type de spectacle de la frontière ?* Nous pouvons affirmer que l'utilisation d'un registre mélodramatique lorsqu'il est question de présenter les migrants *irréguliers* à Melilla ainsi que les différents discours déployés sur ces mêmes migrants, favorise la création d'une situation au sein de laquelle les réelles raisons de l'*illégalité* de certains migrants est occultée au profit d'une mise en scène qui tri arbitrairement les individus qui entament un parcours migratoire sur la base de sentiments arbitraires tels que la peur, la compassion ou encore la sympathie. Dans ce partage des individus basé sur les figures des vilains, des victimes et des héros, nous assistons à une mise en scène au sein de laquelle l'exclusion des vilains est mise en avant, ce qui a pour conséquence de permettre une inclusion subordonnée des individus identifiés comme étant des victimes. Dans cette conception, où le héros outrepasse sa position de victime de par sa singularité, un média comme El País ne fait que participer à la construction d'un imaginaire basé sur une vision de Melilla et par extension, de l'Europe comme une *gated community*. Cette *gated community* qui restreint physiquement l'accès à son territoire et par conséquent, permet un meilleur contrôle de ce même territoire et sur ceux qui y entrent, favorise une militarisation des limites de cette communauté (Van Houtum & Pijpers, 2007, p. 303). Toutefois, il est primordial de ne pas oublier que parallèlement à notre analyse qui se focalise presque exclusivement sur les éléments discursifs déployés par El País, l'ensemble du dispositif physique que nous pouvons distinguer à Melilla, et que nous avons auparavant présenté, ne fait que renforcer ce spectacle de la frontière. En effet, dans le prolongement des propositions de W. Walters (2010), il est crucial de ne pas oublier l'impact et la symbolique des dispositifs en place. Cela nous permet donc de dire que, même si les réseaux sémantiques mis en place par El País contribuent à la mise en place du spectacle de la frontière et par conséquent, à une vision

problématique de la migration, au travers d'une rhétorique qui justifie l'opposition simpliste entre *Nous* et *Eux*, les dispositifs hors du communs mis en place à Melilla au fil du temps ne font que renforcer la rhétorique d'un média comme *El País* et sa couverture des événements. En somme, et selon nous, les deux éléments que sont les dispositifs et les discours vont se renforcer mutuellement afin de créer, à Melilla, le spectacle de la frontière.

## 9. OUVERTURE

En guise d'ouverture, il nous semble intéressant de revenir sur divers éléments sur lesquels nous ne nous sommes pas nécessairement attardé lors de notre analyse mais qui représente, selon nous, des pistes potentiellement pertinentes dans le cadre d'une analyse ultérieure.

Le premier élément concerne le fait qu'*El País*, ne représente qu'un seul quotidien au sein d'un vaste panorama qui inclut des médias dont l'alignement politique est diamétralement différent. Cette réalité favorise le fait que, dans le cadre d'une analyse à plus grande échelle, il pourrait être intéressant de proposer une comparaison avec des médias s'inscrivant dans une idéologie politique distincte. Cette comparaison permettrait notamment d'observer si l'inscription au sein d'une idéologie politique différente modifie concrètement la rhétorique développée lorsqu'il est question du même type de migrant ou si, quelque soit l'idéologie politique dans laquelle s'inscrit un média, les rhétoriques déployées demeurent relativement semblables. Directement lié à cette proposition, il pourrait également être intéressant de porter un plus grand intérêt sur les images mises en avant dans les articles et notamment sur la façon dont ces dernières sont utilisées. Plus particulièrement, s'intéresser de manière simultanée à la façon dont les images sont utilisées ainsi qu'à la composition de ces mêmes images pourrait très certainement nous permettre d'acquérir une meilleure connaissance concernant la manière dont les médias traduisent des événements tels que ceux qui nous ont intéressé tout au long de ce travail. En effet, il est primordial de ne pas oublier que l'utilisation de la photographie, loin de représenter un art uniquement au service de la vérité, occulte « [...] des mécanismes culturels et idéologiques qui affecteront nos visions du réel » (Fontcuberta, 2005, p. 12). Par conséquent, il peut être intéressant de considérer la photographie comme un mécanisme de création de sens à égal du discours.

Le deuxième élément sur lequel il pourrait être pertinent de revenir concerne une certaine perspective genrée qu'il est parfois possible de discerner lorsqu'il est question de présenter la migration *irrégulière*. Comme le stipule H. Friese, souvent, « [...] social imagination sets female vulnerability against male aggression and the

threat of “invasion”, the transgression, the violation of borders and national sovereignty, an assault against the body of the nation » (2017, p. 550). Cette division genrée, qui repose sur des caractéristiques stéréotypiques qui sont attribuées à l'un ou l'autre des genres, semble pouvoir être discernée sous une autre perspective. En effet, loin de se cantonner uniquement au genre réel de la personne désignée, la division genrée qui s'effectue semble traduire des questions de pouvoir, de vertu morale ou encore d'inclusion, plus qu'une réelle appartenance à l'un ou l'autre des genres (Anker, 2014, p. 47). Afin de mieux imager cette reconfiguration de la division genrée, nous pouvons, par exemple, prendre appui sur l'article de I. Cembrero (2014a). En effet, dans cet article, Mireille, une jeune adolescente camerounaise, est présentée, dans une certaine mesure, sous le *frame* du survivant malgré le fait qu'elle soit une fille. Cette reconfiguration nous permet donc de supposer que, du moins pour certaine figures, il y a une possibilité de transcender une organisation qui repose sur des divisions genrées, raciales ou encore économiques (Anker, 2014, p. 48).

Comme point final, il nous a semblé pertinent de réitérer l'invitation de P. Cuttitta (2014). Cet appel s'articule autour de l'invitation à développer de plus nombreuses études de cas qui permettent d'analyser la façon dont certains lieux tels que Melilla, Ceuta, les îles Canaries, la rivière Evros deviennent la quintessence même des frontières (Cuttita, 2014). Alors que ce dernier a cherché à expliquer ce qui fait que « [...] Lampedusa is more “border” not only than other sea border spots in Calabria or Sicily, but also more than Pantelleria, another Italian island just off the coast of Sicily, which is even closer to North Africa » (Cuttita, 2014, p. 199), il nous semble que notre travail permet de mieux comprendre ce qui fait de Melilla, outre sa position géographique particulière, un cas si extraordinaire. En effet, il nous semble que non seulement Melilla devient une exceptionnalité de par sa situation géographique et les dispositifs déployés sur place, mais également par le traitement qui en est fait, notamment dans les médias. Cette co-construction qui se transforme, dans une certaine mesure, en prophétie auto-réalisatrice au sein de laquelle « [...] a *false* definition of the situation evoking a new behavior which makes the original false conception come *true* » (Merton, 1948, p. 195). Cette prophétie auto-réalisatrice va, si nous ne trouvons pas de porte de sortie, nous entraîner dans un règne de l'erreur (Merton, 1948, p. 195) au sein duquel nous considérerons toujours un certain type de

migration comme un potentiel problème, ce qui aura pour fâcheuse conséquence de favoriser la mise en place de mesures qui ne s'attaqueront jamais aux réelles causes qui font que certains individus sont prêts à tout quitter et à entamer un parcours périlleux dans le but d'obtenir des conditions de vie descentes.

Voltaire, dans l'article « Égalité » du Dictionnaire philosophique, déclarait :

*On a prétendu dans plusieurs pays qu'il n'était pas permis à un citoyen de sortir de la contrée où le hasard l'a fait naître ; le sens de cette loi est visiblement : ce pays est si mauvais et si mal gouverné que nous défendons à chaque individu d'en sortir, de peur que tout le monde n'en sorte. Faites mieux : donnez à tous vos sujets envie de demeurer chez vous, et aux étrangers d'y venir. (Voltaire, 1973, p. 177)*

## **10. BIBLIOGRAPHIE :**

### **10.1 Sources primaires**

- Abad, R. (2014, 7 février). Material antidisturbios para “asustar”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Abellán, L. (2014, 31 octobre). La UE denuncia malos tratos a los inmigrantes en la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Barredo, A. P. (2014, 24 octobre). Interior ordena a sus agentes “minimizar” las lesiones a los sin papeles en las vallas. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Carabajosa, A. (2014a, 29 mai). “Hoy es el día. ¡A la tierra prometida!”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Carabajosa, A. (2014b, 30 mai). Melilla refuerza su frontera tras el salto de 500 inmigrantes. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Carabajosa, A. (2014c, 21 juillet). Venden a la mujeres en las fronteras. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Casqueiro, J. (2014a, 17 mars). Rabat quiere implicar a sus vecinos y a la UE en las devoluciones en caliente. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Casqueiro, J. (2014b, 26 mars). Diez entidades humanitarias marroquíes presionan contra las expulsiones en caliente. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Casqueiro, J. (2014c, 7 avril). Marruecos pide más dinero a España para la devolución en caliente de inmigrantes. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Cembrero, I. (2014a, 1 mars). Una menor logra saltar la valla con una tibia rota. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Cembrero, I. (2014b, 15 février). Un juez indaga la expulsión de 12 subsaharianos ‘kamikazes’. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Cembrero, I. et Kadner, M. (2014, 5 février). El ministro admite casos “puntuales” de devoluciones ilegales de inmigrantes. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>
- Cué, C. E. (2014, 19 février). Interior legalizará la devolución en caliente de inmigrantes. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Duva, J. (2014a, 17 février). El peligro de los ‘coches kamikaze’. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Duva, J. (2014b, 18 mars). Los subsaharianos que saltaron a Melilla hasta febrero son el triple que en 2013. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Duva, J. (2014c, 26 octobre). La policía vigila a cuatro islamistas que entraron camuflados por Ceuta y Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Duva, J. (2014d, 26 octobre) Pasaportes marroquíes de alquiler para sirios. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Gómez, L. (2014, 16 mars). “Siento que mi color de piel ha cambiado. Hasta huelo de modo diferente”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Grijelmo, A. (2014, 16 mars). Cómo enfriar las expulsiones en caliente. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Hierro, L. (2014, 8 août). Un juez de Melilla investiga maltrato de agentes marroquíes a sin papeles en la valla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Jiménez Gálvez J. (2014a, 19 février). “Si no puede usarse material antidisturbios, ¿les recibimos con un comité de azafatas?”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Jiménez Gálvez J. (2014b, 4 mars). “Las cuchillas no les frenan”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Jiménez Gálvez J. (2014c, 21 juin). Agentes marroquíes apalean a sin papeles en Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Jiménez Gálvez J. et Abad, R. (2014, 3 mars). Marruecos refuerza el control en los montes cercanos a Ceuta y Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Jiménez Gálvez J. et Duva, J. (2014, 18 février). Interior pedirá apoyo a la UE para mitigar la llegada de inmigrantes. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Jiménez Gálvez J. et Ramos, T. (2014, 1 mars). El quinto salto del año desborda el centro de inmigrantes de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Kadner, M. (2014, 29 mars). “La mitad de los sin papeles que saltan la valla son refugiados”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Ramos, T. (2014a, 19 mars). El Mayor salto a la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Ramos, T. (2014b, 21 mars). Una meningitis complica la situación en el centro de inmigrantes de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Ramos, T. (2014c, 29 mars). Encaramado para evitar la expulsión. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Ramos, T. (2014d, 2 mai). Decenas de expulsados desde suelo español en otro salto masivo a la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Ramos, T. (2014e, 21 octobre). Interior afirma que las mafias planifican los saltos a Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

Ruiz, A. (2014, 25 avril). Bronco salto a la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014a, 8 février). 1.400 personas intentan saltar a Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014b, 25 février). Un nuevo grupo de 100 subsaharianos entra en Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014c, 17 mars). Los agentes evitan que 200 inmigrantes salten la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014d, 19 mars). Imbroda: “Así no podemos seguir”. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à : <http://www.kioskoymas.com> S.N. (2014e, 10 avril). El Defensor corrige a Interior y dice que la valla de Melilla sí es España. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014f, 3 mai). Interior defiende el uso de gas pimienta contra inmigrantes. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014g, 22 juillet). Fernández Díaz destaca la eficacia de la ‘malla antitrepa’. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014h, 15 août). Los agentes marroquíes vulven a intervenir en la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014i, 21 août). Nuevo aviso de la UE a España por la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à : <http://www.kioskoymas.com> S.N. (2014j, 17 octobre). El Gobierno justifica la agresión en la valla de Melilla a un inmigrante. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

S.N. (2014k, 18 décembre). La UE insta a investigar los golpes a un inmigrante en la valla de Melilla. *El País*. Repéré le 17 novembre 2018 à <http://www.kioskoymas.com>

## 10.2 Sources secondaires

- Aas, K. F., & Gundhus, H. O. I. (2015). Policing Humanitarian Borderlands : Frontex, Human Rights and the Precariousness of Life. *The British Journal of Criminology*, 55(1), 1-18.
- Anderson, G. L. (2007). Media's impact on educational policies and practices : Political spectacle and social control. *Peabody Journal of Education*, 82(1), 103-120.
- Andersson, R. (2017). Rescued and caught: the humanitarian-security nexus at europe's frontiers. In N. De Genova (Ed.), *The borders of "Europe". Autonomy of migration, tactics of bordering* (pp. 64-94). Durham : Duke University Press.
- Anker, E. (2005). Villains, victims and heroes: Melodrama, media, and September 11. *Journal of Communication*, 55(1), 22-37.
- Anker, E. (2014). *Orgies of feeling: Melodrama and the politics of freedom*. Durham : Duke University Press.
- Aradau, C. (2004). The perverse politics of four-letter words: Risk and pity in the securitisation of human trafficking. *Millennium*, 33(2), 251-277.
- Atlasti. (s.d.). What is ATLAS.ti ?. Repéré le 25 mai 2019 à <https://atlasti.com/product/what-is-atlas-ti/>
- Bensaâd, A. (2001, septembre). Voyage au bout de la peur avec les clandestins du Sahel. *Le Monde diplomatique*. Repéré le 22 mai 2019 à <https://www.monde-diplomatique.fr/2001/09/BENSAAD/8063>
- Besenyő, J. (2016). Security Preconditions : Understanding Migratory Routes. *Journal of Security & Sustainability Issues*, 6(1), 5-10.
- Bigo, D. (2002). Security and immigration : Toward a critique of the governmentality of unease. *Alternatives*, 27(1\_suppl), 63-92.
- Bigo, D. (2005). La mondialisation de l'(in)sécurité? Réflexions sur le champ des professionnels de la gestion des inquiétudes et analytique de la transnationalisation des processus d'(in) sécurisation. *Cultures & Conflits*, (58), 53-101.
- Blanchard, E. (2017). Quand l'Europe était une terre d'émigration. In O. Clochard, & Migreurop (Eds.), *Atlas des migrants en Europe : Approches critiques des politiques migratoires* (pp. 16-17). Malakoff : Armand Colin
- Bondanini, F. (2017). Migration on the Borders of Europe : The case of Melilla. In M. Pelican & S. Steinberger (Eds.), *Melilla. Perspectives on a Border Town* (pp. 71-78). Cologne : Department of cultural and social anthropology, University of Cologne.
- Bourdieu, P. (1980). *Questions de sociologie*. Paris : Les éditions de minuit.

- Brooks, P. (1995). *The melodramatic imagination: Balzac, Henry James, melodrama, and the mode of excess*. New Haven : Yale University Press.
- Brubaker, R. (2004). *Ethnicity without groups*. Cambridge : Harvard University Press
- Burr, V. (1995). *An introduction to social constructionism*. Londres : Routledge.
- Buzan, B., Wæver, O., & De Wilde, J. (1998). *Security: a new framework for analysis*. Boulder : Lynne Rienner Publishers.
- Camargo-Borges, C., & Rasera, E. F. (2013). Social Constructionism in the Context of Organization Development: Dialogue, Imagination, and Co-Creation as Resources of Change. *SAGE Open*, 3(2), 1-7.
- Carling, J. (2007). Unauthorized migration from Africa to Spain. *International Migration*, 45(4), 3-37.
- CEAR. (s.d.). Diccionario de Asilo : Centro de Estancia Temporal de Inmigrantes (CETI). Repéré le 10 décembre 2018 à <http://diccionario.cear-euskadi.org/centro-de-estancia-temporal-de-inmigrantes-ceti/>
- CEDH, N.D. et N.T. c. Espagne, Requêtes n° 8675 / 15 et 8697 / 15, 3 octobre 2017. Repéré le 4 avril 2019 à <http://www.refworld.org/cases/ECHR,59d3a7634.html>
- Charmaz, K. (2006). *Constructing grounded theory: A practical guide through qualitative analysis*. Thousand Oaks : Sage.
- Chouliaraki, L., & Fairclough, N. (1999). *Discourse in late modernity : Rethinking critical discourse analysis* (Critical discourse analysis series). Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Clochard, O., & Lambert, N. (2017). Interroger les frontières. In O. Clochard, & Migureurop (Eds.), *Atlas des migrants en Europe : Approches critiques des politiques migratoires* (pp. 22-23). Malakoff : Armand Colin
- Collyer, M. (2007). In-between places: trans-Saharan transit migrants in Morocco and the fragmented journey to Europe. *Antipode*, 39(4), 668-690.
- Cuttitta, P. (2014). 'Borderizing' the Island Setting and Narratives of the Lampedusa 'Border Play'. *ACME: An International E-Journal for Critical Geographies*, 13(2), 196-219.
- Cuttitta, P. (2015a). La «frontiérisation» de Lampedusa, comment se construit une frontière. *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique* (25).
- Cuttitta, P. (2015b). La frontière Lampedusa. Mises en intrigue du sécuritaire et de l'humanitaire. *Cultures & Conflits*, 99-100(3), 99-115.
- De Genova, N. P. (2002). Migrant "illegality" and deportability in everyday life. *Annual review of anthropology*, 31(1), 419-447.

- De Genova, N. (2012). Border, scene and obscene. In T. M. Wilson & D. Hastings (Eds.), *A companion to border studies* (pp. 492-504). Oxford : Blackwell Publishing.
- De Genova, N. (2015, 20 mai). Beyond trafficking and slavery : The border spectacle of migrant "victimisation". Repéré le 19 février 2019 à <https://www.opendemocracy.net/en/beyond-trafficking-and-slavery/border-spectacle-of-migrant-victimisation/>
- Duez, D. (2008a). L'Europe et les clandestins: la peur de l'autre comme facteur d'intégration ? *Politique européenne*, (3), 97-119.
- Duez, D. (2008b). *L'Union européenne et l'immigration clandestine: de la sécurité intérieure à la construction de la communauté politique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Duez, D. (2014). A community of borders, borders of the community. The EU's integrated border management strategy. *Borders, Fences and Walls: State of Insecurity*, 51-66.
- Edelman, M. (1988). *Constructing the political spectacle*. Chicago : University of Chicago Press.
- Edelman, M. (1991). *Pièces et règles du jeu politique*. Paris : Seuil.
- El País. (s.d.). El País. Repéré le 14 avril 2019 à <https://elpais.com/corporativos/>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of communication*, 43(4), 51-58.
- Esser, F. (2014). Mediatization as a challenge : Media logic versus political logic. In F. Esser & J. Strömbäck (Eds.), *Mediatization of politics. Understanding the transformation of Western democracies* (pp. 155-176). New York : Palgrave Macmillan.
- Fairclough, N. (1992). *Discourse and social change*. Cambridge: Polity Press.
- Fairclough, N. (1995). *Media discourse*. Londres ; New York : Edward Arnold.
- Faist, T. (2006). The migration-security nexus: International migration and security before and after 9/11. In Y. M. Bodemann, G. Yurdakul (Eds.), *Migration, citizenship, ethnos* (pp. 103-119). New York : Palgrave Macmillan.
- Fassin, D. (2018). *La raison humanitaire: Une histoire morale du temps présent* (2ème éd.). Paris : Seuil.
- Ferrer Gallardo, X. (2008). Acrobacias fronterizas en Ceuta y Melilla. Explorando la gestión de los perímetros terrestres de la Unión Europea en el continente africano. *Documents d'anàlisi geogràfica* (51), 129-149.
- Fontcuberta, J. (2005). *Le baiser de Judas: photographie et vérité*. Arles : Actes Sud.

- Friese, H. (2017). Representations of Gendered Mobility and the Tragic Border Regime in the Mediterranean. *Journal of Balkan and Near Eastern Studies*, 19(5), 541-556.
- Friese, H. (2018). Framing Mobility: Refugees and Social Imagination. In D. Bachmann-Medick & J. Kugele (Eds.), *Migration : changing concepts, critical approaches* (pp. 45-62). Berlin: De Gruyter.
- Frontex. (2019). Migratory Routes: Western Mediterranean Route. Repéré le 10 février 2019 à <https://frontex.europa.eu/along-eu-borders/migratory-routes/western-mediterranean-route/>
- Gabrielli, L. (2011). *La construction de la politique d'immigration espagnole: ambiguïtés et ambivalences à travers le cas des migrations ouest-africaines*. Thèse de doctorat en sciences politiques, Institut d'études politiques de Bordeaux. Repéré le 2 juin 2019 à <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00599104/>
- Gabrielli, L. (2015). Récurrence de la crise frontalière : l'exception permanente en Espagne. *Cultures & Conflits*, 99-100(3), 75-98.
- Gamson, W. A., & Modigliani, A. (1989). Media discourse and public opinion on nuclear power: A constructionist approach. *American journal of sociology*, 95(1), 1-37.
- Geertz, C. (1973). Thick description: toward an interpretive theory of culture. In C. Geertz (Ed.), *The interpretation of cultures* (pp. 3-30). New York: Basic Books.
- Gergen, K. J. (1985). Social constructionist inquiry: Context and implications. In K. J. Gergen & K. E. Davis (Eds.), *The social construction of the person* (pp. 3-18). New York : Springer.
- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago : Aldine.
- Gramsci, A. (1991) *Selections from Prison Notebooks*. Londres : Lawrence and Wishart.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover ? *Recherches qualitatives*, 26(1), 32-50.
- Hackett, R. A. (1984). Decline of a paradigm? Bias and objectivity in news media studies. *Critical Studies in Mass Communication*, 1(3), 229-259.
- Hasian, M. (2016). Critical Perspectives on Humanitarian Discourses. *Oxford Research Encyclopedias : Communication*. Repéré le 13 mars 2019 à <http://oxfordre.com/communication/view/10.1093/acrefore/9780190228613.001.0001/acrefore-9780190228613-e-151>
- Huysmans, J. (2006). *The politics of insecurity: Fear, migration and asylum in the EU*. Londres : Routledge.

- Janks, H. (1997). Critical discourse analysis as a research tool. *Discourse: studies in the cultural politics of education*, 18(3), 329-342.
- Johnson, C., & Jones, R. (2018). The biopolitics and geopolitics of border enforcement in Melilla. *Territory, Politics, Governance*, 6(1), 61-80.
- Jørgensen, M. W., & Phillips, L. J. (2002). *Discourse analysis as theory and method*. Londres : Sage.
- Joris, G. (2012). Déconstruire le spectacle politique : quand les médias mettent en scène. Repéré le 5 mars 2019 à <https://journals.openedition.org/pyramides/889>
- Laclau, E., & Mouffe, C. (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. Londres : Verso.
- Malakooti, A., & Davin, E. (2015). *Migration Trends Across the Mediterranean: Connecting the Dots*. Repéré le 20 janvier 2019 à <https://publications.iom.int/books/migration-trends-across-mediterranean-connecting-dots>
- Merton, R. K. (1948). The self-fulfilling prophecy. *The Antioch Review* 8 (2), 193-210.
- Milioni, D. L., Spyridou, L.-P., & Vadratsikas, K. (2015). Framing immigration in online media and television news in crisis-stricken Cyprus. *The Cyprus Review*, 27(1), 155-185.
- Monod, J.-C. (2016). *Penser l'ennemi, affronter l'exception*: Paris : La Découverte.
- Musarò, P. (2017). Beyond the Border Spectacle: Migration Across the Mediterranean Sea. In A. Gerard & F. Vecchio (Eds.), *Entrapping Asylum Seekers. Social, Legal and Economic Precariousness* (pp. 57-82). Londres : Palgrave Macmillan.
- Musarò, P., & Parmiggiani, P. (2017). Beyond black and white: the role of media in portraying and policing migration and asylum in Italy. *International Review of Sociology*, 27(2), 241-260.
- Pelican, M., Sáez-Arance, A. & Steinberger, S. (2017). Introduction. In M. Pelican & S. Steinberger (Eds.), *Melilla. Perspectives on a Border Town* (pp. 13-18). Cologne: Department of cultural and social anthropology, University of Cologne.
- Richardson, J. E. (2007). *Analysing newspapers : An approach from critical discourse analysis*. New York : Palgrave Macmillan.
- Sáez-Arance, A. (2017). From a Medieval Christian Vanguard to a European High-Tech Fortress: Melilla's historical background. In M. Pelican & S. Steinberger (Eds.), *Melilla. Perspectives on a Border Town* (pp. 25-31). Cologne: Department of cultural and social anthropology, University of Cologne.
- Saldaña, J. (2009). *The Coding Manual for Qualitative Researchers*. Thousand Oaks : Sage.

- Sánchez, M. A. A. (2014). Las fronteras terrestres de España en Melilla: Delimitación, vallas fronterizas y tierra de nadie. *Revista electrónica de estudios internacionales (REEI)*(28), 7-34.
- Schmitt, C. (2007). *The concept of the political*. Chicago : University Press of Chicago.
- Scott, J., & Marshall, G. (2009). *A Dictionary of Sociology*. Oxford : Oxford University Press.
- Simmel, G. (1908). *Soziologie: Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*. Berlin: Duncker & Humblot.
- Soto Bermant, L. (2017). Between Europe and Africa : Dynamics of exchange at the Spanish-Moroccan border of Melilla. In M. Pelican & S. Steinberger (Eds.), *Melilla. Perspectives on a Border Town* (pp. 19-24). Cologne: Department of cultural and social anthropology, University of Cologne.
- Stam, H. J. (2001). Introduction: Social Constructionism and its Critics. *Theory & Psychology*, 11(3), 291–296.
- Statista. (2018). Número de lectores diarios de los principales periódicos españoles en 2018 (en miles de lectores). Repéré le 15 mars 2019 à <https://es.statista.com/estadisticas/476795/periodicos-diarios-mas-leidos-en-espana/>
- Steinberger, S. (2017). Melilla – a border town of international interest. In M. Pelican & S. Steinberger (Eds.), *Melilla. Perspectives on a Border Town* (pp. 63-70). Cologne: Department of cultural and social anthropology, University of Cologne.
- Tankard, J. W. (2001). The empirical approach to the study of media framing. In S. D. Reese, O. H. Gandy, & A. Grant (Eds.), *Framing public life: Perspectives on media and our understanding of the social world* (pp. 95-106). Mahwah : Erlbaum.
- Ticktin, M. (2016). Thinking beyond humanitarian borders. *Social Research: An International Quarterly*, 83(2), 255-271.
- Van Gorp, B. (2005). Where is the frame? Victims and intruders in the Belgian press coverage of the asylum issue. *European Journal of Communication*, 20(4), 484-507.
- Van Gorp, B. (2007). The constructionist approach to framing: Bringing culture back in. *Journal of communication*, 57(1), 60-78.
- Van Gorp, B. (2010). Strategies to take subjectivity out of framing analysis. In P. D'Angelo & J. Kuypers (Eds.), *Doing news framing analysis : Empirical and theoretical perspectives* (pp. 84-109). New York : Routledge.
- Van Houtum, H. (2005). The geopolitics of borders and boundaries. *Geopolitics*, 10(4), 672-679.

- Van Houtum, H., & Pijpers, R. (2007). The European Union as a gated community: the two-faced border and immigration regime of the EU. *Antipode*, 39(2), 291-309.
- Vázquez Bermúdez, M. A. (2006). Los medios toman partido. *Ambitos*, 15, 257-267.
- Voltaire. (1973). *Dictionnaire philosophique: comprenant les 118 articles parus sous ce titre du vivant de Voltaire avec leur suppléments paru dans les Questions sur l'Encyclopédie*. Paris : Garnier.
- Walters, W. (2004). The frontiers of the European Union: A geostrategic perspective. *Geopolitics*, 9(3), 674-698.
- Walters, W. (2010). Migration and Security. In J. Peter Burgess (Ed.), *The Handbook of New Security Studies* (pp. 217-228). London : Routledge
- Walters, W. (2011). Foucault and frontiers: Notes on the birth of the humanitarian border. In U. Bröckling, S. Krasmann, & T. Lemke (Eds.), *Governmentality: Current Issues and Future Challenges* (pp. 138-164). New York : Routledge.
- Wihtol de Wenden, C., & Benoit-Guyod, M. (2016). *Atlas des migrations : un équilibre mondial à inventer* (4e éd.). Paris : Autrement.
- Williams, J. M. (2016). The safety/security nexus and the humanitarianisation of border enforcement. *The Geographical Journal*, 182(1), 27-37.

## 11. ANNEXES

### 11.1 Table 1 – Frame matrix partie 1

Main frame	Type de migrant (subframe)	Rôle attribué aux migrants	Définition du problème	Diagnostiquer les causes du problème	Responsabilité	Solution(s) ou action(s) envisageable(s)	Jugement moral	Exemple de métaphore(s)	Exemple de stéréotype	Exemple de choix lexical	Exemple de visuel	Exemple de sources
	Porteurs de maladies infectieuses qui font peser un risque pour les résidents de Melilla	Certains migrants peuvent être porteurs de maladies infectieuses qui sont portées de malades infectieuses	Les migrants qui accèdent à Melilla de façon informelle alors qu'ils sont porteurs de malades infectieuses	Attribuée aux migrants eux-mêmes	Mettre en place des mesures de sécurité additionnelles	Base morale -> Protéger les résidents de Melilla de malades dangereuses // Base émotionnelle -> La peur	"la sarna salta de una piel a otra"	Le migrant subsaharien comme porteuse de malades	« brote de meningitis » ; « contagio de enfermedades »	Image avec un groupe de jeunes hommes africains sub-sahariens	Abdelmalk E Barkani (delegado del Gobierno de Melilla); Francisco Robles (director del Instituto de Gestión Sanitaria de Melilla); la Unión Federal de Policía (UFP)	
Cheval de Troie	Menace indirecte	1. Les nombreuses tentatives et réussites d'entrée de migrants des individus dangereux (terroristes) d'accéder plus facilement à Melilla et par extension à l'Europe	Les nombreuses arrivées de migrants facilitent l'accès des terroristes au territoire européen	Attribuée aux migrants eux-mêmes	Plus de contrôles // plus de dispositifs empêchant l'entrée	Base morale -> Le besoin de protéger le territoire espagnol et européen du danger lié au terrorisme	Des terroristes seraient camouflés dans les vagues de migrants irréguliers qui essaient d'entrer à Melilla	« entrano camuflados » ; « aprovechando las avalanchas de inmigrantes»	« entraron camuflados » ; « aprovechando as avalanchas »	Image d'un membre des forces de police marocaines qui frappe avec un bâton un individu tout en étant entouré d'hommes d'un côté et de femmes voilées de l'autre	Un expert en antiterrorisme	
Criminel et/ou illégal	Individuals qui entrent en loi et dont l'entrée est illégale	Certains migrants seraient près à tout pour accéder à Melilla. Ces derniers seraient violents à l'encontre des forces de l'ordre et auraient tendance à mentir afin d'arriver à leurs fins	Certains migrants seraient près à tout pour accéder à Melilla. Ces derniers seraient violents à l'encontre des forces de l'ordre et auraient tendance à mentir afin d'arriver à leurs fins	Attribuée aux migrants eux-mêmes ainsi qu'aux mafias	1. Plus de moyens matériels, tant technologiques qu'humains, afin de rendre la frontière moins perméable	Base morale -> Protéger la ville de Melilla	« rebasar la valla fronteriza» ; > Xénophobie et méfiance envers les migrants et syriens	Des groupes de jeunes hommes violents prêts à tout et abord des frontières européennes	« atravesan » ; « contenerlos » ; « violento » ; « beligerante » ; « engaños » ; « irrupción » ; « masivo » ; « enfrentamiento » ; « forzar » ; « tácticas » ; « grupos » ; « desbordado » ; « tropezar » ; « legando al límite » ; quantification en terme de milliers / centaines // Terminologie > Migrants sans papiers	Images avec des groupes de jeunes hommes qui affrontent les policiers, escaladent la clôture ou encore célébrent leur réussite	Abdelmalk E Barkani (delegado del Gobierno de Melilla); Jorge Fernandez Diaz (Ministerio del Interior)	

**11.2 Table 2 – Frame matrix partie 2**

Type de migrant (subframe)	Rôle attribué aux migrants	Définition du problème	Diagnostiquer les causes du problème	Responsabilité	Solution(s) ou actions(s) envisageable(s)	Jugement moral	Exemple de métaphore(s)	Exemple de choix lexical	Exemple de visuel	Exemple de sources	
Main frame											
Victime vulnérable	Victime qui ne peut pas se défendre et qui succomberait aux mensonges de certains hommes et/ou des mafias	Certains migrants, tout particulièrement des femmes, seraient victimes de violences et d'abus sexuels. Ces violences et abus seraient notamment engendrés par les mafias qui migrent	1. Les mafias qui tirentraient notamment au profit des femmes 2. Les jeunes hommes africains qui essaieraient de profiter de la vulnérabilité des femmes qui migrent	Attribuée aux autorités qui ont comme devoir de protéger le groupe considéré comme vulnérable	Mise en place de mesures particulières destinées à protéger le groupe cible	"La légada de estas subsaharianas, como agentes pasistas y los jóvenes hombres por el ruido que cometen como los demás potenciales peligros." <i>Base émotionnelle</i> -> Compassion	Image d'une jeune fille blessée qui est aidée par un homme, lui aussi d'origine africaine, afin qu'elle puisse rester debout	Certains migrants, membres d'associations qui agissent sur le terrain			
Réfugié et/ou migrant économique	Victime fuyant un contexte invivable	Des migrants identifiés comme des réfugiés doivent traverser la clôture de Melilla comme les "autres" migrants faute de mesures appropriées pour les prendre en charge	La guerre, la violence et la pauvreté au sein du pays de provenance des migrants	Attribuée au Gouvernement espagnol pour le manque de mesures appropriées pour ces migrants qui reconnaissent leur statut	Mise en place de moyens qui permettent aux migrants considérés individus qui fuient des conditions de demander l'asile invincibles et des procédures qui reconnaissent leur statut	"Más de 45 millones de personas tienen que decidir entre un asilo y una enfermedad." <i>Base émotionnelle</i> -> Compassion	« tragedia humana » ; « huyen de la guerra » ; « el problema es el hambre, la probreza, la guerra, las tiranías » <i>Terminologie</i> -> Réfugiés	Aucun visuel en particulier	CEAR (Comisión Española de Ayuda al Refugiado)		
Victime de violence étatique	Victime de xénophobie de la part de l'Etat	Les migrants concernés seraient victimes de la part des forces de police espagnoles et marocaines, d'actes qui relèvent à l'encontre des réglementations européennes, des droits humains et de diverses réglementations internationales (ex. violences; push-backs, dispositifs mis en place).	Les pratiques de l'Espagne et du Maroc ainsi que des forces de police de ces deux pays	Attribuée au Gouvernement espagnol et marocain ainsi qu'à leurs forces de polices respectives	Mettre en place de mesures fin de garantir le respect du droit	Aucune métaphore en particulier	« gobernan » ; « apedrean » ; « heridos » ; « brutal » ; « cruentad » ; « maltratados » ; « violencia » ; « tragedia humana » <i>Terminologie</i> -> Sans papiers et/ou subsahariens	Image de plusieurs migrants qui reçoivent des coups de la part des Forces de police	ONG ; Association ; instances européennes (ex. Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Commissaire européen aux Migrations et Affaires intérieures), l'UNHCR ou encore certains migrants eux-mêmes.		
La victime											
Le survivant	Acteur de son destin	Des individus motivés, persévérants et dont la présence représente une possible plus-value	Certains migrants qui auraient leur place en Espagne et/ou en Europe n'ont pas l'opportunité de venir sans devoir prendre le même chemin que les autres	Attribuée à l'Etat espagnol et plus largement à l'Europe	Des changements politiques	Base morale -> Il faut donner sa chance à ceux qui le méritent <i>Base émotionnelle</i> -> Sympathie	« Étambien desea dar el salto a la Península »	« Su objetivo » ; « Étambien deseaba » ; « sueño » ; « odisea » // <i>Terminologie</i> -> Aucune, les individus sont appelés par leurs noms	Des photos portraits de migrants	Certains migrants, un prétre	